

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

ST-BONIFACE, VENDREDI 2 AOUT 1957 — PRIX: SEPT CENTS

La meilleure unité [illegible] au monde: le dollar canadien

NEW-YORK — M. Franz Pick, économiste international et spécialiste en devises, a loué dernièrement la politique monétaire du Canada en déclarant que "elle est à peu près la meilleure au monde".

Par ailleurs, le même personnage a dit que le dollar américain souffre "de leucémie de son système circulatoire".

Auteur de plusieurs ouvrages d'économie politique et d'un rapport annuel sur la monnaie de par le monde, M. Pick a aussi noté, au cours d'une conférence de presse, qu'il ne prévoit pas de relâchement dans les investissements étrangers au Canada.

"Le Canada a les plus grandes possibilités de développement au monde, présentement, en plus de bénéficier d'un régime fiscal visant à encourager les investissements", a ajouté M. Pick.

La conférence de presse tenue par M. Pick marquait la publication de son rapport sur la monnaie, pour 1957.

Ce rapport analyse 85 devises en usage dans le monde.

Faisant allusion aux éloges que mérite le Canada par sa politique monétaire, M. Pick a souligné la façon plutôt classique de notre pays de résoudre ses problèmes dans ce domaine. Il a aussi mentionné que le Canada connait des succès dans ses opérations budgétaires. Il a enfin traité de la confiance que sa politique inspire.

Meilleure unité monétaire

"Les taxes canadiennes sont plus favorables à l'entreprise capitaliste que le sont celles des Etats-Unis, a poursuivi l'économiste. Le seul reproche à formuler a trait au déclin du pouvoir d'achat, par suite de l'augmentation du coût de la vie.

"Mais en dépit de cela, le dollar canadien a dû être classé comme la meilleure unité monétaire au monde, à la fin de mars 1957.

Soulignant qu'une forte augmentation a été enregistrée en 1956 dans l'affluence du capital étranger, M. Pick a dit qu'il en fut ainsi en partie, grâce à une législation fiscale plus avantageuse qui n'assujettit pas les investissements canadiens aux taxes sur les gains de capitaux à long terme.

A la fin de 1956, les investissements américains dans les ressources naturelles et les industries du Canada ont été officiellement évalués à environ douze milliards de dollars, soit plus de six fois le total de la monnaie canadienne en circulation.

L'équivalent de plus de 35 pour cent du total des exportations canadiennes vers les Etats-Unis a été produit par des compagnies appartenant à des Américains. D'autre part, les investissements de la Grande-Bretagne au Canada se chiffraient alors au total, par $3,200,000,000, alors que les investissements provenant de la Suisse, de la France, de la Belgique et de l'Allemagne étaient estimés à plus d'un milliard de dollars.

Près de 500 délégués de l'Est au congrès de l'Acelf à Edmonton

EDMONTON — Près de 500 délégués de l'Est du Canada participeront au congrès annuel de l'Association canadienne des éducateurs de langue française, qui se déroulera à Edmonton du 13 au 16 août. Par la même occasion, l'Association fêtera le 10e anniversaire de sa fondation.

Parmi les délégués, on relève plus particulièrement le nom de S. E. le cardinal Paul-Emile Léger, archevêque de Montréal, à qui l'Université d'Alberta conférera un doctorat honorifique.

On remarquera également la présence de MM. Léon Balcer, solliciteur général du pays, Yves Prévost, secrétaire provincial du Québec, Louis Cecile, ministre du Bien-Etre social de l'Ontario, et Mme Mariana Jodoin, membre du Sénat canadien.

Une étude du plan d'hospitalisation en Nouvelle-Ecosse

HALIFAX — Le gouvernement de la Nouvelle-Ecosse a annoncé dernièrement la formation d'un comité d'hospitalisation de quatre membres pour étudier toutes les phases du plan national d'hospitalisation.

La commission scrutera toutes les propositions du gouvernement fédéral touchant l'assurance-hospitalisation et fera rapport sur le coût de l'hospitalisation, l'entrainement du personnel des hôpitaux, etc.

Les membres de la commission sont M. Leonard Fraser, d'Halifax; la Rév. Sr M. Ignatus, directrice générale des Soeurs de Ste-Marthe, d'Antigonish; le Dr H. McKay, de New Glasgow, et le Dr G. G. Simms, sous-ministre adjoint de la Santé.

L'on voit ci-dessus le destroyer-escorte ultra moderne Skeena faisant l'essai de son matériel d'arrosage à Bedwell Harbour, C.-B. Les navires de guerre ainsi équipés peuvent se recouvrir d'eau avant qu'il ne se produise une retombée radioactive, de sorte que la poussière radioactive ne peut se poser sur les surfaces exposées. Les lignes arrondies du vaisseau laissent couler l'eau rapidement, ce qui diminue sensiblement la contamination radioactive. On est en train d'installer des dispositifs d'arrosage du même genre à bord du Bonaventure, des autres nouveaux destroyers-escortes, des frégates modernisées et des dragueurs de mines côtiers. Cette méthode de protection contre la retombée radioactive est une de plusieurs à bord des navires de la Marine royale du Canada.
(Photo de la Défense nationale)

Les revenus de l'Association d'Education ont atteint la somme de $21,000 en 1956

Les revenus ordinaires de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba, au cours de l'exercice 1956, ont atteint le chiffre de $21,027.38. Un don du Conseil de la Vie française et un autre d'un groupe de la Liaison Française ont ajouté $3,100 à ces revenus, ce qui a permi de rencontrer toutes les obligations et d'accuser un excédent de $1,087.59. Sans ces dons, cependant, l'exercice aurait produit un déficit de $2,012.41.

Les changements au personnel vers la fin de l'année en question ont contribué à retarder le rapport du vérificateur, M. Joseph de Ambrosis, qui signale que le rapport pour l'année courante est déjà en préparation.

Les dépenses de l'Association ont augmenté en proportion du coût général de la vie et aussi en conséquence du rythme plus accéléré des activités de l'officier de liaison. Ce dernier, le R. P. Ludger Guy, S.J., a apporté un puissant stimulant aux services rendus par l'Association, par ses causeries radiophoniques, par des visites dans les paroisses, par la collaboration dans la fondation des Associations de Parents et Maitres, par sa présence à l'occasion de festivals, à l'occasion de congrès dans l'Est, auprès de groupes de la Liaison Française et par son dynamisme dans l'organisation du congrès de l'Association et de la perception.

Les dépenses de l'année reflètent aussi l'activité très intense des visiteurs des écoles qui voyagent inlassablement afin d'apporter conseil et encouragement aux instituteurs.

Tout adulte de langue française de la province étant membre de l'Association en principe, il semble dans l'ordre de publier deux sections importantes de ce rapport.

★ ★ ★

L'hon. Alfred Monnin, juge à la cour du banc de la Reine, fut nommé président de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba, en remplacement de M. A. Dansereau, démissionnaire, lors de la réunion de l'Exécutif, mercredi soir dernier.

★ ★ ★

Contributions à l'Association d'Education

St-Adolphe	$168.75	Laurier	55.00
Ste-Agathe	345.30	St-Laurent	130.00
Ste-Amélie	52.00	St-Léon	43.00
St-Ambroise	92.75	Letellier	141.00
Ste-Anne-des-Chênes	350.00	Lorette	303.55
Aubigny	122.50	St-Lupicin	35.75
St-Boniface	3,040.00	Luc-du-Bonnet	13.65
Bruxelles	181.50	Mariapolis	67.50
Comm. enseignantes	5,394.27	St-Malo	237.50
Cayer	5.00	Marchand	9.00
Cypress River	18.80	Morris	25.00
St-Charles	75.00	Ste-Marie	25.00
Craig Siding	33.50	N.-D.-de-Fatima	9.00
St-Claude	262.50	N.-D.-de-Lourdes	458.00
Dunrea	137.00	St-Norbert	238.75
Divers	1,305.00	Otterburne	190.15
Elie	56.00	St-Pierre	353.25
Ste-Elisabeth	75.00	Précieux-Sang	960.00
St-Eustache	97.39	Richer	78.00
St-Emile	79.50	Ste-Rose-du-Lac	377.70
St-Eugène	109.65	San-Clara	4.00
Fannystelle	143.00	Somerset	215.00
St-François-Xavier	40.50	South Junction	32.45
Ste-Geneviève	104.75	Starbuck	5.00
St-Georges	67.50	Swan Lake	25.00
Grande Clairière	10.00	Vassar	43.35
Haywood	200.00	Woodridge	56.00
Holland	40.00	Sacré-Coeur	330.00
St-Jean-Baptiste	383.25		
St-Joseph	103.00		
La Broquerie	379.40		
La Salle	135.00		
St-Lazare	105.00		
St-Labre	35.65		

Somme des contributions
$18,210.06

Relevé des prêts au 31-12-56
$6,440.82

★ ★ ★

RESULTATS DE L'EXERCICE
1er janvier 1956 au 31 décembre 1956

REVENUS—		
Contributions		$18,210.06
Contributions Sou de l'Ecolier — montant net		2,252.09
Revenus divers		27.53
Intérêt, Placements	372.12	
Prêts	54.42	
Banque	111.16	537.70
Somme des revenus		**$21,027.38**
DEPENSES—		
Salaires	$10,170.00	
Frais de voyage - visiteurs	1,990.20	
officier de liaison	490.60	
Papeterie et impression	874.40	
Timbres	218.26	
Chauffage et éclairage	204.67	
Eau et Taxes	218.91	
Annonces et abonnements	108.99	
Téléphone	133.20	
Articles de bureau	12.50	
Frais de perception	181.29	
Concours de langue française	1,607.51	
Concours spécial	71.26	
Lavage du bureau	56.40	
Congrès	733.37	
Transport des normaliens	421.95	
Dons faits	2,155.32	
Cours aux normaliens	80.52	
Dépenses d'assurances	195.23	
Charge de banque	8.91	
Dépréciation	1,363.58	
Sou de l'Ecolier - achats	290.06	
Distribution Ordre du Mérite scolaire	16.10	
Dépenses diverses	323.86	
Souscription nationale	113.55	
Remises de contributions	999.15	23,039.79
Excédent des dépenses sur les revenus		**$ 2,012.41**
Revenus extraordinaires — Dons		
Conseil de la Vie française	$3,000.00	
Liaison Française	100.00	$ 3,100.00
Surplus		**$ 1,087.59**

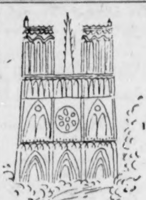
Nouveaux billets de banque imprimés aux Etats-Unis

WASHINGTON — Espérons que M. Robert Anderson n'y verra nulle offense.

Le gouvernement américain a commencé à imprimer les billets de banque portant à la fois la signature du nouveau secrétaire au Trésor et la nouvelle devise officielle des Etats-Unis: "In God we Trust". (En Dieu nous avons confiance).

M. Anderson entre en fonctions lundi prochain.

NEW-YORK — Le Frère Cajetan B. Baumann, Franciscain, a quitté New-York à destination de la Palestine, afin d'examiner les plans de restauration de la basilique de la Crucifixion et du St-Sépulcre.



TERRE de mes aïeux

par le R. P. Roméo Bédard, O. M. I.

Nous avons la bombe atomique, nous construisons des gratte-ciel, nous confions à la poste aérienne des lettres qui sont distribuées en deux jours d'un continent à l'autre et... nous nous croyons des as, comme si les générations précédentes n'avaient jamais pu faire autant que nous. Cette infatuation de nous-mêmes s'évanouit lorsqu'on se trouve près du Pont du Gard, svelte et puissante construction que les Romains jetaient sur les eaux du Gardon en l'an 19 de notre ère.

Sa triple rangée d'arcades s'élève jusqu'à une hauteur voisine de 160 pieds. Les deux premiers étages, constitués par de vastes arches dont les énormes blocs s'étayent mutuellement sans le concours d'aucun ciment, sont surmontés de 35 petits arceaux qui supportent le canal de circulation des eaux. C'est cette oeuvre étonnante qui résiste, depuis 20 siècles, aux maladresses des hommes. Ne sait-on pas, par exemple, que les piles du premier étage furent sectionnées à leur base au 16e siècle pour permettre le passage des animaux de bât? Et voilà que des ingénieurs modernes ont plaqué sur la face méridionale un pont supportant la route de Nimes à Uzès, au risque de soumettre cet aqueduc aux vibrations fréquentes des plus lourds véhicules.

Ce Pont du Gard n'était qu'un tronçon du système de canalisation qui se développait tantôt à niveau du sol, tantôt en tunnels, tantôt en aqueducs, et amenait jusqu'à Nimes les eaux fraiches et abondantes de la fontaine d'Eure, près d'Uzès, à plusieurs milles de distance. Ces eaux, finalement recueillies à Nimes dans le "castellume divisionum" (qu'on peut voir, rue de la Lampèze), étaient alors distribuées dans tous les quartiers de la cité et complétaient les insuffisances de la source nimoise.

J'ai vu bien d'autres merveilles "romaines" à Arles et à Nimes, villes qui se disputent gentiment le titre de "Rome française" et constituent un avant-goût de ce que la Ville Eternelle réserve au voyageur qui s'apprête à quitter bientôt la France pour se diriger vers elle. Il est vrai que ces monuments gallo-romains ont subi des mutilations ou des transformations, spécialement au moyen âge. Mais depuis, on a su les restaurer dans leur allure première et les dégager des pâtés de maisons qui les alourdissaient. Aujourd'hui, quelques spécialistes, de nombreuses sociétés savantes et l'intelligente activité des syndicats d'initiatives s'efforcent d'offrir ces richesses au touriste, à l'historien, à l'archéologue. Les visiter en compagnie d'historiens locaux, comme M. René Seulès, conférencier de l'Office du Tourisme d'Arles, c'est vraiment accomplir un instructif voyage à travers les siècles.

Je ne citerai ici que deux de ces monuments gallo-romains. D'abord l'amphitéâtre de Nimes, imposante construction que des réparations constantes maintiennent intacte, sans en altérer les traits. D'une hauteur de 70 pieds, de forme elliptique, cet amphithéâtre s'ordonne en deux étages de chacun 60 arcades, séparées au rez-de-chaussée par des pilastres et au premier par des colonnes à chapiteaux doriques. La circulation intérieure est largement assurée: au rez-de-chaussée, par une galerie circulaire; au premier étage, par un large promenoir; à la partie supérieure, par un couloir plus irrégulier et couvert. Sur ce promenoir et ce couloir se greffe un dispositif bien étudié d'escaliers et de vomitoires qui s'ouvrent sur l'échelonnement des 34 rangées de gradins où 23,000

(Suite à la troisième page)

Pose de la pierre angulaire du temple marial national

CAP-DE-LA-MADELEINE — Une date mémorable s'inscrira dans les annales mariales du Canada, le 15 août prochain, en la fête de l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie, alors que S. Exc. Mgr Giovanni Panico, délégué apostolique au Canada, entouré d'un grand nombre d'archevêques et d'évêques, présidera la cérémonie solennelle de la pose de la "pierre angulaire" symbolique du temple national du Rosaire, près du vénéré sanctuaire de Notre-Dame du Cap, au Cap-de-la-Madeleine.

S. E. le cardinal James-Charles McGuigan, archevêque de Toronto, et S. Exc. Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec, primat du Canada, porteront la parole lors de cet événement historique qui réunira plusieurs dignitaires ecclésiastiques et civils.

Bénite par le Pape

Pendant cette grandiose cérémonie, on verra incrustée dans la pierre angulaire la "première pierre", relique du prodigieux "Pont des chapelets" de mars 1879, que Sa Sainteté le pape Pie XII a bénite de sa propre main en mars dernier, en y attachant 1,000 jours d'indulgences pour tous les pèlerins qui baiseront pieusement cette pierre doublement précieuse aux yeux de tous les catholiques canadiens.

Le 16 novembre 1937, S. E. le cardinal Eugène Pacelli, notre pape actuel, écrivait au nom de Sa Sainteté Pie XI sur le sanctuaire de Notre-Dame du Cap les lignes suivantes: "Heureux que l'affluence toujours plus considérable de ce pèlerinage ait fait naitre la pensée d'ériger un nouveau temple à la Mère de Dieu, et que ce projet ait reçu les approbations et les encouragements de l'Ordinaire diocésain, le Saint-Père aime aussi à voir, dans ces faits, un surcroit de piété filiale envers Notre-Dame et ne peut qu'implorer sur les fidèles qui seconderont le zèle des promoteurs de cette oeuvre, l'effusion des meilleures faveurs divines".

Hautes approbations

Cette haute approbation, ainsi que celle de l'épiscopat canadien obtenue le 22 juin 1938, ont permis aux Gardiens de Notre-Dame du Cap d'étudier plusieurs plans dont certains ont été publiés.

Le 21 février 1955, S. Exc. Mgr Georges-Léon Pelletier, évêque de Trois-Rivières, approuva l'un de ces plans, et le 5 août suivant, fête de Notre-Dame-des-Neiges, il procéda à la première levée de terre, souhaitant pour les travaux et les personnes qui en seront responsables une surabondance de grâces. L'entreprise se mit en marche. Elle continue avec une étonnante rapidité, puisqu'on en est déjà rendu au revêtement extérieur en beau granit blanc. La superstructure depuis plusieurs mois domine de haut le majestueux St-Laurent.

Un prêtre polonais exerce son apostolat en Russie rouge

NEW-YORK — L'Agence d'Information des Polonais émigrés Inter Catholic Press vient de recevoir une lettre datée de novembre 1956 et écrite par un prêtre polonais déporté au Kazakhstan depuis la deuxième guerre mondiale. Le message donne des renseignements sur les conditions de vie dans cette région, où le prêtre continue son apostolat auprès de ses compatriotes déportés comme lui.

Près de $2 milliards en publicité en 1956

NEW-YORK — Le nombre des entreprises qui ont affecté plus d'un million à leur publicité durant l'année 1956 a augmenté de 29 pour cent comparativement à l'année précédente. On en compte maintenant 374, précise le **Printer's Ink.**

Un relevé démontre que les millionnaires de la publicité ont investi un total de $1,837,309,068 en 1956, soit une augmentation de 24 pour cent.

Ces chiffres sont fondés sur une étude de la publicité faite à la radio et à la télévision, dans les journaux, y compris les suppléments dominicaux, les revues, les panneaux extérieurs, les publications commerciales et les revues agricoles.

L'augmentation provient particulièrement de l'addition de la réclame-éclair faite à la télévision et à l'augmentation de la publicité faite dans les publications agricoles.

Relations entre le Vatican et l'URSS à certaines conditions

VATICAN — Au sujet d'une information publiée par la "Frankfurter Allgemeine Zeitung" et reproduite par plusieurs journaux italiens, et selon laquelle il n'est pas à exclure, d'après les milieux de l'ambassade soviétique à Bonn, que "l'URSS tente, l'année prochaine, d'établir des relations diplomatiques avec le St-Siège", on fait remarquer, au Vatican, que la publication de cette information coïncide avec une recrudescence de la campagne antireligieuse dans la presse soviétique.

On ajoute, dans les milieux du Vatican, que l'URSS sait depuis longtemps à quelles conditions elle pourrait établir des relations avec le St-Siège: fin de la persécution, libération des ecclésiastiques encore emprisonnés en URSS et dans les pays satellites, liberté de culte, etc., et l'on rappelle que, si elle condamne la doctrine communiste, l'Eglise catholique n'a jamais souhaité la destruction de l'URSS.

Le Canada en vedette sur les ondes, en France, pendant le mois de juillet

OTTAWA — Juillet semble être le mois des fêtes nationales. Il y en a eu au moins une dizaine, du 1er juillet au 1er août, parmi les pays qui ont des missions diplomatiques à Ottawa.

Elles ont été célébrées avec plus ou moins d'éclat, au pays même ou dans les ambassades. Mais il arrive aussi qu'un pays profite de la fête d'une nation amie pour organiser des manifestations en son honneur et rendre ainsi plus tangibles les bonnes relations existant entre deux peuples.

C'est précisément ce que la France a voulu pour le Canada cette année.

Dès le 1er juillet, fête de la Confédération, la Radiodiffusion française a commencé une série d'émissions consacrées au Canada et cela a duré tout le mois. Pour cela, elle a fait appel à plusieurs écrivains canadiens et français et leur a demandé de traiter divers aspects de la vie canadienne.

Intérêt du public

Ce n'est pas seulement une manifestation d'amitié bien comprise. Cela dénote l'intérêt croissant que le public français porte au Canada. Tous les Canadiens qui sont allés en France peuvent témoigner de cet intérêt par les questions nombreuses et pertinentes qu'on ne cesse de leur poser sur notre pays. Le temps n'est plus où un Francais, rencontrant un Canadien de passage à Paris, lui demandait, par exemple, de saluer de sa part un de ses compatriotes résidant à Toronto, à Winnipeg ou à Vancouver. On a des notions plus précises sur notre pays et l'on cherche constamment à se renseigner davantage. Les émissions de la RDF ne sauraient être plus opportunes.

Rôle de notre pays

La survivance de la culture française au Canada et son remarquable essor des dernières années; l'accroissement rapide et continu de notre puissance économique; le rôle de plus en plus grand de notre pays sur la scène internationale; notre participation active et efficace au règlement de conflits comme ceux de Corée, du Cachemire, d'Indochine, de Palestine, de Suez; notre association aux grandes puissances à la commission des Nations unies sur le désarmement, où nous sommes la seule puissance moyenne; tout cela, et bien d'autres choses encore, attire l'attention du monde entier sur notre pays, celle de la France en particulier, vu les étroites relations que nous avons avec elle.

C'est de cet intérêt que témoigne l'initiative de la radiodiffusion française. Ce sont tous ces aspects de la vie canadienne qu'elle a voulu mettre en lumière en mettant à ses programmes cette série d'émissions sur le Canada.

Pour cela, elle s'est assuré le concours d'écrivains et spécialistes français et canadiens, avec la collaboration de l'ambassade du Canada à Paris, en particulier de notre ambassadeur, S. Exc. M. Jean Désy, et de son conseiller culturel, M. René Garneau.

Par cette initiative, la RDF a fait plus qu'un geste d'amitié. Elle nous a rendu un grand service, non seulement parce qu'elle a précisé les notions pas toujours exactes de certains de ses auditeurs de langue française de plusieurs pays d'Europe. On pourrait souhaiter que ces textes soient réunis en brochure une fois la série terminée.

Les hommes célibataires sont plus nombreux au Canada

OTTAWA — Le nombre des hommes célibataires au Canada dépasse de 422,593 celui des femmes célibataires.

Le recensement de 1956 montre qu'il y a 1,691,761 célibataires mâles de plus de 15 ans, contre 1,579,351 en 1951.

Au cours de la même période de temps, le nombre des femmes célibataires est passé de 1,242,437 en 1951 à 1,269,168 en 1956.

Les célibataires de tous âges comptent pour 50.9 pour cent de la population totale du Canada, dont 2,631,587 dans les régions rurales et 1,508,493, soit 57 pour cent dans les villes.

Le taux élevé des naissances montre pour les moins de 15 ans une augmentation de 22.9 pour cent par rapport à 1951, soit actuellement 5,225,210 contre 4,250,717 en 1951.

Dans ce dernier groupe, on remarque 2,663,819 garçons et 2,561,391 filles.

Bien que le nombre des célibataires de plus de 15 ans soit passé de 2,821,788 à 2,960,929, la proportion sur la population totale a marqué un déclin en passant de 20.1 pour cent à 18.4 pour cent.

Les veufs ainsi que les gens divorcés sont passés de 31,998 à 36,768 mais leur proportion sur la population totale est demeurée inchangée. Il y a plus de femmes divorcées que d'hommes, soit 21,832 contre 14,936.

En nombre et en proportion, les régions urbaines ont plus de divorcés et de veufs que les régions rurales.

Décoration à un évêque

LE CAIRE — Le président Nasser a conféré l'Ordre du Mérite de première classe à S. Exc. Mgr de Jonghe d'Ardoye, ancien internonce apostolique au Caire.

Etudiants et professeurs réclament l'enseignement du latin

Il y a une couple de semaines, les quotidiens de l'Ouest accordaient quelques lignes de leurs colonnes au geste posé par 27 étudiants du grade 10, à Lethbridge, Alta. Ces jeunes demandaient aux directeurs de leur école de remettre au programme du grade 11 l'étude du latin, que ces Messieurs du bureau de direction avaient décidé d'éliminer à cause du manque de professeurs pour cette matière. Le **Free Press** de Winnipeg sut heureusement mettre cette "nouvelle" plus en évidence, en page éditoriale, en félicitant les étudiants de Lethbridge et leur rappelant quels immenses avantages ils retireront de l'étude de "la reine des langues".

Mais l'attitude des jeunes du sud de l'Alberta est peut-être l'occasion de rappeler ici le discours prononcé par M. W. M. Hugill, président de la Manitoba Education Association, lors du 51e congrès de cette association à Pâques 1957. Le texte de ce discours, "Le latin pour les masses étudiantes", fut reproduit dans le Manitoba School Journal de juin dernier, volume 18, no 10.

Mots d'emprunt

Le discours de M. Hugill peut se résumer en deux points: premièrement, plus de la moitié des mots anglais ont été empruntés ou dérivent du latin; deuxièmement, la connaissance du latin facilite la composition logique ou le langage correct en anglais. Il est vraiment intéressant d'apprendre, par exemple, qu'une multitude de mots anglais ont été empruntés du latin: area, arena, formula, nucleus, radius, auditorium, actor, colour, honour, minister, a facsimile, recipe, series, species, interim, verbatim, etc. Cet "etc." et bien d'autres abréviations dérivent aussi du latin: a.m., p.m., A.D., cf., lb., N.B., P.S., no, and re, etc. Les étudiants n'ont qu'à jouir de la découverte, en cherchant eux-mêmes à compléter les listes ci-dessus, comme à devenir attentifs à la signification de leurs noms d'origine latine: Leo, Victor, Clara, Stella, etc.

Selon M. Hugill, de bons professeurs de latin sauront surtout se servir de leur enseignement pour faciliter à leurs élèves une exacte composition des phrases, pour clarifier et augmenter sans cesse leur vocabulaire anglais par l'enrichissant travail de la traduction, etc.

La reine des langues

Il ne peut s'agir de donner ici une traduction complète du discours de M. Hugill. Les points qui ont été signalés montrent que les étudiants de Lethbridge sont bien inspirés en voulant conserver le latin au programme de leurs cours de l'an prochain. L'occasion s'offre cependant pour lancer un appel aux étudiants de langue française, spécialement à ceux du cours classique, qui eux aussi se doivent de tirer le meilleur parti de l'étude de cette "reine des langues", de ne jamais la négliger. Leur langue française n'est-elle pas une héritière qui a reçu des langues latines et grecques plus que la langue anglaise? Reconnaitre et connaitre cette source première de leur langage et de leur culture, c'est s'enrichir pour la vie.

Latin et sacerdoce

Il y a d'ailleurs un autre aspect du problème qu'on ne peut ignorer. Plusieurs jeunes finissants dans nos collèges classiques, cette année, décident de continuer leurs études au grand séminaire ou dans un scolasticat dans le but de devenir prêtres. Encore cette année, les collèges de St-Boniface et de Gravelbourg, par exemple, fournissent un assez important contingent de vocations sacerdotales. Ces futurs prêtres auront plus que jamais besoin du latin pour mieux pénétrer les enseignements de l'Eglise sous forme de théologie dogmatique, morale, etc. Toute leur vie, ils auront à célébrer la sainte messe en latin, à réciter en latin leur bréviaire, à se servir de cette langue de l'Eglise pour l'administration des sacrements, pour mieux saisir le sens des lois de l'Eglise renfermées dans son Droit Canonique, pour comprendre avec exactitude la doctrine des Pères de l'Eglise et du pape actuel . . . Les professionnels et les hommes de science d'ailleurs apprécient à leur tour les précisions de la langue latine.

Les raisons ne manquent donc pas pour que nos étudiants, comme ceux de Lethbridge, aiment le latin, apprennent le latin. Ils sauront mieux alors leur français et, si c'est leur vocation, ils serviront mieux l'Eglise et les fidèles.

Notes agricoles

Première conférence canadienne sur les pommes de terre

La première conférence nationale pour ceux qui sont directement intéressés à l'industrie de la pomme de terre se tiendra au Collège d'Agriculture d'Ontario, à Gueiph, les 29, 30 et 31 août 1957. Il est à souhaiter que cette première conférence, organisée par le Conseil canadien d'horticulture, soulève suffisamment d'intérêt pour permettre d'en faire ensuite un événement annuel.

On y traitera de tous les aspects de l'industrie, depuis la création de semences résistantes aux maladies, la lutte contre les maladies et les insectes, au champ et à l'entrepôt, jusqu'à la destruction des fanes pour hâter la maturité, la prévention de la germination des tubercules de consommation à l'entrepôt, la vente de la récolte de semence et de consommation, la fabrication des croustilles, des pommes de terre frites, des flocons, des granules et autres produits de la pomme de terre.

Des spécialistes du ministère de l'Agriculture du Canada, des représentants des ministères des provinces qui renferment des régions importantes de production, des organismes de vente, des établissements de conditionnement et de transport, des planteurs et des consommateurs prendront part aux discussions.

• • •

Meilleur écart du poids des porcs de la catégorie A

Depuis quelques semaines, les porcs canadiens se vendent à un poids moyen abattu de 158 livres, soit 3 livres de plus que le poids moyen de la même période de 1956.

Une enquête faite par les classificateurs du ministère fédéral de l'Agriculture du Canada sur tous les porcs classés durant la dernière semaine de mars 1957 a révélé que le plus haut pourcentage de carcasses de la catégorie A provenait de porcs dont le poids variait de 142 à 144 li-



vres. Environ 55 p. 100 de ces derniers furent classés A. Le pourcentage de cette catégorie diminuait à mesure que le poids des carcasses augmentait. Le nombre de carcasses de la catégorie A diminuait d'environ 4 p. 100 à chaque augmentation de 5 livres. Parmi les porcs dont le poids variait de 155 à 159 livres, éventail qui représente le poids moyen des carcasses vendues présentement, seulement 47.6 p. 100 se sont classés A, et dans le groupe de 170 à 174 livres, seulement 35.7 p. 100.

Chez les carcasses dont le poids était inférieur à 140-144 livres, on a noté une diminution du pourcentage de porcs possédant le type et le fini de la catégorie A. Dans le groupe dont le poids variait de 135 à 139 livres, 52.6 p. 100 furent classés A, et dans celui de 130 à 134 livres, seulement 50.2 p. 100.

D'après les renseignements fournis par cette enquête, il semble que l'éventail actuel du poids permettant d'obtenir des carcasses de catégorie supérieure devrait être abaissé de 5 livres.

• • •

Les pucerons sur l'orge

Ce n'est pas très souvent qu'on a vu des épidémies de pucerons dans les champs de céréales de l'ouest canadien. Ces épidémies se sont généralement limitées à de petites étendues, mais y ont produit de lourdes pertes. On ne sait pas trop s'il est possible ou non de réprimer efficacement les pucerons.

En 1955, une grave épidémie de pucerons du maïs s'est abattue sur l'orge dans l'ouest du Canada. Les orges semées tard furent complètement détruites en maints endroits. M. S. A. Wells, céréaliste à la ferme expérimentale de Lethbridge, et S. McDonald, entomologiste au Laboratoire fédéral du Service des sciences au même endroit, déclarent que les observations faites dans les parcelles expérimentales en 1955 fournissent des renseignements qui peuvent orienter les mesures répressives s'il survenait d'autres épidémies du genre.

L'orge, sensible aux attaques du puceron pendant les premiers stades de croissance, s'est montrée tolérante lors de la montaison. Certaines variétés, comme Montcalm, ont plus souffert durant le stade de sensibilité que des variétés comme Compana et Vantage. Des variétés d'orge au stade sensibilité ont été à l'abri des attaques des pucerons pendant dix jours environ, grâce à une pulvérisation au malathion, après quoi les plantes avaient atteint un stade de tolérance.

Ces résultats semblent indiquer que lorsque les pucerons attaquent une orge qui a dépassé le stade du taillage, il n'est plus besoin d'appliquer de mesures répressives. D'un autre côté, la pulvérisation insecticide s'impose lorsque l'orge est attaquée plus tôt, surtout dans le cas d'une variété reconnue très sensible aux méfaits du puceron.



Les derniers soldats canadiens stationnés en Corée partent pour le Canada ce mois-ci. Les vétérans de la campagne de Corée n'oublieront jamais les montagnes et les rizières dans lesquelles ils ont combattu. (1) La première unité canadienne à combattre en Corée, le 2e bataillon du PPCLI, avance vers le front en traversant de petits villages en ruine; (2) le soldat **John Hoskin**, de New Westminster, C.-B., membre du PPCLI, se souvient de ces avances vers le Nord; (4) le soldat **Heath Matthews**, de Montréal, n'oubliera jamais l'état d'épuisement dans lequel il s'est trouvé à la suite d'une patrouille nocturne en territoire ennemi. Il fait partie du Royal Canadian Regiment; (3) pour leur part, les Coréens garderont toujours le souvenir des Canadiens qui ont combattu dans leur pays pendant qu'ils entretiendront les tombes de ceux qui ont versé leur sang en Corée.
(Photo de la Défense nationale)

L'ACTUALITÉ SPORTIVE

Exclusif à "La Liberté et le Patriote"
par Jacques LEMOYNE

Au lendemain de l'annonce de l'échange Detroit-Chicago, les journaux ont écrit: "Jim Norris s'est entretenu à plusieurs reprises avec Lindsay et est parvenu à le convaincre de demeurer dans la Ligue Nationale et de poursuivre sa carrière de joueur de hockey". Puis, jetant un peu de lumière sur cette déclaration, Lindsay disait: "J'ai reçu des offres que je ne pouvais refuser'.

On aura compris tout de suite que Norris a offert à Lindsay une jolie somme d'argent pour que ce dernier accepte de porter les couleurs des Eperviers de Chicago. La transaction n'a pas surpris les enthousiastes du hockey qui s'y attendaient depuis longtemps; les termes non plus, les Norris n'ont pas l'habitude de se manger entre aux!

Il est significatif que le joueur Johnny Wilson ait été retourné aux Red Wings. Dès l'hiver dernier, nous avions prédit que Jack Adams désirait obtenir de nouveau les services de Wilson, et l'échange survenu entre les deux clubs favorisait le retour au bercail d'un athlète de la province de Québec qui avait rendu de précieux services aux Red Wings durant les années précédentes. Adams s'est aussi débarrassé des services de Glenn Hall à qui il imputait le cinglant échec des Red Wings aux mains des Bruins! Reste maintenant à savoir si Sawchuck ne tombera pas de nouveau malade, en supposant qu'il l'ait été déjà.

Soupçons

On nous excusera sans doute d'avoir des soupçons, mais toute cette affaire de maladie prend une tournure nouvelle avec l'annonce de la vente de Sawchuck aux Red Wings, et le congédiement de Hall. Se pourrait-il, par hasard, que Sawchuck et son ancien patron, Adams, se soient consultés secrètement avant que Terry ne prenne sa fugue? Assuré de retourner au jeu avec les Wings, Sawchuck pouvait agir à sa guise et profiter d'une maladie véritable pour simuler une nouvelle crise de nerfs. Sawchuk a définitivement été malade au cours de la saison dernière. Mais a-t-il été malade après avoir été soigné à l'hôpital et déclaré guéri? C'est là une question à laquelle il est difficile de répondre, puisqu'il a refusé de voir le médecin. A l'époque, la direction des Bruins a semblé bien mesquine à l'endroit d'un pauvre athlète complètement épuisé et moralement vidé de tout son courage. Mais les transactions qui viennent d'avoir lieu nous permettent d'avoir des doutes sur la seconde maladie de Sawchuck. Un changement de gérance semble l'avoir soudainement guéri de tous ses maux.

Tant mieux pour lui, car Sawchuck est un excellent athlète et probablement un des meilleurs gardiens de buts de la Nationale. Mais il devra surveiller sa santé, car Jack Adams ne semble pas un médecin facile et si Sawchuck souffre de rondellite, maladie qui consiste à se faire déjouer trop souvent par l'adversaire, il pourrait bien regretter les bonnes fèves au lard de Boston.

Von McDaniel.

Pourquoi ne pas parler de Von McDaniel, puisque son nom est sur toutes les lèvres des enthousiastes du baseball. Agé de 18 ans seulement, on le compare déjà à Dizzy Dean, ce qui n'est pas flatteur ni pour Dean, ni pour McDaniel. Pour Dean d'abord qui n'était pas une vedette à 18 ans et qui a dû travailler pendant plusieurs saisons pour connaitre la gloire, pour McDaniel enfin, qui est un jeune homme rangé, qui écrit chaque semaine à ses parents, qui trouve la grande ville "bien grande" et qui prend au sérieux son rôle de joueur de baseball.

C'est son frère qui l'a amené au camp des Cardinaux et qui prend soin de lui. Pas de sorties nocturnes pour ce jeune garçon, beaucoup de baseball et des amis fiables. On est loin de Dizzy Dean arrivant au terrain de baseball à la tête d'une fanfare qu'il avait embauchée au cours d'une fête au champagne! Au jeu, d'après ce que nous avons lu, McDaniel possède déjà un assortiment assez varié. Dean se contentait d'une balle rapide, dévastatrice. McDaniel travaille sérieusement, Dean, au contraire, s'amusait follement durant une joute de baseball. On l'a même vu exécuter des culbutes acrobatiques entre les manches, question de divertir le public. Il a même lancé une balle par-dessus les estrades, pour se moquer d'un arbitre et se faire expulser d'une joute.

Il est encore trop à bonne heure dans la saison pour prédire si le jeune McDaniel va durer toute l'année avec les Cardinaux. Il semble bien devoir y parvenir et nous aimerions le voir triompher des gros obstacles qu'on ne manquera pas de placer sur sa route. Espérons que la direction des Cardinaux le gardera pour lancer contre les clubs de deuxième division, afin qu'il puisse ainsi acquérir le sang-froid et la maitrise qui ont fait un as de Bob Feller, à qui McDaniel nous fait penser beaucoup plus qu'à Dizzy Dean. Il n'y a rien de stimulant pour les spectateurs et pour les joueurs que de voir un jeune réussir dès ses débuts. Si on voit partir un vétéran avec regret, on se réjouit doublement à la pensée du bel avenir qui attend celui qui le remplacera, s'il sait profiter des chances qu'on lui offre, et s'il a le talent nécessaire pour y parvenir.

Cruauté

Au moment où nous écrivons ces lignes, le match Patterson-Jackson n'a pas encore eu lieu. Nous nous abstiendrons donc de tout commentaire pour l'instant. Mais nous ne pouvons nous empêcher de songer au jeune Bobby Courchesne, actuellement à l'hôpital, dans une condition que les médecins ont décrit comme étant critique. Courchesne a à peine 23 ans et son avenir semble déjà gâché à jamais!

Le verdict des médecins est bien connu: trop de coups à la tête au cours des dernières semaines. Courchesne a été terrassé par une attaque de paralysie lors de son dernier combat contre Bobby Bell. Transporté à l'hôpital, il semblait aller mieux et son gérant annonçait qu'il retournerait à l'action dans quelques semaines. Espérons que même s'il n'y laisse pas sa vie et son intelligence, Courchesne ne pourra plus remonter de sa vie dans l'arène. N'a-t-on pas assez obtenu de lui au cours des dernières années? Il nous semble qu'on pourrait au moins lui laisser la vie sauve, si on ne lui laisse rien en retour de ses années de service dans la boxe.

On devrait aussi faire enquête pour savoir si tous les soins ont été pris pour bien conduire la visite médicale qui a dû précéder la dernière bataille de Courchesne. Il devait donner certains signes avertisseurs et on aurait dû s'en apercevoir dans les milieux qui connaissent la boxe. Ce "sport" a déjà donné assez de spectacles scandaleux pour que les intéressés cherchent, par tous les moyens possibles, à empêcher le scandale de s'exhiber aussi impunément. Si la boxe est un sport, qu'on la conduise comme un sport, non comme une affaire dangereuse, où la vie des participants est continuellement menacée.

Bing Crosby chante en faveur d'une église

MORETON — S. Exc. Mgr Murphy, évêque de Shrewsbury, Angleterre, a procédé à Moreton à la bénédiction d'une église, dont les frais de construction ont été en grande partie couverts par les générosités du chanteur Bing Crosby, qui a abandonné une partie des droits lui revenant de ses enregistrements de "Adeste Fideles" et "Silent Night" en faveur de la construction de ce sanctuaire.

L'on voit sur cette photo des milliers de scouts à Valley Forge, assistant à une messe pontificale en plein air célébrée par S. Exc. Mgr J. Carrol McCormick, de Philadelphie. S'adressant à la foule des scouts en costume kaki, S. Exc. Mgr Léo Binz, archevêque de Dubuque, recommanda à ses auditeurs de toujours se souvenir que les hommes de toutes les nations sont "frères et membres de la même grande famille humaine". Il rappela aussi "qu'un chrétien parfait est un patriote parfait" et que "l'on ne peut aimer Dieu et ne pas aimer son pays". Environ 55,000 scouts assistaient au Jamboree national des scouts d'Amérique (NC)

Congrès international de Pax Christi à Mariazell

VIENNE — Le prochain congrès international de Pax Christi se déroulera à Mariazell du 1er au 4 août, sous la présidence de S. E. le cardinal Feltin, archevêque de Paris, président international de ce mouvement. Des délégations importantes sont annoncées de France, d'Allemagne occidentale, d'Autriche, du Luxembourg, des Pays-Bas et de la Suisse.

AU POSTE CBWT

"A moitié sages" sera présenté le dimanche 4 août à 2 h. p.m. On fait la rencontre d'un nouveau personnage, Claude Renaud, ou plutôt c'est Puck qui le rencontre sur la plage . . . Ils deviendront bientôt les meilleurs amis du monde.

Opérette

Le 4e acte de "Les souris dansent" sera à l'affiche, le dimanche 4 août à 2 h. 30 p.m.

Le "Théâtre populaire"

Le dimanche 4 août, à 3 h. de l'après-midi, le "Théâtre populaire" présentera, dans une adaptation d'Hélène Fréchette-Leduc, une des plus belles tragédies d'Eugène O'Neill, "Emperor Jones".

Eugène O'Neill est considéré à juste titre comme le plus grand dramaturge de la littérature américaine. Gagnant du prix Pulitzer en 1920, 1922 et 1928, il recevait le même prix à titre posthume en mai cette année. Il est également l'un des rares écrivains des Etats-Unis qui s'est mérité un prix Nobel de littérature, honneur qu'il recevait en 1936.

L'auteur de drames aussi puissants que "The Moon of the Carribees", "Beyond the Horizon", "Long Voyage Home", "Anne Christie", "Strange Interlude" et "Mourning becomes Electra", était un grand malade dont toute la souffrance et l'amertume se retrouvent dans le tragique des situations qu'il brosse, dans la violence et le pessimisme de ses personnages misérables qu'il élève à la dignité de héros du théâtre antique.

"Emperor Jones" est un drame sombre mais captivant. Des scènes hallucinantes tiennent les spectateurs en haleine, angoissés et tremblants pour un héros dont la misère et la peur leur deviennent sympathiques en dépit de la laideur morale du personnage. Eugène O'Neill nous présente une sorte de fier-à-bras provocant et agressif qui a réussi à se faire élire empereur d'une tribu africaine. Jones est un noir qui a pris en aversion l'humanité entière, les siens comme les blancs.

Il brave tout le monde jusqu'au jour où il se retrouve seul avec lui-même, dépossédé de son illusoire empire et traqué par ses sujets. A ce moment, il n'est plus qu'un pauvre homme, dépouillé de toute agressivité, suppliant et apeuré, dont on ne peut s'empêcher de partager la terreur.

Le rôle-titre de "Emperor Jones" a été confié à Percy Rodriguez, qui a remporté en 1950 le premier prix d'interprétation masculine au festival dramatique national, où il tenait le même rôle.

"Emperor Jones" sera présenté dans des décors de Robert Prévost, avec des costumes de Jérôme Marchand. C'est une réalisation Louis-Georges Carrier.



La Liberté et Le Patriote

Membre de la "Canadian Weekly Newspaper Association" et de l'Association des Hebdomadaires de langue française du Canada

Journal hebdomadaire publié le vendredi au numéro 619, de l'avenue McDermot, à Winnipeg

Directeur: RAYMOND DUROCHER, O.M.I.

ABONNEMENTS — **Canada**: 6 mois, $1.75; 1 an, $3.00; 2 ans, $5.00
Etranger: 6 mois, $2.00; 1 an, $3.50; 2 ans, $6.00

Toute correspondance doit être adressée à La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg 2, Man.

Téléphones — Rédaction: SP 5-8443; Administration: SP 4-3414

Autorisé comme envoi postal de 2e classe. Ministère des Postes, Ottawa

Notre part à la télévision laisse encore à désirer

Dans son rapport sur la diffusion radiophonique et télévisée au Canada, la Commission Fowler a signalé qu'il y avait lieu d'améliorer l'organisation des programmes de la télévision qui sont destinés aux citoyens de langue française de la région de Winnipeg. Le dernier paragraphe du chapitre sur la diffusion en langue française contient justement cette conclusion: qu'il est recommandable que Radio-Canada trouve les moyens pour donner plus de temps et des programmes de plus haute tenue à ces Canadiens français. L'auteur du rapport donne dans le même paragraphe la raison principale de ce conseil: un service national public doit pourvoir aux besoins des groupements considérables de citoyens.

Depuis la présentation de ce rapport, en mars de cette année, rien n'a changé au poste CBWT de Winnipeg quant à son programme français. Il y a deux heures de diffusion par semaine, comme aux débuts du poste, le dimanche après-midi, à des heures où la clientèle de langue anglaise s'intéresse à d'autres choses. Tout récemment, comme par le passé, on supprima facilement une partie de ces émissions en faveur de programmes spéciaux en langue anglaise.

Et que dire de la qualité de ces programmes? Il est évident que l'on attendra longtemps avant d'y voir une présentation d'artistes de l'Ouest canadien. La première partie est ordinairement genre "night-club", probablement dans l'espoir de concilier ainsi les téléspectateurs occasionnels de langue anglaise, avides de fréquenter ainsi les bistros. Le film français qui suit est souvent de haute qualité. Les auditeurs canadiens cependant ne prisent pas toujours la trame de ces pièces, qui réflètent si bien les moeurs d'un autre pays, et ils ne goûtent pas nécessairement les accents divers que l'on trouve sur les lèvres des figurants. Si le réseau de langue anglaise se contentait de se relier à la British Broadcasting Corporation, nos compatriotes les plus impérialistes finiraient sans doute par demander des programmes un peu plus canadiens. Sans vouloir déprécier le film de confection française, les auditeurs francophones du Manitoba éprouvent un besoin analogue.

Augmenter la quantité et la qualité de ces programmes, comme le veut la Commission Fowler, se traduirait pratiquement en ces termes: consacrer environ dix pour cent des heures d'émission aux programmes de langue française et tirer un plus grand profit des talents très connus de nos artistes de l'Est et des talents moins connus de nos artistes de l'Ouest. Le chiffre, dix pour cent, tient compte du grand nombre de téléspectateurs de langue anglaise qui, pour des raisons de culture personnelle ou de divertissement, suivraient de telles émissions. La formule demanderait une heure par jour, mais si cela semble trop forcer la note, une demi-heure, tous les jours à la même heure et, au besoin, pendant le temps du diner "anglais", pourrait inaugurer la solution de ce "problème". Ceux que cela n'intéresse guère s'habitueraient alors et s'arrangeraient pour faire autre chose pendant ce programme "plat".

L'avantage d'une telle réglementation des programmes français serait de permettre aux enfants canadiens-français de l'Ouest de jouir d'émissions télévisées adaptées à leur mentalité et en leur langue. Le système actuel, au contraire, condamne ces enfants à ne voir que des programmes anglais. Au rythme d'une demi-heure par jour, il y aurait moyen aussi d'introduire une plus grande variété dans les spectacles pour adultes. La revue "La semaine à Radio-Canada" offre, en effet, plusieurs spécimens de ces courts programmes qui ont donné à Montréal une réputation si enviable dans le monde de la téléproduction.

Il n'est pas trop tard pour influencer l'usage que l'on fera des services du poste CBWT pendant la saison de télévision qui s'ouvrira vers la fin de septembre. L'on peut au moins obtenir des améliorations sensibles aux émissions que l'on alloue actuellement aux deux heures routinières en français, le dimanche après-midi, dans le but, l'on peut soupçonner, de tuer l'intérêt de l'auditoire français. Une demi-heure régulièrement tous les jours serait vite acceptée des téléspectateurs anglais, et permettrait la diffusion de quelques programmes pour jeunes et d'une variété plus grande dans les émissions pour adultes.

Que faire? Tout simplement écrire dans ce sens à M. J. R. Finlay, édifice Radio-Canada, 541, avenue Portage, Winnipeg 1, Man. Concitoyen sympathique, il ne demande pas mieux, ainsi que le coordinateur des programmes de radio française, que de pouvoir faire comprendre à Ottawa l'importance d'une amélioration rapide et réelle, dans le sens indiqué ci-dessus, dans la région de Winnipeg.

"Les Petits Chanteurs de Provence" ont été photographiés à leur arrivée à New-York sur un bateau italien. Les choristes, qui devaient paraitre à la télévision, ont dû canceller le programme lorsqu'ils ont appris qu'il leur faudrait joindre l'union, ce qui leur coûterait $115 chacun. Ils feront une courte tournée aux Etats-Unis, puis commenceront une tournée de concerts de six semaines dans la province de Québec, sous les auspices de l'église du T. S. Sacrement de Montréal. Les chanteurs sont étudiants du collège des Jésuites à Provence, Marseilles, France. (NC)

Deux démonstrations de vitalité par les fidèles de la Sask.

Les voyageurs de la Liaison française, de passage à St-Boniface, après une tournée dans l'Ouest du pays, se disent parfois inquiets de l'avenir de leurs compatriotes de la Saskatchewan. Il leur a manqué du temps pour se rendre dans le sud ou dans le nord et, basant forcément leurs opinions sur une réception enthousiaste mais de peu d'ampleur à Régina ou à Saskatoon, ils peuvent facilement se tromper sur l'importance relative du groupe français dans toute la province. La communauté de langue française dans ces deux endroits est certainement remarquable par son énergie, mais elle est nécessairement isolée dans la masse anglophone.

Il faut ajouter en toute sincérité que même ceux qui ont pu visiter les grands centres du nord et du sud peuvent tomber dans un pessimisme modéré, car on ne trouve pas dans cette province ce centre puissant qui fait tellement impression au Manitoba, le vieux St-Boniface. La structure géographique et démographique de la Saskatchewan donne d'ailleurs la même impression à tout observateur, en contraste avec le Manitoba, dont la moitié de la population se trouve dans le grand centre urbain. Dans la Saskatchewan, il faut voyager davantage et rester plus longtemps pour se faire une idée exacte de la situation, surtout quant à l'élément français.

• • •

Deux événements récents aideront nos compatriotes de l'est, et peut-être nos compatriotes tout court, de saisir plus rapidement la rude vitalité qui inspire les fidèles de la Saskatchewan.

Il s'agit en premier lieu du congrès eucharistique de Prince-Albert, qui a été en réalité un congrès eucharistique de l'Ouest canadien.

Les cérémonies liturgiques, les sermons de circonstance, les pageants, les exhibitions et les déploiements de toutes sortes qui ont eu lieu en cette occasion furent dignes d'un diocèse, disons le mot, américain, de 400,000 fidèles. Or, ce diocèse compte environ 35,000 catholiques seulement, éparpillés sur un territoire de quelque 100,000 milles carrés. On pouvait, il y a quelques mois, trouver hardi d'avoir invité deux princes de l'Eglise à ces fêtes. Ils ont été reçus d'une façon magnifique. Le congrès a été marqué naturellement par un respect scrupuleux du bilinguisme, mais la partie française, toute seule, aurait été suffisamment riche pour faire honneur à n'importe quel diocèse de grandeur comparable dans l'Est. L'élément français du diocèse comprend d'ailleurs qu'en plus de manifester sa propre vitalité, il lui incombe de servir de coeur à la vie catholique de tout le diocèse, rôle qu'il joue avec ardeur sous la houlette de cet homme de foi et de zèle qu'est le pasteur du diocèse.

Les fastes eucharistiques apportent sans doute leurs grâces de choix, mais le congrès a été aussi indirectement un instrument de lumière producteur d'un bien incalculable. Le **Daily Herald** a publié un numéro spécial sur le congrès, sur l'anniversaire du diocèse et sur le sens des fêtes. Plusieurs journaux et postes de radio envoyèrent des représentants, qui publièrent des rapports un peu partout au pays. Les non-catholiques du diocèse surtout ont eu l'occasion de constater d'une façon tangible le rôle du Christ vivant dans l'Eglise catholique contemporaine.

Et nos frères de l'Est ont entendu à la radio, et lu dans les journaux des nouvelles qui disaient que là-bas, dans la Satkatchewan, les Canadiens français posent encore des Gesta Dei.

• • •

Un événement aussi important mais d'un autre genre s'est produit à Willow-Bunch. Dans cette p e t i t e municipalité, englobée dans une grande unité scolaire qui la réduisait au rôle d'une minorité de 16 pour cent au point de vue du vote à la grande commission, les parents ont décidé que le principal de l'école devait tenir compte davantage de leurs idées, et que la grande commission devait respecter davantage leurs préférences dans le choix des instituteurs. La lutte s'est engagée sur une question un peu subsidiaire — la coéducation — mais au fond il y avait conflit entre les désirs des parents et les opinions de l'autorité scolaire régionale.

Ces parents avaient peu de raisons de croire à la possibilité d'une victoire. Ils avaient voté en faveur de la grande unité deux fois, le ministre de l'Instruction publique avait admis que la grande commission ne dépassait pas ses pouvoirs en faisant des règlements en faveur de la coéducation, les politiciens, qui auraient pu donner un coup de main, évitèrent le problème par crainte de réactions défavorables . . .

Et, cependant, par un heureux mélange de simplicité et de prudence, de gestes violents et de paroles modérées, ce petit groupe a réussi à provoquer une enquête dont le résultat est en pratique une victoire pour leur cause. Quand on connait la pression immense qui s'exerce dans toutes les provinces des Prairies, à l'heure actuelle, en faveur d'un système moins localisé d'administration scolaire, on apprécie davantage le courage et la foi qu'il fallait aux parents de Willow-Bunch en cette circonstance. Par leur geste, ils disent tout haut à tous les compatriotes: soyons raisonnables habituellement, mais de temps en temps, n'ayons pas peur de l'héroïsme.

Et voici un deuxième "geste" à l'honneur des Canadiens français de la province du blé. Bravo!

Une belle famille sacerdotale

Cinq prêtres, que leur ministère a dispersés en divers endroits du Canada et des Etats-Unis, se sont tréunis à l'église St-Thomas, près de Roxbury, Mass., pour les funérailles de leur mère, Mme Mary J. Curran Monaghan, décédée à l'âge de 81 ans.

Le R. P. Alfred Monaghan, S.J., de Toronto, fit la levée du corps. Le R. P. Maurice Monaghan, S.J., de Montréal, chanta le service, assisté des RR. PP. Joseph I. Monaghan, S.J., de Phenix, Ariz., comme diacre, et St. Clair A. Monaghan, S.J., de Winnipeg, comme sous-diacre. Les prières au cimetière furent récitées par Mgr Gavin Monaghan, de Chickasha, Okla.

Un sixième fils de la défunte, le R. P. Martin Monaghan, prêtre lui aussi, mourut en 1935.

Mme Monaghan laisse dans le deuil, outre ses cinq fils prêtres, son époux, deux autres fils et deux filles.

Billet du vendredi

Un spécialiste des oiseaux le Père Antonio-Olivares

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

On l'appelle l'apôtre des oiseaux. Il est religieux, Franciscain, Espagnol de Colombie en Amérique du Sud, et il est âgé de 39 ans. Il serait l'un des plus grands ornithologistes du nouveau monde, comme le R. F. Marie-Victorin, des Frères des Ecoles chrétiennes, était de son vivant au Canada l'un des plus savants botanistes des trois Amériques. Son nom: le R. P. Antonio Olivares, o.f.m., professeur de biologie au Collège Virrey Solis de Bogota et à l'Université Pontificale Javeriana.

On le connait peu, en dehors de son pays. On le connait mal, même en son pays. Parce que, débordé de besogne, travaillant en classe, au laboratoire, dans les musées, sur le terrain, il ne se manifeste guère dans les réunions publiques. Quand il voyage, c'est pour s'enfoncer dans la jungle colombienne ou séjourner aux Etats-Unis, où il fut élève de l'Institut Smithsonian à Washington.

Il est maitre ès sciences depuis 1952, mais sa thèse sur les oiseaux de la Colombie — 150 pages de texte — n'a pas été publiée. Ses articles dans les revues spécialisées ne se comptent plus, et il prépare un ouvrage monumental sur **Les Oiseaux de la Colombie**, dont il vient de terminer le premier tome: 1,600 pages dactylographiées. Il estime que la faune colombienne est la plus riche, la plus passionnante de l'univers, et il entend le prouver en ce qui concerne la gent ailée.

* * *

Quand il arriva à Washington, peu après son ordination en 1947, il avait avec lui cent soixante livres de bagage. Cela comprenait surtout des dépouilles d'oiseaux aux incroyables couleurs, du rouge vif au blanc de neige, du bleu azur au vert émeraude et au jaune. Le Père Olivares se faisait suivre des documents et matériaux dont il avait besoin pour ses études. Il empaille même ses oiseaux, dans les poses caractéristiques de leur habitat, ayant pris la peine d'approfondir les secrets de la taxidermie.

Durant son second séjour à Washington en 1949, il avait avec lui huit cents spécimens d'oiseaux colombiens, recueillis en forêt ou dans la montagne, le long des cours d'eau, en rase campagne, jusque dans les villes. De passage à Chicago, il identifia pour le Musée d'Histoire naturelle une imposante collection d'oiseaux colombiens de la côte du Pacifique. En ses congés de fin de semaine, il s'intéressa aux oiseaux de l'Amérique du Nord, voulant en connaitre quelque chose, mais il disposait de si peu de temps qu'il dut interrompre ses recherches dans ce sens.

Comme tous les hommes qui travaillent, aiment à travailler, il lui faudrait plus que vingt-quatre heures par jour pour mener à bien les projets qu'il a en tête et le programme qu'ils représentent.

* * *

Pendant les vacances d'été, le Père Olivares parcourt les régions les plus isolées, les plus impénétrables, les plus dangereuses de la Colombie. Il part en la compagnie d'indigènes avec un minimum de bagage, garde sa soutane, dort à la belle étoile, saute des rapides avec ses Indiens, affronte les bêtes féroces et les reptiles venimeux, se doit protéger en route de la fièvre et des moustiques porteurs de germes infectieux. Il a pour lui la protection du ciel, dit-il, car jamais il ne lui est rien arrivé. Les serpents rampent autour de lui, mais il ne leur accorde pas un regard. Ses guides voient à éloigner les bêtes des campements.

Il n'a d'yeux que pour ses amis ailés et il rapporte de ses expéditions des centaines de trophées, qu'il essaye d'abattre avec le moins de dommage possible pour leur plumage, utilisant le plomb le plus fin ou tirant à blanc, de très près, dans certains cas. Il mit ainsi la main sur des espèces d'une extrême rareté, sur d'autres que l'on croyait disparues. Ainsi retrouva-t-il la dinde formeuse, qu'on ne voit presque jamais, parce qu'elle dort les trois-quarts du temps.

Un des oiseaux les plus intéressants est aussi l'épervier appelé **guaco**, qui se nourrit de reptiles. Dans l'estomac de l'un d'eux, il nota trois serpents venimeux, non digérés. Les Indiens prétendent que le **guaco** est immunisé contre le venim.

Le Père Olivares est un grand savant. Après le premier volume de son oeuvre sur les oiseaux colombiens, il dit qu'il en faudra une dizaine d'autres pour en voir la fin.

L'ILLETTRE.

Chaque jour, 8,000 Américains de plus

Les services de recensement des Etats-Unis estiment que la population américaine s'accroît de 8,000 individus par jour, soit 3 millions par an. Selon ces services, la population atteint aujourd'hui 171 millions. Le dernier recensement, datant de 1950, donnait 151 millions 132 mille habitants.

Qui est le découvreur du Canada?

Tant que Terre-Neuve ne fut qu'une colonie britannique (et même, pendant quelques années, un "dominion") la question ne se posait pas. Nos manuels d'histoire répondaient: Jacques Cartier — 1534. Mais depuis que Terre-Neuve est devenue partie intégrante du Canada, elle réclame des modifications à nos conceptions historiques. Car Jean Cabot aborda à Terre-Neuve le 24 juin 1497, le jour de la Saint-Jean.

Faut-il avancer de 37 ans la date de la découverte du Canada et faire passer Jacques Cartier au second rang?

L'hon. William Browne, ministre sans portefeuille et représentant de Terre-Neuve dans le cabinet Diefenbaker, a souligné à Montréal, l'anomalie actuelle qui fait remonter à 1534, avec Jacques Cartier, la découverte du Canada quand Jean Cabot y mit le pied en 1497, quelques années seulement après la découverte de l'Amérique.

Un grand débat est ouvert qui ne devrait pas manquer d'intérêt.

C. B.

(Le Droit)

TERRE DE MES AÏEUX...

(Suite de la première page)

spectateurs pouvaient assister aux spectacles que les largesses des édiles pouvaient leur offrir. C'est dans ce cadre bimillénaire où 23,000 gallo-romains acclamaient les gladiateurs triomphants, que leurs descendants acclament aujourd'hui l'homme vainqueur du taureau.

Le théâtre antique d'Arles est un autre beau monument romain. Quelques arcades subsistent encore et permettent de retrouver son périmètre et saisir son ampleur. Les trois rangées superposées des gradins pouvaient contenir plus de 10,000 spectateurs dans un espace d'une longueur de 335 pieds et d'une largeur de 225 pieds. La scène mesurait 135 pieds de long sur 30 de profondeur. La fosse du rideau de scène dénote l'ampleur et l'importance de la machinerie et des accessoires de théâtre.

Ce théâtre antique, oublié pendant près de 1,400 ans, fut redécouvert au 17e siècle. On démolit alors les immeubles qui occupaient la totalité de son emplacement et le monument apparut, toujours prestigieux. Chaque année, refaite en bois, la scène permet au théâtre de revivre des jours d'enthousiasme. Des milliers de spectateurs se pressent le soir sur les gradins patinés par le temps pour y attendre, comme autrefois, la joie d'une tragédie dans l'esprit des classiques gréco-latins ou d'une manifestation de grand apparat populaire.

Oui, vraiment, Arles et Nimes ont raison d'être fières de ces monuments bimillénaires, comme des Alyscamps, nécropole qui fut successivement cimetière paien au temps des Antonins et cimetière pour les grands chrétiens de la Gaule au 4e siècle après Jésus-Christ, et la Maison Carrée qui fut longtemps le centre religieux et politique de la cité et séduit depuis 20 siècles par la simplicité et la pureté de ses lignes, le rythme harmonieux de ses proportions, l'allure dégagée des colonnes cannelées de son péristyle. Que d'autres monuments mériteraient d'être signalés ici, sans oublier cette série de musées qui conservent précieusement les témoins historiques, archéologiques et humains de l'histoire de toute cette région.

Bien d'autres étapes s'imposent dans un voyage en Provence. Je n'oublierai jamais, par exemple, les quelques heures que j'ai pu passer à Avignon, entourée d'une enceinte qui date de l'époque pontificale et tout entière dominée par le célèbre palais des Papes. A la fois château-fort et résidence, ce spécimen unique de l'architecture militaire du moyen âge fut construit au 14e siècle pour les papes Benoit XII et Clément VI. Il a servi de caserne pendant la plus grande partie du 19e siècle, mais d'immenses travaux de restauration le remettent dans son état premier, depuis que les troupes l'ont évacué en 1906.

Une rapide visite des églises et des vieux hôtels de toutes époques trouve son complément agréable dans une promenade sur le fameux "pont d'Avignon" chanté dans la ronde populaire. Ce pont St-Bénézet (c'est son vrai nom) date du 12e siècle. Il ne subsiste que 4 des 19 arches originales, dont la deuxième est surmontée d'une petite chapelle romane et gothique consacrée à saint Bénézet qui construisit ce pont sous lequel (et non: sur lequel) on dansait à l'ombre des arches qui enjambaient l'Ile de la Barthelaise.

• • •

J'ai vu aussi l'ancien abbaye de Montmajour qui rappelle les grands jours du christianisme dans la région d'Arles, le paysage tragique des Baux et du Val d'Enfer, Fontvieille et son moulin de Daudet où une madame Séguin (elle avertit les visiteurs qu'elle n'est pas la nièce de M. Séguin, propriétaire de la fameuse chèvre) nous rappelle les souvenirs classiques des "Lettres de mon moulin", du "Petit Chose", des "Contes du Lundi". Je me suis arrêté à St-Rémi, à la fois étape archéologique de la Provence romaine (grâce aux fouilles de Glanum) et patrie temporaire du fameux peintre Vincent Van Gogh. Mais surtout, j'ai traversé la Camargue, vaste delta de 75,000 hectares, peuplé de chevaux et de taureaux sauvages surveillés par des "gardians" dont les statuts de confrérie datent de 1512, immense marécage aujourd'hui en grande partie asséché et gagné à la culture de la vigne et du riz, réserve zoologique dont on admire spécialement les flamands roses de l'étang de Vaccarès. Un Camarguais me disait avec fierté: "La Camargue, c'est notre petit Far-West, bien de chez nous avec ses manades toros ses chevaux sauvages et ses gardians".

C'est dans cette contrée mystérieuse que se trouve la bourgade des Saintes-Maries-de-la-Mer, dominée par son église fortifiée du 13e siècle et pittoresque lieu de pèlerinage les 24 et 25 mai et le dimanche suivant le 22 octobre. Les bohémiens d'Europe viennent alors y vénérer dans la crypte de l'église leur patronne la noire Sara qui, d'après la tradition, aurait débarqué en ce lieu avec Marie Jacobé, soeur de la Vierge, et Marie Salomé, mère des apôtres Jacques et Jean, chassées de la Judée par la persécution. Ces saintes femmes auraient été ensevelies en cet endroit. Une partie des ossements, découverts en 1448, par le roi René, est enfermée dans des châsses qui sont l'objet de la vénération des pèlerins et que l'on sort, en procession solennelle, aux dates ci-dessus indiquées. Ces fêtes religieuses, rehaussées par la multitude bariolée des Gitans, sont d'ailleurs suivies de fêtes profanes: courses de taureaux, ferrades, farandoles, etc.

Il faut ajouter qu'aux Saintes-Maries on se trouve dans une région typiquement provençale, fidèle à toutes les traditions du passé et spécialement à la langue provençale. Il n'est pas surprenant que le poète Frédéric Mistral ait placé aux Saintes-Maries le dénouement de son fameux poème "Mirèio" et que la statue de Mireille ait été élevée à côté de l'église.

Un voyage en France ne peut vraiment qu'inclure un long séjour en Provence. Ce séjour préféré des poètes, des artistes, des écrivains, réserve de grandes joies au voyageur, surtout s'il s'y trouve au moment des nombreux festivals artistiques, des manifestations commerciales et agricoles, des fêtes religieuses à saveur locale, des événements folkloriques qui permettent de bien saisir à quel point cette région se distingue de toutes les autres qu'on peut visiter.

Réduction du nombre des Hongrois qui seront admis au Canada

OTTAWA — Le gouvernement va réduire considérablement le nombre des réfugiés hongrois qui seront admis au Canada d'ici la fin de l'année et la politique d'immigration les concernant sera remise à l'étude d'ici le début de l'an prochain.

En annonçant cette décision, l'hon. E.-D. Fulton, ministre intérimaire de la citoyenneté et de l'immigration, a noté le fait qu'à la fin de juin il y avait plus de 6,000 réfugiés hongrois qui étaient à la charge de l'Etat et devaient recevoir des secours d'urgence. Aussi, d'ici la fin de l'année, les seuls réfugiés hongrois qui seront admis au Canada seront ceux qui ont déjà en notre pays des proches parents en mesure d'assurer leur subsistance et ceux qui ont un contrat de travail avant leur arrivée, mais à condition qu'ils n'occupent pas un emploi pour lequel des Canadiens ou des immigrants, déjà établis au Canada, ont l'aptitude requise.

Un relevé du mouvement migratoire des réfugiés hongrois révèle qu'au 19 juillet, le Canada avait reçu un total de 33,070 réfugiés, précise un communiqué du ministère.

On prévoit qu'à la mi-août, le nombre total des réfugiés hongrois admis depuis l'automne de 1956 dépassera 34,000. En vertu d'une entente, 5,000 de ces derniers sont venus du Royaume-Uni, 3,000 de la France, 2,000 des Pays-bas, 1,500 de l'Italie et 1,000 de la Yougoslavie. Les autres réfugiés, au nombre de 20,000, auraient été recrutés directement en Autriche.

Un rapport du comité intergouvernemental pour les migrations européennes, en date du 15 juillet 1957, démontre qu'un total de 142,054 réfugiés hongrois avaient émigré de l'Autriche vers 36 pays différents. Le total susmentionné pour le Canada peut se comparer aux 33,205 admis aux Etats-Unis. Selon ce rapport, il restait encore environ 28,000 réfugiés hongrois en Autriche à la fin du mois de juin 1957. D'autres sources de renseignements nous apprennent que le taux des traversées à la frontière austro-hongroise était tombé à 19 par semaine au début de juillet.

Facteurs considérés en revisant le programme

Le gouvernement canadien a examiné récemment toute la situation en ce qui a trait à l'immigration des réfugiés hongrois au cours d'une étude générale des statistiques de l'immigration. Reconnaissant l'aide considérable accordée par l'Autriche aux réfugiés et les difficultés continues éprouvées par les réfugiés qui sont demeurés en Autriche, le gouvernement a décidé de maintenir son programme relativement aux réfugiés sur une base modifiée pour le reste de l'année 1957. Cette modification tient compte à la fois de la situation du logement en hiver et du taux efficace d'absorption d'une nouvelle population, à la lumière de l'immigration très considérable par les voies normales, qui a atteint un sommet de 175,000 au cours des six premiers mois de l'année.

Il a donc été décidé que, pour le reste de l'année, le Canada ne continuera d'accepter que les réfugiés hongrois patronnés par des proches parents qui résident au Canada et qui sont en mesure de les recevoir et d'en prendre soin, ou par des personnes, des compagnies ou des organismes canadiens responsables, qui sont prêts à fournir de l'emploi à ces réfugiés dès leur arrivée. En ce qui a trait à cette dernière catégorie, les fonctionnaires à l'immigration devront, avant d'approuver les demandes d'admission, être convaincus que ces employeurs peuvent faire honneur à leurs engagements et les rempliront, que les réfugiés avec répondants ne rempliront pas des postes vacants pour lesquels des Canadiens, immigrants ou réfugiés déjà au Canada, ont toute la compétence voulue, et qu'ils recevront des salaires conformes aux taux courants.

Cette décision vaut pour le reste de l'année 1957. Ce programme sera de nouveau étudié avant que ne débute la nouvelle saison d'immigration l'an prochain.

Il est important de remarquer que des 32,000 réfugiés hongrois environ qui avaient été admis au Canada à la fin de juin, 6,208 recevaient de l'aide d'urgence du ministère de la citoyenneté et de l'immigration. Ce chiffre comprend ceux qui sont arrivés au cours de la dernière semaine de juin.

Au sujet de l'immigration en général, M. Fulton fait aussi remarquer que, si l'on en juge par le grand nombre d'immigrants admis au Canada pendant les six premiers mois de l'année (environ 175,000), on prévoit que le nombre total admis en 1957 sera le plus élevé depuis 1913, alors que le Canada avait reçu 400,870 immigrants.

Afin de maintenir le contingent total d'immigrants dans les cadres de la capacité d'absorption de notre économie et de la disponibilité des logements, les immigrants de la plupart des professions et métiers qui arrivent sans emploi prévu, c'est-à-dire sans contrat de travail préparé à l'avance, n'ont obtenu que des visas valables pour leur arrivée au Canada avant le 31 juillet 1957. Cependant, un grand nombre de proches parents d'immigrants arrivés plus tôt sont attendus au Canada entre le 1er août et le 31 décembre.

Premier gouverneur catholique de l'Alaska

Le nouveau gouverneur de l'Alaska, qui vient d'être installé récemment, a battu trois records, annonce N.C.W.C., agence catholique de nouvelles: il est le plus jeune des quinze gouverneurs qui se sont succédé en Alaska (il a 38 ans); il est le premier enfant du pays qui occupe ce poste; il est, enfin, le premier gouverneur catholique.

Ce gouverneur se nomme Michael A. Stepovich; il est né à Fairbanks en 1919. Son père était un chercheur d'or venu des Balkans en 1898. "Governor Mike" (c'est ainsi que tout le monde l'appelle) communie tous les jours. Il est marié et père de sept enfants dont l'aîné a huit ans et le dernier six mois.

Il a fait des études de droit et il est membre du parlement local depuis 1950. L'Alaska compte 80,000 habitants, dont 10,500 catholiques. L'Etat forme un vicariat apostolique confié aux Jésuites.

Mère M.-Jean-de-la-Croix supérieure générale des Missionnaires Oblates

Au cours du Chapitre général régulier des Soeurs Missionnaires Oblates du Sacré-Coeur et de Marie-Immaculée, dont l'ouverture eut lieu le 18 juillet dernier, les élections des officières ont donné les résultats suivants:

Supérieure générale: Rév. Mère Marie-Jean-de-la-Croix, réélue.

Assistante générale: Rév. Mère Marie-Jeanne-d'Arc.

Conseillères: les Rév. Soeurs Marie-de-l'Assomption, réélue; Marie-Paul-de-la-Croix, réélue, et Marie-des-Oliviers.

Secrétaire générale: Rév. Sr Marie-de-l'Assomption, réélue.

Econome générale: Rév. Sr Marie-de-Jésus.

PETITES NOTES

M. et Mme Lucien Tétreault, de Vancouver, C.-B., et leur fils, Rénald, étaient en visite chez Mme Lydia Tétreault, mère, de 518, rue Langevin, St-Boniface.

• • •

M. et Mme Adrien Jacques et leurs enfants, de Montréal, étaient récemment en visite chez Mme Agnès Jacques et chez M. et Mme Antonin Jacques, de 535, rue Langevin, St-Boniface. M. A. Jacques est directeur technique de Poulenc Limitée, spécialités pharmaceutiques, filiale canadienne de Rhône Poulenc Franche, de réputation mondiale.

Une vingtaine de jeunes au camp de Dundurn

Une vingtaine de cadets de l'Institut Collégial Provencher font une période d'entrainement de sept semaines à Dundurn, Sask. Ces cadets de St-Boniface sont: Albert Baekeland, Albert Bettens, Guy Choquette, Roger Degagné, Maurice Delbaere, Gabriel Dufault, Claude Favreau, Terry Fleming, Denis Hébert, Brian Lamoureux, Paul Léveillé, Philippe L'Heureux, Malcolm MacKenzie, Paul Neyron, Jerry Parker, Paul Ritchot, Roger Ritchot, René Tessier, Robert Verhaeghe, A.-A. Vermeulin et David Waters.

Même leurs mères ne les reconnaitraient pas. Du moins, c'est ce que disent les officiers en charge des 400 jeunes cadets qui achèvent leur stage d'entrainement, tellement ils ont bruni et changé en quelques semaines.

Le cours de chauffeur de camions de trois tonnes est sans contredit le plus populaire, mais il reste encore des centaines de garçons de 14 à 17 ans qui s'entrainent joyeusement comme chefs, entraineurs de tir, instructeurs et signaleurs. Durant l'après-midi et les fins de semaines, les cadets se délassent en pratiquant des sports de toutes sortes: la boxe, les jeux de pistes, la natation, la balle molle, etc., se disputent leur intérêt.

Ces jeunes venant du Manitoba, de l'Ontario et de la Saskatchewan ont comme instructeurs des instituteurs ou des militaires enrôlés pour l'été.

Mariage

SAVOIE-ARNAL

Le samedi 20 juillet, dans la cathédrale de St-Boniface, à 1 h. p.m., M. l'abbé A. Boulet, curé, bénissait le mariage de Mlle Yvonne Arnal, fille de M. Joseph Arnal et de feu Gertrude Piché, de 466 rue Provencher, St-Boniface, avec M. René Savoie, fils de M. Jules Savoie et de Cécile Vouriot, de La Salle, Man. Les témoins étaient les pères des mariés.

La mariée portait une longue robe blanche en satin recouvert de tulle brodé, avec modèle torse long, col Claudine et manches se terminant en pointes. Son voile court, au contour brodé, était retenu par une couronne de pierres du Rhin. Son bouquet était composé de roses rouges.

Les filles d'honneur, Mlles Claudette et Diane Arnal, soeurs de la mariée, et Lorraine Savoie, soeur du marié, portaient des robes bleues. Leurs bouquets étaient composés de roses rouges.

Les garçons d'honneur étaient MM. Joseph Lemoine, Henri Simard et Eddy Saidel. La bouquetière et le page étaient Gisèle Arnal et Roland Rheault, cousins de la mariée. MM. Léo Vouriot et Gilbert Arnal agissaient comme huissiers.

Au choeur de chant, M. Léo Freynet fit entendre le "Panis Angelicus" et d'autres cantiques appropriés.

La réception eut lieu à la salle des Canadiens de naissance, 230 avenue Provencher. Le maitre de cérémonies était M. Raoul Normandeau.

Les nouveaux époux partirent ensuite en voyage de noces à Detroit Lakes et St-Paul, E.-U. Leur résidence sera à 520 rue Aulneau, St-Boniface.

Un lourd fil de fer résiste à la force de deux locomotives

TRENTON, N.-E. — Deux locomotives diesel ont tenté la semaine dernière de briser un lourd fil de fer en tirant de toute leur puissance. Les deux engins ont exercé une traction de 120 tonnes, mais le fil tint bon au grand contentement d'un groupe de spectateurs.

Le fil était le premier livré d'une commande. Les fils serviront comme amortisseurs dans les écluses de la voie maritime du St-Laurent. L'expérience avait pour but d'égaliser la pression requise pour arrêter un navire de 40,000 tonnes dans 68 pieds d'eau et l'empêcher de passer à travers les portes des écluses.

La "Maritime Steel and Foundries Limited", de New Glasgow, a obtenu un contrat de $2,500,000 pour la fabrication de 17 de ces amortisseurs.



Le temple national du Rosaire, du Cap-de-la-Medeleine, se profile dans notre ciel canadien. On a commencé, comme la photo en fait foi, son revêtement extérieur qui sera en beau granit blanc. L'état actuel de la construction témoigne éloquemment de la générosité de notre peuple qui, dans son amour éclairé et profond pour Notre-Dame du Cap, veut élever à sa Reine et Patronne, une maison de prière digne d'elle. Comme toujours, les pauvres et les petits y contribuent pour une large part. Les ouvriers se sentent privilégiés de travailler sur ce chantier marial extraordinaire: ils s'y donnent avec piété. A la gloire de la Vierge Marie, cette louange de la pierre et des lignes harmonieuses sera l'oeuvre de tous les généreux donateurs, autant que celle des artistes, des ouvriers et des maçons. S. Exc. Mgr Giovanni Panico, délégué apostolique au Canada, le 15 août prochain, présidera la pose solennelle de la pierre angulaire de la future basilique au Sanctuaire Notre-Dame du Cap. Plusieurs membres de l'épiscopat et bon nombre de dignitaires civils assisteront à cette cérémonie mémorable en même temps que les foules de pèlerins attendus.

Trois assises d'Action catholique de St-Boniface au cours du mois d'août

Alors que leurs élèves jouissent du dernier mois de vacances, instituteurs et institutrices du diocèse de St-Boniface consacrent pour la plupart une bonne partie de l'été à préparer, sous un angle ou l'autre, l'année scolaire qui recommencera en septembre. C'est ainsi que religieux et religieuses enseignants du diocèse consacreront une partie de ce mois d'août à réétudier leurs méthodes d'éducation ou à se réunir en équipe pour trouver des solutions à leurs problèmes communs, et cela en fonction de l'A. C. et sous la direction de prêtres expérimentés.

Action catholique et Education

Les supérieures majeures de toutes les communautés enseignantes du diocèse, les supérieurs locaux et supérieures locales, les principaux et principales des écoles, couvents et collèges se réuniront donc, sous la présidence de S. Exc. Mgr Maurice Baudoux, archevêque de St-Boniface, les 2, 3 et 4 août, à l'Institut Collégial St-Joseph.

Durant ces trois jours, ces religieux et religieuses veulent "repenser nos méthodes d'éducation en fonction de l'Action catholique". Voici quelques-uns des sujets d'études qui seront approfondis et discutés en commun: présentation d'un mouvement d'A. C. spécialisé et de ses exigences pédagogiques et apostoliques; atmosphère scolaire pour une A. C. vivante; caractéristiques de la génération montante qui devient notre population scolaire de demain (cette étude traitera du problème du point de vue canadien-français); la religieuse, "propriété" de la communauté, en regard du programme spirituel de l'année; aperçu général du programme de l'année, sa démarche spirituelle et intellectuelle, etc.

Il semble bien que le directeur spirituel de ces journées d'Action catholique sera M. l'abbé Hozaël Aganier, aumônier national de la J.E.C. Soeur Gabriel Lalemant, soeur grise d'Ottawa, sera la conférencière invitée. Les réunions se tiendront chaque jour de 9 h. à 11 h. 30 le matin et, dans l'après-midi, de 1 h. 30 à 4 h. 30.

Stage de formation à l'A. C.

Un peu plus tard, soit du 14 au 24 août, dans les locaux du Grand Séminaire, environ 100 religieuses des diverses communautés du diocèse feront "un stage de formation apostolique". A remarquer que chacun des diocèses "français" de l'Ouest doit envoyer deux religieuses qui se joindront à l'équipe de St-Boniface. Ce stage offrira à ces religieuses de diverses communautés l'occasion de vivre quelques jours de fraternité en leur faisant partager prières, repas, loisirs, découvertes spirituelles et intellectuelles, réalisant ainsi un des voeux du grand congrès des Religieux qui avait lieu à Montréal en 1954. Et ainsi, pour le plus grand bien de la jeunesse scolaire de l'Ouest, ces éducatrices consacreront dix journées complètes pour faire en équipes des échanges sur le plan spiritualité, études et apostolat.

Camps de formation

Si religieux et religieuses enseignants du diocèse de St-Boniface continuent à s'intéresser aux problèmes de leur vie spirituelle et apostolique, spécialement en fonction de l'A. C., durant les vacances, il faut ajouter que plusieurs jeunes imitent jusqu'à un certain point leurs instituteurs et institutrices. C'est ainsi que la J.E.C. diocésaine organise actuellement les camps de formation qui seront tenus à la Plage Albert, au cours du mois d'août.

Le premier de ces camps sera tenu du 5 au dix août. Il semble qu'au moins 60 filles des grades 7 et 8 y représenteront 24 des paroisses du diocèse. Un deuxième camp, du 12 au 17 août, réunira les grandes filles des grades 9, 10, 11 et 12. La particularité de ce camp est qu'il réunira de fait deux groupes: un groupe de filles de langue française et, en même temps, un groupe de filles de langue anglaise. On s'attend déjà que 22 filles forment le premier groupe et 21 le deuxième.

M. l'abbé Lionel Bouvier, aumônier diocésain de l'Action catholique est l'organisateur général de ces assises.

RADIO SAINT-BONIFACE

1250 Kilocycles

DIMANCHE
8.55—Ouverture
9.00—En vacances
10.00—Nouvelles
10.05—Nos missions
10.20—Pour nos malades
11.15—Jardins plantureux
11.30—Le monde parle au Canada
12.00—Radio-Journal
12.15—Revue des hebdos
12.30—Nos chansonnettes
12.45—Nations au micro (Juifs)
1.30—Gala d'opéras comiques
4.00—Correspondance
4.30—Chron. canadienne
5.00—Nos nations au micro (Allemands)
6.00—La voix du Cap
6.15—Carnet social
6.25—Nouvelles
6.30—Petites symphon
7.00—Récital
7.30—En vedette
7.45—Missions d'Afrique
8.00—Match intercités
8.30—Concert pop.
9.00—Radio-journal
9.15—Métiers d'art de France
9.30—Récital d'orgue
10.00—Nouvelles
10.05—L'heure exquise
11.00—Nouv. sportives
11.05—Paris, le soir
12.00—Fin des émissions

Du lundi au vendredi inclusivement
6.40—Ouverture
6.45—Nouvelles
7.00—Intermède
7.15—Prière du matin
7.30—Nouvelles
7.35—Chron. sportive
7.40—Sans cérémonie
7.45—Parlons du temps
8.00—Nouvelles
8.05—Sans cérémonie
8.30—Nouvelles
8.35—Sans cérémonie
9.00—Nouvelles
9.15—Nos plus belles valses
9.30—Les succès du Ranch
10.00—Nouvelles
10.05—Potins familiers
10.45—Rendez-vous chez Eaton
10.55—Nouvelles
11.00—Destin de femme
11.15—Chansonnettes
11.45—Radio S.-C.
12.00—Nouvelles
12.15—Voix du Québec
12.30—Réveil rural
1.00—Nouvelles
1.10—Prév. du temps
1.15—Cond. des routes
1.20—Marché aux bestiaux
1.25—Information rurale
1.30—Visages de l'amour
1.55—Marché du grain
2.00—Une demi-heure avec . . .
2.30—Salon de concert
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Sur demande
4.15—Auto-suggestions
4.45—Pinocchio
5.00—Club des jeunes
5.30—Chansonnettes
6.00—Nouvelles
6.05—Dans le monde du sport
6.15—Clinique du coeur
6.30—Chansonnettes
6.45—Le rosaire
7.00—Nouvelles
7.05—Prévisions du temps
7.10—Carnet social
7.25—Nouvelles
9.00—Nouvelles Revue
11.00—Nouvelles sports
11.10—Paris, le soir
12.15—Fin des émissions

LUNDI
7.30—Variétés
8.00—Chant des hommes
8.30—Petit théâtre
9.30—L'âme des poètes
10.00—Orchestre R.-C

MARDI
7.30—Amérique latine
7.45—Nite Hawks
8.00—Eternel triangle
8.30—Bing sur la ring
9.30—Musik fur Dich
10.00—Concerts du Chalet

MERCREDI
7.30—Chanson can.
8.00—Chant des hommes
8.30—Concert pop
9.30—Musik fur Dich
10.00—Heure exquise

JEUDI
7.30—Jeu du coeur et de la rime
8.00—Musique ukrainienne
8.30—Nouveautés dramatiques
9.30—Nos nations au micro (Allemand)
10.00—Heure exquise

VENDREDI
7.30—Parade des chansonnettes
8.00—Universal Radio présente
8.30—Récital
9.30—Musik fur Dich
10.00—Heure exquise

SAMEDI
6.40—Ouverture
6.45—Nouvelles
7.00—Intermède
7.15—Prière du matin
7.30—Nouvelles . . . sports
7.40—Sans Cérémonie
8.00—Nouvelles . . . Sans Cérémonie
8.30—Nouvelles . . . Sans Cérémonie
8.50—Nouvelles
9.00—L'heure des jeunes
9.30—Boîte à merveilles
10.00—Nouvelles
10.05—Potins familiers
10.45—Rendez-vous chez Eaton . . . Potins familiers
11.00—Nouvelles
11.05—A votre choix
11.45—Radio S.-C.
12.00—Nouvelles
12.15—Chansonnettes
12.30—Réveil rural
1.00—Nouvelles
1.10—Prév. du temps
1.15—Cond. des routes
1.20—Marché aux bestiaux
1.25—Nouvelles
1.30—Album des disques RCA Victor
2.00—Succès de la chansonnette
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.15—Sur demande spéciale
4.30—Weekend chez Miville
5.00—Radio-journal
5.15—La langue bien pendue
5.30—Gaieté du jour
5.45—Images de France
6.00—Nouvelles . . . sports
6.15—Chansonnettes
6.45—L'heure du rosaire
7.00—Nouvelles
7.05—Prév. du temps
7.10—Carnet social
7.25—Nouvelles
7.30—Le sport demain
8.00—Nouvelles
8.05—Pays et fanfares
8.30—Concert-jazz
9.00—Concert d'été
9.30—Réalités canadiennes
10.00—L'heure exquise
11.00—Nouvelles . . . sports
11.10—Paris, le soir (requêtes)
12.15—Fermeture

La religion des nouveaux ministres

OTTAWA — Le nouveau cabinet conservateur compte trois catholiques, quatre anglicans, trois presbytériens, deux baptistes, quatre membres de l'Eglise Unie et un orthodoxe ukrainien.

Au point de vue professionnel, neuf, dont M. Diefenbaker, sont avocats, un militaire, un ancien industriel, un comptable, un cultivateur et deux hommes d'affaires.

Douze des 17 ministres nommés sont des anciens combattants de la première ou de la deuxième guerre mondiale.

Les 12 anciens combattants sont: M. Diefenbaker; le ministre de la Justice, M. Fulton; le ministre du Commerce, M. Churchill; le ministre de la Défense, le général Pearkes; le ministre des Travaux publics, M. Green; le ministre des Transports, M. Hees; le ministre des Affaires du Nord, M. Harkness, le ministre des Anciens combattants, M. Brooks; le Solliciteur général, M. Léon Balcer; le ministre du Revenu, M. Nowlan; le ministre des pêcheries, M. MacLean, et le ministre sans portefeuille, M. Macdonnell.

Les neuf avocats, dont M. Diefenbaker, sont le ministre des Finances M. Fleming, MM. Fulton, Churchill, Green, Balcer, Nowlan, Macdonnell et le ministre sans portefeuille, M. Browne.

Les trois anciens instituteurs sont MM. Churchill, Harkness et Brooks. Le militaire professionnel est le général Pearkes; l'ancien industriel est M. Hees; le comptable est le Secrétaire d'Etat Mme Fairclough, première femme à faire partie d'un cabinet canadien; le cultivateur est M. MacLean et les deux hommes d'affaires sont le ministre du Travail, M. Starr, et le ministre des Postes, M. Hamilton.

Leur religion

Les quatre Anglicans sont MM. Hees, Pearkes, Mme Fairclough et M. Hamilton; les deux Baptistes sont MM. Diefenbaker et Nowlan; les quatre membres de l'Eglise Unie du Canada sont MM. Churchill, Green, Brooks et Fleming; les trois Catholiques sont MM. Fulton, Balcer et Browne; les trois Presbytériens sont MM. Harkness, MacLean et Macdonnell, et l'Ukrainien orthodoxe est M. Starr. M. Starr est aussi le premier Canadien d'origine ukrainienne à faire partie d'un cabinet au Canada.

Un film américain primé par l'OICC

BERLIN — Le jury de l'Office international du film catholique vient d'accorder son prix du festival du film à la production américaine "Twelve Angry Men". Une lampe de bronze, modèle des Catacombes, trophée emblème de l'Office international du cinéma catholique, a été remise à un représentant de United Artists Studio d'où est sortie cette oeuvre dont la vedette est Henry Fonda.

Le film a été particulièrement remarqué pour l'excellence en général de sa production et pour son thème présenté avec force.

Quelques prix pour la vie quotidienne en France

Chacun aimerait bien d'aller passer ses vacances en France, c'est certain, mais les moins riches se demandent: "combien m'en coûtera-t-il? On sait bien que l'aller et retour transatlantique par Air France, de Montréal à Paris, coûte $549., mais quelles sont les dépenses là-bas?"

Le prix des hôtels varie beaucoup, l'éventail des prix étant en France plus ouvert qu'au Canada. Dans un palace de Paris, la chambre seule coûtera $20. par nuit, mais dans des centaines de bons petits hôtels disséminés de la Manche aux Pyrénées, de l'Atlantique aux Alpes, et groupés dans l'Association des Logis de France, on peut trouver la pension complète pour $3. ou $4. par jour.

A titre indicatif, voici quelques prix actuellement en vigueur en France:

Alimentation

(prix utiles à connaitre pour les campeurs ou ceux qui veulent pique-niquer sur le bord des routes)

N.B.: Les prix donnés ci-dessous sont calculés d'après le cours libre, soit 420 francs au dollar.

Pain, 2 livres: $0.14 (57 F.). Beurre, la livre: $0.87 (365 F.). Lait, la pinte: $0.11 (48 F.). Bifteck, la livre: $0.83 (350 F.). Merlan (poisson), la livre: $0.22 (92 F.). Oeufs, la douz.: $0.53 (220 F.). Huile, la pinte: $0.60 (251 F.). Confiture, la livre: $0.21 (90 F.). Riz, la livre: $0.18 (74 F.). Sucre, la livre: $0.10 (45 F.). Pommes de terre, la livre: $0.02 (9 F.). Bière, la bouteille: $0.10 (45 F.). Vin rouge ordinaire, la bouteille: $0.17 (70 F.).

Restaurants et Cafés

En général, choisir les repas à prix fixe, tout compris, selon un menu touristique. Voici quelques prix:

Catégorie familiale: $0.85 (350 F.). Tourisme moyen: $1.20 (500 F.). Grand tourisme: $1.90 (800 F.). Luxe: $2.85 à $4.75 (1.200 à 2.000 F.).

Les consommations dans les cafés varient selon la catégorie et la situation de l'établissement. Sauf dans les maisons de luxe avec orchestre, voici les prix moyens:

Café, la tasse: $0.07 à $0.19 (30 à 80 F.). Bière, le grand verre: $0.07 à $0.16 (30 à 80 F.). Jus de fruit, le verre: $0.16 à $0.35 (60 à 150 F.). Eau gazeuse, le verre: $0.12 à $0.24 (50 à 100 F.). Vin, le verre: $0.05 à $0.10 (20 à 40 F.). Whisky, le verre: $0.48 à $1.20 (200 à 500 F.).

Tabac

Cigarettes françaises, le paquet: $0.23 (95 F.). Cigarettes anglaises ou américaines, le paquet: $0.43 à $0.63 (180 à 220 F.).

Coiffeur

Coupe de cheveux pour homme: $0.48 (200 F.). Shampoing et mise en pli: $1.80 (750 F.).

Journaux

Quotidiens: $0.03 (15 F.). Hebdomadaires: $0.12 (50 F.).

Transports

Train, en 1ère classe: $0.03 (14 F.) le mille; en 2e classe: $0.02 et 8/21 (10 F.) le mille.

Porteurs: $0.12 (50 F.) par valise.

Taxi à Paris: $0.40 (170 F.), course moyenne plus 15% pour le service.

Métro: $0.05 (20 F.).

Garage: $0.23 à $0.48 (100 à 200 F.) par nuit; $1.20 (500 F.) pour lavage; $1.43 (600 F.) pour graissage.

Essence, le gallon: $0.85 (350 F.).

Monuments et musées à Paris

En général: $0.12 (50 F.). Tour Eiffel, 3e: $0.95 (400 F.).

Postes

Lettres pour la France: $0.05 (20 F.); pour le Canada: $0.04 (18 F.), par bateau; $0.10 (42 F.), par avion.

Télégrammes: $0.35 (150 F.) pour 10 mots.

Téléphones à Paris: a) Public: $0.03 (15 F.); b) dans les cafés: $0.07 (30 F.).

Techniques de diffusion au service des catholiques

BRUXELLES — Sur l'initiative de l'épiscopat belge, la "Journée des Techniques de Diffusion" se tiendra dans toute la Belgique pour la seconde fois, le dimanche 29 septembre prochain.

Dans le cadre des émissions "Les chrétiens dans la vie sociale", la Fédération des Patrons et Ingénieurs catholiques de Belgique a présenté une émission, à la télévision belge d'expression française, consacrée aux problèmes de "L'information dans l'entreprise".

Une compagnie américaine de télévision a réalisé dans la Cour du Belvedère, au Vatican, un film documentaire sur la Garde suisse pontificale.



Cité de Saint-Boniface

Avis d'améliorations locales

AVIS est par les présentes donné que le Conseil de la Cité de St-Boniface a décidé d'exécuter et exécutera les améliorations locales suivantes et prélèvera le coût de ces améliorations contre les propriétés qui en bénéficieront, comme une taxe de frontage pour une période de trois (3) ans, à partir de l'année 1958, à moins que la majorité des propriétaires des terrains en question, représentant trois-cinquièmes (3/5) de la valeur de ces propriétés, basée sur le dernier rôle d'évaluation de la Cité, ne protestent au Conseil contre l'exécution de ce projet en dedans d'un mois de cet avis:

	COUT Environ
Installation d'un (1) puisard (catch basin) sur le coin sud-est des rues Deniset et Evans	$300.00

Pour plus amples détails, s'adresser au Surintendant des Travaux publics, M. J.-A. BIBEAU, à l'Hôtel de Ville.

PAR ORDRE
Gladys B. SICKLEMORE
greffier suppléant

Hôtel de Ville, St-Boniface
le 29 juillet 1957.



Cité de Saint-Boniface

Proclamation

Moi, Georges GUILBAULT, maire-suppléant de la Cité de St-Boniface, déclare et proclame que

Le lundi 5 août 1957

est et sera observé comme un

CONGÉ CIVIQUE

et tous les bons citoyens sont priés d'observer ce congé, suspendant toute activité commerciale.

Donné sous mon sceau au bureau du maire, Hôtel de Ville, ce 29e jour de juillet A. D. 1957.

DIEU PROTEGE LA REINE

Georges GUILBAULT,
maire-suppléant.

Une bienfaitrice de l'enfance, Mme Béatrice St-Amant est décédée

Mme Béatrice St-Amant est décédée subitement à la résidence de son fils, Gérard, à Transcona, le lundi matin de cette semaine. Agée de soixante et neuf ans et demi, elle avait connu depuis quelques années une renommée presque continentale à la suite de la publicité que l'on donna à son oeuvre au service d'enfants physiquement ou mentalement infirmes.

Mme St-Amant, née Béatrice Cyr, était originaire de Maria, comté de Bonaventure, P. Q. Vers 1915, elle vint dans l'Ouest canadien en qualité d'institutrice. Elle enseigna d'abord à l'école Ouest de St-Jean-Baptiste et, un peu plus tard, contracta mariage avec Herman St-Amant, frère du curé de l'endroit.

A peine un an et demi s'écoula et M. St-Amant mourut, victime de la grippe espagnole qui sévissait à cette époque. Demeurée seule avec un tout jeune enfant, Mme St-Amant reprit pour quelques années ses anciennes fonctions d'institutrice.

La Maison Youville

Il y a environ 17 ans, elle commença l'oeuvre de charité qui serait son principal souci jusqu'à sa mort. Aidée dès les débuts par les Soeurs Grises et le double personnel de l'hôpital St-Boniface et de l'hospice Taché, qui fournirent une partie de l'ameublement et aidèrent à la transformation de la maison de ferme en hôpital, elle pouvait ouvrir la Maison d'Youville pour épileptiques et enfants inéducables.

En ce temps-là, il n'y avait pas d'institution dans la province pour prendre soin des enfants ainsi éprouvés. Les parents malheureux affluèrent donc de partout, implorant un peu d'espace et beaucoup d'attention pour leurs petits infortunés. Puisant dans les richesses de sa charité, et avec la collaboration de quelques personnes bénévoles, la fondatrice garda en moyenne une vingtaine d'enfants sur les lieux. Les Clubs Kiwanis et Rotary lui apportèrent des secours, ainsi que les Chevaliers de Colomb. En 1954, le journal **Winnipeg Tribune** fit connaître l'oeuvre de Mme St-Amant, dans le but d'amener le gouvernement à s'intéresser davantage au problème. Peu de temps après, M. Bob Hope, étoile du cinéma et de la radio, désigna Mme St-Amant comme la "Femme de la Semaine", dans son programme diffusé sur un réseau américain, ce qui valut à l'héroïne un supplément de contributions bénévoles.

La Salle St-Amant

Mais le poids de l'âge se faisait sentir et Mme St-Amant, avec un détachement méritoire, songea aux moyens d'assurer l'avenir de ses "petits". Grâce à l'intervention de S. Exc. Mgr Maurice Baudoux et à l'esprit apostolique de la Communauté des Soeurs Grises, on a pu transférer l'oeuvre dans un local spécial de l'hospice Taché, local appelé à juste titre, la Salle St-Amant. Du même coup, grâce à la coopération du gouvernement provincial, le problème financier fut réglé.

Personne ne fut plus heureuse que Mme St-Amant de voir ses enfants installés dans ce département des plus moderne à tous les points de vue. La multiplication du personnel, religieux et laïque, lui apporta une autre raison de se réjouir, car plusieurs enfants se mirent à faire des progrès que les médecins d'autrefois auraient déclarés impossibles. Mme St-Amant ne se sépara pas pour autant de ses protégés. Elle fut heureuse d'être admise à l'hospice Taché comme aide, et de continuer avec les religieuses ses attentions auprès de ses chers enfants.

Les funérailles

Entre-temps, elle allait faire un tour chez son fils, à Transcona. C'est là que la mort la surprit, alors qu'elle se disposait à faire le lavage. Elle est tombée sans connaissance sur le plancher de la cuisine, où on la trouva quelques instants plus tard. A peine un quart d'heure s'est passé avant la mort. M. l'abbé W. Szumski, curé de l'endroit, appelé en toute hâte, a pu l'administrer sous condition. Elle laisse, outre son fils, Gérard, de Transcona, un frère, M. B. Cyr, de St-Boniface.

Le beau-frère de la défunte, Mgr J.-C. St-Amant, P.D., présida les funérailles à la Basilique de St-Boniface, le mercredi matin, en présence de S. Exc. Mgr Baudoux, de plusieurs membres du clergé, de plusieurs représentants des communautés religieuses et de nombreux fidèles. Le Salon Desjardins dirigea les funérailles.

* * *

"Mon portrait est dans tous les paniers de la ville", disait Mme St-Amant à l'occasion de l'ouverture de la Salle St-Amant. C'est ainsi, avec un brin d'humour, qu'elle gardait son humilité au milieu des applaudissements qui manifestèrent l'admiration générale pour son oeuvre.

On ne pouvait cependant que soupçonner les vrais mérites de cette personne. De piété exemplaire, elle devait travailler sous l'inspiration de la foi seule, parce que les soins qu'elle prodigua à ses patients ne pouvaient que rarement contribuer à améliorer leur état physique ou mental. Peu de motifs humains sont assez profonds ou assez ardents pour maintenir une oeuvre de ce genre dans un monde qui mesure la bienfaisance, trop souvent, d'après le bénéfice que peut en retirer la société.

(Cliché Tribune)

Mme Béatrice St-Amant

Tout en faisant du bien aux infortunés, Mme St-Amant donna donc en même temps au monde un exemple émouvant de la véritable charité qui ne calcule ni les efforts, ni les fruits, sur cette terre. "Elle m'a fait réaliser combien ma vie était vide", disait un homme d'affaires très en vue, lors d'une cérémonie à l'hospice Taché. Et Mme St-Amant de commenter, avec joie: "Qu'ils sont chanceux, ces petits! Ici, ils sont baptisés et, un jour, ils iront directement au ciel, comme des anges."

(N.B. — Nous sommes reconnaissants à Mgr St-Amant, à des religieuses et à d'autres personnes bien renseignées, pour leur collaboration dans la composition de cet article en hommage à Mme St-Amant.)

★ ★ ★

Mrs. Beatrice St. Amant

Though she is dead, her name stays enshrined in the St. Amant Ward, a place for mentally defective children in the St. Boniface Home for the Aged. It is there that the Sisters of Charity carry on the selfless and difficult work that Mrs. St. Amant started so many years ago in an old Transcona farm house.

This dedicated widow, who died on Monday, made it her mission in life to care for mentally defective children who could not find accommodation in any provincial institution. It was always an uphill struggle to meet the needs of youngsters who could not care for themselves, but Mrs. St. Amant was called to the task and won increasing support for her work after it became generally known.

Now that she is dead it is comforting to reflect that this Good Samaritan received some flowers while she still lived. She was called "a kind of Florence Nightingale" by Bob Hope in a radio program which paid tribute to her as "Woman of the Week". Of more lasting significance is the St. Amant Ward where her young charges and other new ones are still receiving the care they need so desperately. (Winnipeg Tribune)

Personnel jésuite du Collège pour 1957-58

P. Oscar Boily, recteur.

P. Urbain St-Martin, ministre et professeur d'Eléments latins.

P. Alfred Bernier, professeur de grec et directeur spirituel adjoint.

P. Roland Desjardins, philosophie et écriture sainte.

P. Joseph Fortier, sous-directeur des études.

P. Joseph Gendron, Versification.

P. Jean Genest, Philosophie.

P. Ludger Guy, secrétaire et officier de liaison de l'Association d'Education.

P. Gaston Hacault, directeur des études et professeur de latin.

P. Lucien Hardy, histoire et directeur spirituel adjoint.

P. Emile Lalonde, Méthode.

P. Henri Ouimet, directeur spirituel des élèves.

P. Georges Ramaekers, visiteur des écoles pour l'Association d'Education.

P. Florian Robillard, sciences.

P. Louis Rostaing, procureur.

P. Stéphane Valiquette, préfet de discipline.

P. Louis Chabot, Rhétorique.

P. Raymond Cloutier, Syntaxe.

P. Luc Delorme, Eléments latins.

P. Placide Gaboury, Belles-Lettres.

P. Bernard Morin, Récréation.

P. Jacques St-Aubin, mathématiques.

P. Raymond Asselin, Récréation.

P. André Surprenant, Syntaxe.

P. Louis St-Pierre, biologie.

F. Arthur Bolduc, lingerie.

F. Roger Desfossés, infirmerie.

F. Lauréat Jacques, ferronnerie.

F. Eugène Laferrière, réfectoire et chapelle.

Départs

P. Avila Favreau, mission de Caughnawaga, Québec.

PP. Gérard Jollicoeur et Laurent Lavallée, troisième année de noviciat à Mont-Laurier, P.Q.

P. Alexandre Guy, directeur spirituel des élèves à l'Université de Sudbury.

P. Paul Cimon, sous-préfet de discipline à l'Université de Sudbury.

P. Léon Massé, Villa St-Martin, Montréal.

P. Jacques Fournier, scolasticat de l'Immaculée-Conception, Montréal.

Saint-Claude

Mariage Arbez — Chatel

Le samedi 20 juillet, M. l'abbé Réginald Prescott bénissait le mariage de Mlle Huguette Chatel, fille de M. et Mme Marcel Chatel, avec M. Roger Arbez, fils de M. et Mme Paul Arbez.

Au son de la marche nuptiale, la mariée ravissante dans sa robe de tulle et de dentelle, entra au bras de son père. Elle tenait un missel orné d'une orchidée et de stephanotis.

Mlle Jeannine Arbez, soeur du marié, était fille d'honneur. Elle portait une robe sore, trois-quarts. Son bouquet se composait de marguerites roses.

Gérard Chatel, frère de la mariée, agissait comme garçon d'honneur. Les huissiers étaient MM. Guy Augert et Roland Arbez.

MM. Louis et Albert Arbez chantèrent l' "Ave Maria" et le "Panis Angelicus". Mme Paul Martin touchait l'orgue. Plusieurs parents et amis assistèrent et communièrent à la messe.

La cérémonie fut suivie d'une réception à la salle Radaz.

Mariage Dedieu — Philippot

Le samedi 27 juin, à 4 h. p.m., M. l'abbé Jean-Marie Gagné, curé, bénissait le mariage de Mlle Madeleine Philippot, fille de M. et Mme Jean-Marie Philippot, et de M. Charles Dedieu, fils de M. et Mme Pierre Dedieu.

Aux accords d'une marche nuptiale, la mariée fit son entrée à l'église au bras de son père. Elle portait une longue robe blanche de tulle et de dentelle ornée de sequins. Les manches se terminaient en pointes de lys. Le court voile était retenu par une couronne de tulle ornée de sequins. Son bouquet se composait de roses rouges.

Les filles d'honneur, Mlles Claire Dedieu, soeur du marié, Edith Dionne et Marlene Perroud, cousine et amie de la mariée, étaient revêtues de robes ballerines en tulle et dentelle turquoise et rose, et elles portaient des couronnes de mêmes teintes que leur robe. Elles tenaient un bouquet d'oeillets roses.

MM. Robert et Louis Philippot, frères de la mariée, et Jean Dedieu, frère du marié, agissaient comme garçons d'honneur.

La petite nièce de la mariée, Lorraine Prejet, était bouquetière. Elle portait une robe turquoise avec bouquet d'oeillets roses. Le petit neveu du marié, Gérald Pineau, était petit page.

Pendant la messe, Mlle Rose Rey fit entendre l' "Ave Maria" de Gounod, tandis que M. Louis Arbez chanta le "Panis Angelicus". A la fin de la messe, Mlle Rose Rey chanta: "Je viens t'offrir mon Coeur". Mme Paul Martin touchait l'orgue.

Après la cérémonie religieuse, plusieurs parents et amis assistaient au souper à la salle Radaz. M. le curé offrait les souhaits aux mariés et M. l'abbé P. Picton, oncle du marié, proposait le toast à la mariée. Le marié remerciait les parents et amis.

Après le souper, de nombreux amis se réunirent à la salle pour s'amuser et fêter les les nouveaux mariés.

L'heureux couple partit ensuite pour Niagara Falls, en voyage de noces. Pour la circonstance, la mariée était revêtue d'un costume blanc avec accessoires bleu marin.

St-Vital

Décès

Mme Adrienne Jourdain

Mme Adrienne Jourdain, 57 ans, de 110, 5e Avenue, St-Vital, est décédée le dimanche 28 juillet, à sa demeure. Née à La Salle, Man., elle vécut au Manitoba toute sa vie.

Lui survivent, cinq filles, Mmes J.-O. Landry, L. Figfusson, A. Middlestead, C. Groarty et Marguerite; trois fils, Louis, Arthur et Gérard; et cinq petits-enfants.

Les prières ont été récitées mardi à la chapelle P. Coutu et la messe de Requiem fut chantée le lendemain à 10 h. dans l'église Ste-Marie de St-Vital. L'enterrement eut lieu dans le cimetière local.

L'école et la religion au Manitoba

(Le 30 juillet 1892, le Conseil privé a rendu le premier des deux jugements qui déterminent les droits scolaires de l'Eglise au Manitoba. Voici un extrait de ce texte très important.)

What then was the state of things when Manitoba was admitted to the Union? On this point there is no dispute. It is agreed that there was no law or regulation or ordinance with respect to education in force at the time. There were, therefore, no rights or privileges with respect to denominational schools existing by law. The practice which prevailed in Manitoba before the Union is also a matter on which all parties are agreed. The statement on the subject by Archbishop Taché, the Roman Catholic Archbishop of St. Boniface, who has given evidence in Barrett's case, has been accepted as accurate and complete.

"There existed," he says, "in the territory now constituting the province of Manitoba a number of effective schools for children.

"These schools were denominational schools, some of them being regulated and controlled by the Roman Catholic Church and others by various Protestant denominations.

"The means necessary for the support of the Roman Catholic schools were supplied to some extent by school fees paid by some of the parents of the children who attend the schools, and the rest was paid out of the funds of the Church, contributed by its members.

"During the period referred to, Roman Catholics had no interest in or control over the schools of the Protestant denominations, and the members of the Protestant denominations had no interest in or control over the schools of Roman Catholics. There were no public schools in the sense of State schools. The members of the Roman Catholic Church supported the schools of their own Church for the benefit of Roman Catholic children, and were not under obligation to, and did not contribute to, the support of any other schools."

Now, if the state of things which the Archbishop describes as existing before the Union had been a system established by law, what would have been the rights and privileges of the Roman Catholics with respect to denominational schools? They would have had by law the right to establish schools at their own expense, to maintain their schools by school fees or voluntary contributions, and to conduct them in accordance with their own religious tenets. Every other religious body, which was engaged in a similar work at the time of the Union, would have had precisely the same right with respect to their denominational schools. Possibly this right, if it had been defined or recognised by positive enactment, might have had attached to it as a necessary or appropriate incident the right of exemption from any contribution under any circumstances to schools of a different denomination. But, in their Lordship's opinion, it would be going much too far to hold that the establishment of a national system of education upon an unsectarian basis is so inconsistent with the right to set up and maintain denominational schools that the two things cannot exist together, or that the existence of the one necessarily implies or involves immunity from taxation for the purpose of the other.

N.B.—Ce texte semble établir trois principes:

1. Que les catholiques ont droit à des écoles catholiques.
2. Que ce droit n'exclut pas le paiement de taxes pour les écoles neutres publiques.
3. Que les taxes imposées sur tous les contribuables peuvent servir pour les écoles catholiques aussi bien que pour les écoles neutres.

Laïques missionnaires à la Maison des Retraites

Les Soeurs Missionnaires Oblates du S.-C. et de M. I., après plusieurs années de dévouement dans la Maison des Retraites fermées à St-Boniface, doivent quitter cette oeuvre.

Elles sont remplacées, dès cette semaine, par les Laïques Missionnaires de Marie Immaculée, membres de l'Institut Séculier fondé au Manitoba il y a environ six ans.

Ces Laïques Missionnaires ont eu l'occasion de manifester le profond esprit apostolique qui les anime, au cours des années qu'elles ont consacrées au service ménager du scolasticat de Lebret, Sask., et ensuite au pensionnat indien de St-Philippe, Sask. C'est là que, depuis 4 ans, elles ont mis, au service de 180 garçons et fillettes indiennes, cet esprit missionnaire qui est le premier but de leur Institut.

Désormais au service de l'oeuvre si importante des retraites fermées, elles s'occuperont, comme leurs devancières, de l'entretien ménager de la maison, mais aussi d'aider particulièrement les jeunes filles à s'adapter aux exigences de la retraite: les recevoir, les mettre à leur aise, les guider au cours de certains exercices spirituels, etc.

L'équipe de Riverside triomphe au tournoi de Notre-Dame-de-Lourdes

N.-D.-DE-LOURDES — Le pique-nique paroissial et le tournoi annuel de balle-au-camp eurent lieu le dimanche 21 juillet par un temps idéal. Au-delà de 3,000 personnes y assistaient et tout se passa très bien.

Vingt-deux équipes de balle-au-camp furent acceptées et enregistrées. Voici les noms des équipes: Grande-Clairière, Fort Whyte, Barnsley, Glenboro, Riverside, Brandon (Clover Leafs), White Sox, Carman, Manitou, Altamont, Stony Point, Carman B, Rathwell, High Bluff, Stonewall, Notre-Dame B, St-Boniface (Athletics), Souris, Miami, Neepawa, Oakville et Notre-Dame.

La partie finale se joua entre les équipes de Carman et Riverside. Après une partie chaudement disputée, l'équipe Riverside remporta la victoire par un pointage de 9 à 4, ce qui lui valut le premier prix de $200 et le trophée de championnat du tournoi de Notre-Dame, pour 1957. Le 2e prix de $150 fut décerné à l'équipe de Carman. Le 3e prix alla à l'équipe de Notre-Dame-de-Lourdes. Le 4e prix de $50 fut décerné à l'équipe de Fort Whyte.

Un prix additionnel de $25 fut donné par le Transfer P.S.V. de Lourdes et le Plan de Semence pour la meilleure apparence de l'équipe en uniformes parmi toutes les équipes participant au tournoi. Le juge, M. David Thensen, de Hasket, Man., annonça que ledit prix de $25 était alloué à l'équipe junior de Lourdes "Pony League". Cette ligue comprend les clubs des jeunes âgés de 14 ans et moins. Quatre équipes prirent part au tournoi des juniors et la somme de $40 fut donnée en prix. Les équipes furent classées ainsi: Treherne, 1ère, Holland, 2e, Rathwell, 3e, et Notre-Dame, 4e.

Fer à cheval

Voici les noms de ceux qui ont remporté des prix dans le concours de fer à cheval: 1er prix, $8: A. Graham, de Miami, et G. Holliston, d'Altamont; 2e prix, $6: Frank Mazura et Jack Lodger, de Layland; 3e prix, $4: Albert et Germain Fouasse, de Lourdes; 4e prix, $2: Maurice et Henri Pantel, de Lourdes.

M. Joseph Deroche introduisait à la foule M. Louis Deniset, député de St-Boniface, qui fit la présentation du trophée à l'équipe de Riverside, champions du tournoi. Le consul de France à Winnipeg, M. le comte Serge de Fleury, prit aussi la parole.

Remerciements

Le comité en charge du pique-nique et du tournoi de balle-au-camp tient à remercier sincèrement toutes les personnes qui ont aidé, soit par dons, ou par leur travail et tous ceux et celles qui ont contribué au grand succès de cette fête paroissiale.

Réponses au sujet du plan d'hospitalisation remises à plus tard

Le ministre intérimaire de la Santé, l'hon. A. J. Brooks, a répondu cette semaine au gouvernement du Manitoba, que ses questions relatives à la possibilité d'inclure les malades mentaux et les tuberculeux dans le plan national d'assurance-hospitalisation ont une "importance fondamentale" mais que, précisément à cause de cette importance, la province devra attendre la nomination d'un ministre permanent pour obtenir une réponse autorisée.

Collaboration dans l'enquête sur l'aide aux Métis et Indiens

Le département d'agriculture du Manitoba accorde son entier appui à l'étude des problèmes des Métis et des Indiens du Manitoba.

L'hon. C. L. Shuttleworth, ministre de l'agriculture, a annoncé que M. Ralph Poston, représentant agricole dans le district d'Eriksdale, a été nommé au poste de recherche sociale et économique et en même temps un comité d'agriculture comprenant trois membres a été organisé pour conseiller le groupe de recherche.

Le comité agricole comprend M. H. E. Wood, expert agricole; M. D. C. Foster, directeur de l'extension agricole, et M. J. M. Parker, directeur du département des terrains et récoltes.

M. Poston, un gradué ès sciences en agriculture de 1950 de l'université du Manitoba, a travaillé avec le service provincial d'extension à Melita et à Eriksdale. Son travail avec le groupe de recherche comprendra des études sur les lieux et la vie des Indiens et Métis dans la région d'entre-les-lacs et dans le secteur des lacs Manitoba et Winnipegosis.

SALZBOURG — Les Semaines universitaires de Salzbourg auront lieu cette année du 4 au 18 août sur le thème: "La nouvelle conception scientifique du monde et de l'homme".

M. E. Larocque est décédé à Pinewood à l'âge de 58 ans

PINEWOOD, Ont. — Un grand nombre de parents et d'amis de Pinewood, Rainy River, Kenora, Sioux Lookout, Port Arthur, Fort Frances, Brandon, St-Laurent et St-Boniface, se sont réunis pour rendre un dernier hommage à un bon chrétien et un père bien-aimé dans la personne de M. Ernest Larocque décédé subitement après une courte maladie.

Les funérailles eurent lieu dans l'église Notre-Dame-du-Chemin à Pinewood, le 5 juillet. Le service fut chanté par M. l'abbé S. Gauvin, curé de la paroisse.

M. Larocque est né à Kenora en 1899. A l'âge de 2 ans, il vint avec ses parents à Pinewood où il demeurait depuis. En 1922, M. le curé Alphonse Laurin bénissait son union avec Marie-Jeanne Legros, de cette paroisse. Il était employé du Canadien National depuis 35 ans.

Le défunt laisse dans le deuil, outre son épouse, ses enfants: Mme Félix Séguin (Florise), de Pinewood; Mme Allan Poshtar (Estelle), de Fort Frances; Rév. Sr Jeanne-Mance (Fernande), des Srs de St-Joseph, de Le Pas, Man.; Mlle Rhéa Larocque, de St-Boniface, Mme James B. Donnelly (Jeannine), de Sioux Lookout; Mme Alexandre Fouillard (Claire), de St-Lazare, Man.; Mme Rosaire Beaudry (Lorraine), de Pinewood; Aline, Robert, Roland, Lina, Yolande, Marie-Thérèse, Noël et Angèle; ainsi que 8 petits-enfants; ses frères: MM. Léonide Larocque, de Pinewood; Edouard, Antoine, Henri, de Fort Frances, Philibert, d'Atikokan; Mme Ferdinand Jolicoeur (Lucie) et Mme Eldon Shute (Ina), ses deux soeurs. Sa mère (Rosanna Poirier), son père, deux frères et deux soeurs l'ont précédé dans la tombe.

La dépouille mortelle était exposée à sa demeure. Le salon funéraire Walters, de Rainy River, avait la charge des funérailles. Les porteurs étaient: MM. Raymond et Daniel Legros, Robert Jolicoeur, Augustin Desaulniers, Ovide et Philippe Larocque, tous neveux du défunt.

Remerciements

Les familles Larocque remercient sincèrement tous ceux qui ont témoigné de la sympathie, soit par offrandes de messes, bouquets spirituels, hommage de fleurs, assistance aux funérailles et de quelqu'autre manière.

St-Laurent

Va-et-vient

M. Rodrigue Coutu recevait la visite de ses enfants durant le mois de juillet. D'abord, ses fille et gendre, M. et Mme Joseph Repar, de Geraldton, Ont.; ensuite, de son fils, Roméo, avec son jeune garçon, Roland, de Toronto; et enfin, de sa fille, Mme Fred Louttit, de Port Arthur, Ont. Tous visitèrent aussi leurs soeur et frère, M. et Mme Adrien Mougin et M. et Mme B. Coutu, et plusieurs autres parents des environs.

M. et Mme Jules Bell, de Fort Garry, passaient la fin de semaine en visite chez M. et Mme A. Mougin et M. et Mme N. Allard.

Mme Armand Allard et ses 4 enfants, de Montréal, sont en visite chez leurs parents et grands-parents, M. et Mme Alexandre Coutu. Mme Allard doit ensuite visiter ses beaux-parents, M. et Mme Noël Allard, ses frères et soeurs et toute la parenté; son mari, qui est dans l'armée, doit venir la rejoindre à la fin d'août pour retourner ensuite à Montréal.

Mme Alphonse Dumont et ses enfants sont partis pour une semaine de vacances. Ils visiteront Winnipeg, St-Charles et Kildonan.

Baptême

M. et Mme Léo Boyer ont fait baptiser leur premier enfant, une fille née le 30 juin à l'hôpital Miséricorde de Winnipeg. Parrain et marraine, M. et Mme Ludovic Chartrand, grands-parents de l'enfant. Elle portera les noms de Marie-Rita-Marguerite.

— On ne saurait rien faire de plus grand pour l'Eglise que d'aider et de concourir à faire de bons prêtres. — M. OLIER.

Installation de Mgr H. Lapointe, P.D., nouveau curé de St-Jean-Baptiste

ST-JEAN-BAPTISTE — Le dimanche 21 juillet, avant la grand-messe de 10 h., avait lieu en l'église de St-Jean-Baptiste, la cérémonie dite d'installation de notre nouveau curé, Mgr Hyacinthe Lapointe, prélat domestique.

M. l'abbé Gabriel Poitras, curé de Letellier, vicaire forain, était délégué de S. Exc. Mgr M. Baudoux pour l'occasion.

Les enfants de choeur, porte-croix et acolytes en tête, ainsi que le R. P. David Granger, O.P., de passage ici, défilèrent en procession par l'allée centrale de l'église pour se rendre au presbytère chercher Monseigneur.

A leur retour à la porte de l'église, le "Veni Creator" fut entonné tandis que les servants se rendirent à leurs places habituelles dans le sanctuaire. Ensuite, Mgr Lapointe se rendit à la banquette.

M. l'abbé G. Poitras fit lecture de la lettre de créance et présenta leur nouveau curé aux paroissiens. Agenouillé au pied de l'autel, Monseigneur, la main sur le livre des Evangiles, fit une profession de foi qui fut suivie du chant de l'oraison à saint Jean-Baptiste.

Monseigneur ouvrit le tabernacle et le referma, puis se rendit à l'entrée de l'église où il ouvrit et ferma la porte, sonna la cloche, s'assit un instant dans le confessionnal puis retourna au sanctuaire.

M. l'abbé Poitras conduisit Monseigneur au prie-Dieu recouvert de violet et l'invita ensuite à prendre la parole. Dans des termes très appropriés, le nouveau pasteur assura ses ouailles de son affection et de son entier dévouement. »

La grand-messe, chantée par Mgr Lapointe, clôtura cette belle cérémonie.

Les paroissiens de St-Jean-Baptiste profitent de l'occasion pour féliciter Mgr Lapointe, lui souhaiter la bienvenue et lui promettre leur soumission et leur collaboration dans son nouveau champ d'apostolat.

La Salle

Ça et là

MM. et Mmes Aimé Cormier et Raymond Rochon firent un agréable séjour au cours de la semaine du 21 juillet, chez M. et Mme Jim McKenna et leur famille, de Flin Flon, Man. Mme McKenna est la soeur de Mme R. Rochon et de M. A. Cormier.

Mme Virginie Girardin et M. et Mme Louis Hogue eurent la joie d'être visités récemment par leurs neveu et nièce, M. et Mme R. Gaudry, de Vancouver, C.-B.

Remerciements

M. et Mme Albert Girardin désirent exprimer, par l'intermédiaire de ce journal, leurs remerciements sincères à tous les parents et amis qui, à l'occasion de leur 50e anniversaire de mariage, leur offrirent des cadeaux, félicitations et souhaits de bonne santé, soit par messages ou de vive voix, spécialement de la part de Mgr H. Lapointe, P.D., curé de St-Jean-Baptiste et frère de Mme Girardin, ainsi que de MM. les abbés Gustave Couture, de San Diego, Californie, et Alphonse Laurin, curé de La Salle, Man.

Ste-Rose-du-Lac

Remerciements

La famille Gobillot tient à remercier tous ceux qui ont contribué à la belle soirée qui leur a été donnée à l'occasion de leur départ. Leur nouvelle demeure maintenant est à New Westminster, C.-B.



Comment ajuster la moissonneuse pour battre l'orge de maltage

Avant de commencer à battre l'orge de maltage, la moissonneuse-batteuse devrait être nettoyée à fond et le mécanisme réglé. Vérifiez la vitesse du cylindre et ralentissez-la à moins de 6,000 r.p.m. Etant donné que le diamètre des cylindres varie, consultez le livre d'instruction pour la meilleure vitesse. Rabaissez la concavité en avant et en arrière. Pour enlever la barbe sans épulcher ou fendre le grain, cet ajustement doit être fait plusieurs fois durant la journée.

L'orge ne doit pas être battue tant que l'humidité du grain n'est pas de 14.8 pour cent ou moins.





M. et Mme Antoine Desjarlais, d'Oak Point, Man., ont reçu leurs parents et leurs nombreux amis, le samedi 27 juillet, à l'occasion du jubilé de diamant de leur mariage. M. Desjarlais, né à Minot, Dakota-Nord, et Mme Desjarlais, de St-Laurent, Man., se mariaient en effet le 27 juillet 1897 dans l'église paroissiale de St-Laurent. M. Desjarlais fut pendant de nombreuses années un des plus habiles trappeurs du Manitoba. Depuis qu'il a pris sa retraite, il vit avec son épouse chez leur unique fille, Mme Clara Woods, à Oak Point.

Funérailles, à Ste-Agathe, de Mme R.-D. Bilodeau

STE-AGATHE — Le jeudi 25 juillet, les funérailles de Mme Rose-Délima Bilodeau, née Alarie, avaient lieu dans notre église au milieu d'un concours de membres du clergé, de religieux et religieuses de différentes communautés, de parents, amis et connaissances.

Le service fut chanté par le R. P. Joseph Alarie, assisté de son frère Laurent, comme diacre, et du R. P. Armand Joyal, comme sous-diacre, tous trois O.M.I. et neveux de la défunte.

Les servants de messe étaient Paul-Aurèle Lemoine, Marc Alarie, Paul et Marcel Lecuyer, petits-neveux de la défunte.

Les porteurs étaient aussi des neveux, MM. Georges, Léon et Amédée Alarie, Edouard Dumesnil, Albert Lecuyer et Henri Bourassa.

La bannière de la congrégation des Dames de Ste-Anne, dont Mme Bilodeau faisait partie depuis ses débuts dans notre paroisse, l'accompagna à sa dernière demeure, portée par MM. Arthur Péloquin et Antoine Alarie et les rubans par Mmes Arthur Péloquin, Antoine Alarie, Isidore Lemoine et Paul Aubry, neveux et nièces de la défunte.

La collecte fut faite par Mmes Arthur Péloquin et Antoine Alarie.

Mme Bilodeau et son mari, Eugène, décédé l'an dernier, ont passé leur jeunesse à Ste-Agathe sur une ferme et y ont élevé une nombreuse famille. Ils s'étaient retirés à St-Boniface, il y a 9 ans.

• • •

Mariage Préfontaine-Aubry

Le samedi 20 juillet, le R. P. Jean-Paul Aubry, O.M.I., bénissait le mariage de sa soeur Maria avec M. Claude Préfontaine, de St-Pierre.

Les filles d'honneur qui précédaient la mariée, étaient Mlles Suzanne Préfontaine, soeur du marié, vêtue d'une robe ballerine vert pâle, et Solange Brodeur, en robe pêche; elles portaient des gerbes de glaïeuls s'harmonisant avec leurs robes.

La mariée fit son entrée à l'église au bras de son père, M. Paul Aubry. Sa toilette était composée d'une belle et longue robe de dentelle, d'un voile court retenu par une couronne ornée de pierreries. Elle avait un bouquet d'orchidées.

M. Jean-Paul Guénette accompagnait Mlle S. Préfontaine et M. Bernard Aubry, frère de la mariée, accompagnait Mlle S. Brodeur.

Les huissiers furent MM. Philippe Aubry et Jacques Préfontaine, frères des deux époux.

Assistaient au choeur, M. l'abbé A. Couture, curé, les RR. PP. Isidore et Armand Joyal, O.M.I., oncles de la mariée, et le R. F. Etienne Aubry, O.M.I., frère de la mariée.

La cérémonie fut rehaussée par du très beau chant exécuté par des jeunes gens de St-Pierre, parents du marié.

Après le mariage, il y eut réception à la salle paroissiale où se groupèrent parents et amis pour fêter les nouveaux époux dans une atmosphère toute familiale. MM. René Préfontaine et Paul Joyal agirent comme maître de cérémonies. Le toast aux mariés fut présenté par M. Philippe Aubry.

Le R. P. Jean-Paul Aubry, O.M.I., dans une allocution pleine de sens pratique, fit remarquer que selon le plan de Dieu, l'union en mariage fait des conjoints des êtres plus parfaits en les complétant mutuellement. L'honorable Edmond Préfontaine, oncle du marié, offrit des félicitations et des souhaits et le marié répondit brièvement en termes très appropriés.

M. et Mme Claude Préfontaine désirent remercier par la voix du journal, leurs parents et amis pour leurs bons souhaits et pour tous les magnifiques cadeaux dont ils les ont comblés. M. et Mme Paul Aubry remercient aussi tous leurs invités et particulièrement tous ceux qui ont contribué de quelque manière à faire un succès de la noce de leur fille.

Soirée d'adieu

Ce même soir, le 20 juillet, il y avait à la salle paroissiale une soirée en l'honneur de M. et Mme Henri Bourassa et leur famille qui quittent la paroisse pour aller vivre en Californie. Avec des voeux de bonne chance chance et de bon voyage, on leur présenta un cadeau dont ils se montrèrent très reconnaissants.

N.-D. DE FATIMA A BAGDAD

BAGDAD — Une église dédiée à Notre-Dame de Fatima a été ouverte au culte à Bagdad. C'est la deuxième église catholique de la ville; la première, dédiée à saint Joseph, a été consacrée le 19 mars de cette année.

Prix de catéchisme et de français distribués à l'école de Powerview

POWERVIEW — Les commissaires de l'école Léonard ont voulu encourager les élèves des différents grades en donnant des prix de français et de catéchisme aux plus méritants de chaque classe. Voici la liste des lauréats avec la moyenne des points obtenus:

Prix de catéchisme français

Grade XI: Henri Lavoie, 60%. Grade X: Bella Vincent, 82. Grade IX: Doris Berthelette, 72; Eileen Vincent, 67. Grade VIII: Simone Rheault, 96; Annette Lamoureux, 95. Grade VII: Grace Tardif, 91; Claire Desilets, 90. Grade VI: Eveline Berthelette, 84; Eva Vincent, 76. Grade V: Thérèse Pelland, 83; Gilberta Alarie, 82. Grade IV: André Alarie, 92; Della Coss, 92.

Prix de catéchisme anglais

Grade IX: Wayne Thomas, 90%; Nick Puga, 73. Grade VIII: Mary Puga, 83; Mildred Kennah, 79; Haldean Ramsay, 79. Grade VII: Adèle Thomas, 94; Béatrice Houston, 86; Grade VI: Arnold Iwanick, 88; Shiela Bruce, 78. Grade V: Pearl Puga, 97; Gene Lazaruk, 80. Grade IV: Doreen Vincent, 90; Ronnie Carrière, 81.

Prix de français

Grade IX: Doris Berthelette, 75%; Eileen Vincent, 55; Paul Lamoureux, 55. Grade VIII: Simone Rheault, 90; Lucille Pelland, 80; Annette Lamoureux, 76; Rita Palardie, 69; Aurise Morissette, 65; Lucienne Normand, 61; Eveline Tardiff, 61; Melvina Vincent, 61; Doris Boyer, 58. Grade VII: Grace Tardiff, 89; Béatrice Morissette, 79; Claire Desilets, 78; René Normand, 78; Rita Cyr, 75; Marguerite Ste-Croix, 58; Denise Lavoie, 58. Grade VI: Eveline Berthelette, 80; Denise Fenez, 78; Paulette Boyer, 70; Eva Vincent, 66. Grade V: Gérard Jubinville, 70; Gilberte Alarie, 69; Suzanne Ste-Croix, 68. Grade IV: Diane Gélinas, 72; André Alarie, 71.

Ça et là

M. et Mme Philippe Dupont sont revenus enchantés d'un voyage en Ontario au cours duquel ils ont visité leur fils chez les Jésuites à Sudbury. Avec lui ils ont fait un pèlerinage au sanctuaire des martyrs canadiens à Midland. Ils ont aussi visité leur fille religieuse à St-Jean-Baptiste, Man.

En visite en fin de semaine chez M. Philippe Dupont, M. et Mme Arthur Lane de St-Boniface.

Prompt et complet rétablissement à Mme Yvonne Coulombe en convalescence chez elle après un stage à l'hôpital.

Baptême

Le 28 juillet: Marie-Roma-Annette, fille de Paul Alarie et de Jeannette Chagnon, née le 22 juillet. Parrain et marraine, M. et Mme Armand Chagnon.

Saint-Joseph

Va-et-vient

Mme Roch Daneault est partie faire un voyage dans l'Ouest.

Etaient en visite dernièrement: M. et Mme David Sabourin, de Red Lake, chez M. et Mme Ovide Sarrasin; M. et Mme Frédéric Moquin, d'Ile-de-Chênes, chez M. et Mme Arcade Sarrasin; Mlle Antoinette Brunet, chez M. et Mme Théodore Tremblay.

M. Arthur Roy, de Winnipeg, a profité de ses vacances pour venir aider son frère, M. l'abbé Raymond Roy, curé, à la construction de belles armoires dans le nouveau presbytère.

Nous souhaitons prompt rétablissement à Jean-Guy Fillion, hospitalisé à St-Pierre.

Chronique de CKSB

1250 Kilocycles

Pour répondre à une demande générale telle que l'exprimaient les délégués à la dernière réunion annuelle de CKSB, le Comité spécial de la souscription pour augmenter la puissance du poste a déjà commencé son travail.

Ces réunions seront suivies d'une campagne de publicité, car avant de lancer l'appel, il est nécessaire que tous les Canadiens français sachent bien ce dont il s'agit. Il faut démontrer sans l'ombre d'un doute que le miracle de CKSB ne doit pas être limité à quelques centres de la vallée de la Rouge ou de l'Assiniboine, mais qu'il doit être partagé par tous les Manitobains et que les ondes du poste doivent atteindre toutes les régions de la province.

Le Comité spécial était heureux d'annoncer, la semaine dernière, que M. Georges Jessops, représentant de la Banque Canadienne Nationale dans l'Ouest canadien, avait gracieusement accepté d'être le président de la souscription. Des communiqués du Comité spécial donnant un aperçu du travail accompli seront publiés dans un avenir rapproché.

• • •

L'Oncle Léo a emprunté quelques lignes de cette chronique pour s'adresser aux écoliers qui veulent occuper leurs loisirs . . . et à ceux qui sont en quête de quelque chose à faire pour briser la monotonie des heures, durant les vacances.

Le grand concours des vacances

Le grand concours des vacances au **Cercle des Ecoliers** va durer jusqu'à la fin du mois d'août, et est ouvert à tous les écoliers canadiens-français du Manitoba. Toutes les soumissions au concours seront envoyées à CKSB pendant les deux premières semaines de septembre. Plus de $200.00 de prix attendent les gagnants (y compris une collection spéciale de livres pour écolières des grades supérieurs).

Et voici les sections du concours: chacun peut participer à plusieurs sections à la fois.

1. La charité en vacances. Accomplir toutes sortes d'oeuvres de charité, comme aider quelqu'un, surveiller le bébé, servir la messe, faire le ménage, etc. Il faut dresser une liste de ces B. A. Bonnes Actions).

2. On s'instruit tout le temps. Apprendre quelque chose de nouveau, par exemple: nager, faire la cuisine, travailler le bois, travailler à un métier, etc. Il faut inscrire chaque chose avec brève description.

3. Jeunes écrivains en vacances. Ecrire un texte: histoire, conte, petite pièce, belle lettre, etc. Il faut rédiger le texte proprement, et s'il y a plus d'un texte, les soumettre séparément.

4. Faire un carnet de route. Voici comment: écrire dans un carnet tous les détails intéressants remarqués au cours d'un voyage long ou court, n'importe où, même dans le bois derrière chez soi. Inscrire également ses commentaires en cours de route, intercaler aussi des dessins, des schémas, des cartes de voyage. Le voyage peut se faire en plusieurs étapes au jour le jour.

5. Vos yeux ont faim. Lire, lire et lire encore. Trois façons de prendre part au concours en lisant: a) Lire beaucoup: un prix est réservé à ceux qui auront lu le plus de livres. b) Faire des résumés de ses livres: des prix sont réservés aux meilleurs résumés. c) Lire pour d'autres qui ne le peuvent pas, comme les petits, les malades, les vieillards. Il faut envoyer au concours une liste détaillée de ces lectures.

6. A bas les mains paresseuses! Voici plusieurs domaines où vos mains pourront apprendre à se tenir agiles et habiles. a) **Dessin:** coloriage, peinture, appliqués de toutes sortes, etc. b) **Couture:** travail à l'aiguille, broderie, crochet, vêtements de poupée, tricotage, etc. c) **Cuisine:** préparation d'un repas, confection de bonbons ou pâtisseries, etc. d) **Construction:** maisons d'oiseaux, meubles, modèles d'avions ou de bateaux, etc. e) **Album de découpures:** un cahier par sujet précis, cela fait plus beau et plus intéressant: v.g. bébés, animaux, etc. f) **Collections:** insectes, timbres, cailloux, feuilles d'arbres et de plantes de chez soi, etc.

Important: Si les articles confectionnés sont trop encombrant, envoyez-en la photographie. De toute façon, ne rien envoyer au concours avant la fin du mois d'août. Et bonnes vacances de l'Oncle Léo.

La semaine radiophonique

Le samedi 3 août, à 8 h. 30 p.m.: "Festival de Stratford". Concert jazz avec l'orchestre de Joe Williams et le pianiste Count Barrié.

Le dimanche 4 août, à 11 h. 30 a.m.: "Le monde parle au Canada". Safari . . . retour de la chasse. A 1 h. 30 p.m.: "Gala d'opéra comique", Porgy et Bess, de Gershwin. Les Saltimbanques de Ganne. La Dolorosa de Chueva. A 7 h. p.m.: "Récital" mettant en vedette Gilles Lamontagne, baryton. A 9 h. 15 p.m.: "Métiers d'art de France". Les ébénistes d'art.

Le lundi 5 août, à 8 h. 30 du soir: "Petit théâtre" — Une pièce d'Eugène Labiche: "Le monsieur qui prend la mouche". A 9 h. 30 p.m.: "L'âme des poètes", en vedette Jean-Paul Jeannotte, ténor.

Le mardi 6 août, à 4 h. p.m.: Ouverture de la neuvaine préparatoire à l'Assomption. Sur semaine, à 4 h.; le dimanche à 10 h. a.m. Cette année, cette neuvaine comportera un intérêt spécial à cause de la popularité de l'invité, le R. P. Emile Legault.

Trois journalistes délégués à Vienne

QUEBEC — L'Union canadienne des journalistes de langue française sera représentée par trois délégués au congrès de la presse catholique qui se tiendra à Vienne, à la fin de septembre.

Au cours d'une réunion des directeurs, tenue récemment à Montréal, l'UCJLF a délégué officiellement son président M. G. Fecteau, journaliste à **L'Action Catholique**, ainsi que deux directeurs, MM. Roland Desmarais, attaché à la rédaction du **Droit**, et Claude Tessier, reporter au **Progrès du Saguenay**.

M. Tessier a de plus été accrédité à titre d'observateur par le service d'information de la Conférence Catholique Canadienne, qui distribue des bulletins quotidiens à quelque 250 publications canadiennes.

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi
AVOINE —					
C.W. no 2	75	74½	74½	74½	74¼
C.W. no 3	67½	67	67	67	66¾
Fourrage no 1	65¾	65¼	65½	65½	65¼
Fourrage no 2	62¾	62¼	62½	62½	62¼
Fourrage no 3	59¾	59¼	59½	59½	59¼
ORGE —					
C.W. no 2 6 rangs	119	115	110	110	110
C.W. no 3 6 rangs	114	110	105	105	105
Fourrage no 1	93	93	93	93	93
Fourrage no 2	91½	91½	91½	91½	91½
Fourrage no 3	88½	88½	88½	88½	88½
LIN —					
C.W. no 1	268½	272½	269¾	268¼	269
C.W. no 2	264½	271	268¼	266¾	266½
C.W. no 3	231½	237½	234¾	233¼	234
SEIGLE —					
C.W. no 2	107¾	107¾	107¾	106	106
C.W. no 3	102¾	102¾	102¾	101	101
C.W. 2 (Tough)	104¼	104¼	104¼	102½	102½
C.W. no 4	91¾	91¾	91¾	90	90
Ergot	89¾	89¾	89¾	88	88
Sur voie net	106½	106½	106½	104¾	104¾
AVOINE —					
Juillet	70⅜	70	70	69⅞	69¾
Octobre	70½	70	70	69⅞	69¾
Décembre	69⅝	69¼	69⅛	69	68¾
Mai	71⅛	70½	70⅝	70¼	70
ORGE —					
Juillet	96	96½	96¾	96½	96¾
Octobre	96⅛	95⅝	95¾	95⅜	94⅞
Décembre	94⅛	93⅝	93¼	93	92½
Mai	95½	94⅞	94⅛	94	93½
LIN —					
Juillet	266½	272½	269¾	268¼	269
Octobre	263½	268½	265½	262¾	263¾
Décembre	253	257¼	255¼	251¼	252¾
Mai	259½	261¼	258	254¼	256¾
SEIGLE —					
Juillet	107¾	107¾	107¾	106	106
Octobre	110¾	110¾	110¾	108¼	109⅛
Décembre	112⅝	112½	112½	109⅞	110½
Mai	118⅛	117⅞	117¾	118⅛	115¾

M. et Mme E. Rocan, de La Broquerie, célèbrent leurs 40 ans de mariage

LA BROQUERIE — La Broquerie donne enfin signe de vie après quelques mois de léthargie, ce qui n'a pas empêché plusieurs événements intéressants de se passer dans notre paroisse et qu'il vaut la peine de noter dans le journal.

40e anniversaire

Le 10 juillet il y avait messe d'action de grâces célébrée par M. l'abbé L. Senez, curé, à l'église de La Broquerie pour le 40e anniversaire de mariage de M. et Mme Engelbert Rocan. De leurs 13 enfants, la plupart étaient présents. Paul était venu d'Ottawa pour la circonstance. Sr Geneviève Rocan, s.g.m., était dans sa famille quelques semaines auparavant. Elle est missionnaire dans le grand-nord. Le samedi 13 juillet, il y avait soirée sociale en l'honneur des jubilaires, à St-Boniface.

25e anniversaire

Le 30 juin une belle fête réunissait parents et amis de M. et Mme Louis Laurencelle à l'occasion du 25e anniversaire de leur mariage. Il y eut messe d'action de grâces le 8 juin, mais la célébration n'eut lieu que le 30 juin, afin que M. l'abbé Louis Laurencelle et ses trois frères collégiens fussent présents.

M. et Mme Edmond Préfontaine rehaussaient de leur présence cette belle fête. Il y eut lecture d'une adresse, chants, déclamations et danses. Un délicieux goûter vint clore la soirée.

Graduation

Le 28 juin il y eut la belle cérémonie de graduation des 3 finissants du couvent de La Broquerie. Il y eut messe à 4 h. p.m. Les gradués portant la toge: Mlles Rose-Aimée Fournier, Suzanne Laurencelle et M. Gérard Carrière firent leur entrée au son d'une marche. Après la messe, tous trois lurent un acte de consécration à la sainte Vierge. Ensuite il y eut souper intime des héros du jour chez M. N. Fournier, suivi d'une séance offerte par leurs camarades de classe: après discours, chants, distribution de cadeaux-souvenirs, la soirée se continua, animée, jusqu'à ce qu'un délicieux goûter vint nous rappeler qu'il était déjà presque temps de partir. Félicitations et succès à ces gradués dans leur nouvelle carrière.

Départ

Le gérant de notre Coopérative, M. Camille Dubois nous quittait il y a quelques semaines avec sa famille, pour aller demeurer à St-Malo. A l'occasion d'une visite à La Broquerie, le 23 juillet, on leur organisa une veillée-surprise à la salle de l'arena. Un grand nombre de parents et d'amis étaient présents. M. Oscar Gagnon, au nom de toute l'assistance, exprime les regrets que tous ressentent en perdant un citoyen qui a su se gagner leur estime et qui se dévoua sans compter dans les organisations paroissiales. Il lui souhaita bonne chance dans ses entreprises et et lui assura qu'il serait toujours bien reçu à La Broquerie. M. Gagnon souhaita la bienvenue à M. Henri Dubois qui remplacera son frère. Des dames servirent un goûter exquis.

Baptême

Le 28 juillet: Marie-Josèphe-Madeleine, fille de M. et Mme Jacques Désorcy, née le 22 juillet. Parrain et marraine: M. et Mme Jos. Tétrault, oncle et tante de l'enfant.

Une grève parce que trop payés!

SYDNEY — A Sydney, Australie, plus de 150 camionneurs se sont mis en grève parce que leurs employeurs insistaient pour leur donner trop d'argent, salaire d'encouragement dont ils ne voulaient pas.

Il y a six mois, les ouvriers acceptèrent sur une base d'essai ce sytème de paie d'encouragement, basé sur la rapidité à manoeuvrer les chargements.

La ruée pour un surplus d'argent résulta en violation des lois de circulation, querelles entre les employés avides de livrer leur chargement rapidement. Alors, les hommes décidèrent à l'unanimité de ne pas tolérer plus longtemps ce plan de salaire d'encouragement.

Lorsque récemment les enveloppes de paie inclurent de nouveau l'argent extra pour "rapidité", ils décidèrent de faire la grève.

Les employés avaient essayé tous les autres moyens pour faire entendre à la compagnie qu'ils ne voulaient pas ce salaire supplémentaire, de préciser l'Union des chauffeurs.

La défense exigerait 2,000 vétérinaires de plus, au Canada

VANCOUVER — Le président de l'Association des médecins vétérinaires du Canada a déclaré récemment que le Canada a besoin d'au moins 2,000 vétérinaires de plus comme première ligne de défense contre la menace d'une guerre bactériologique.

Le Dr Charles A. Mitchell, de Kirks Ferry, Québec, a dit devant les délégués participant au 9e congrès annuel de l'association, qu'aucune nation déclenchant une guerre mondiale aujourd'hui n'hésiterait à employer des germes mortels. C'est le moyen le plus économique de détruire un ennemi.

Ross

Décès

M. Auguste Barras, 68 ans, de Ross, Man., est décédé le mercredi 24 juillet à l'hôpital St-Boniface. Né en France, il a vécu au Manitoba durant les 40 dernières années.

Lui survivent, son épouse, Mathilde; deux filles, Mmes E. Baron et A. Bruneau; six petits-enfants et quatre soeurs, Mmes Auguste Revalin, Emile Cheramy, Henri Richard et William Robert.

Le corps a été exposé dans la chapelle de Ross, le jeudi 25 juillet, jusqu'à l'heure du service à 10 h. vendredi dans l'église de Ste-Geneviève.

L'enterrement eut lieu dans le cimetière de Ross. La chapelle funéraire P. Coutu était en charge des funérailles.



Monument national à la mémoire du fondateur de Gravelbourg, Sask.

GRAVELBOURG — Un monument historique national à la mémoire de l'abbé Louis-Pierre Gravel, missionnaire colonisateur, sera érigé à Gravelbourg, ville du sud de la Saskatchewan.

Sur le monument en pierre de taille que le ministère du Nord canadien et des Ressources nationales va ériger, on apposera une plaque de bronze portant des inscriptions en anglais et en français qui rappelleront les services rendus par l'abbé Gravel à la colonisation et à l'éducation dans le sud le la Saskatchewan. Ce monument est érigé sur la recommandation de la Commission des lieux et monuments historiques du Canada.

L'abbé Gravel, après avoir exercé le sacerdoce dans la ville de New-York pendant 14 ans, s'employa à encourager les Canadiens d'ascendance française à s'établir en Saskatchewan. En 1906, lorsqu'il commença son oeuvre de colonisation, un grand nombre de Canadiens avaient quitté le Canada pour aller s'établir aux Etats-Unis. L'abbé Gravel visita ces émigrants pour les décider à revenir au Canada et à s'établir en Saskatchewan. Il fit également le tour de la province de Québec et invita les jeunes Canadiens à fonder de nouveaux foyers dans cette province de l'Ouest. Les démarches de l'abbé Gravel eurent un tel succès que plus de 10,000 Canadiens, dont un grand nombre habitaient déjà aux Etats-Unis, vinrent s'établir dans le sud de la Saskatchewan entre les années 1906 et 1926.

Le colonisateur s'établit d'abord à Moose Jaw, mais il déménagea plus tard à Gravelbourg ainsi nommé en son honneur. Là, il fonda spécialement des maisons d'enseignement, entre autres le Collège Thévenet et le Collège Mathieu pour jeunes filles et pour garçons. Il mourut à Montréal en 1926 et fut inhumé à Gravelbourg.

Un peu d'histoire

S. Exc. Mgr Adélard Langevin, O.M.I., archevêque de St-Boniface, s'intéressait activement au mouvement d'immigration vers le sud de la Saskatchewan, alors partie de son immense diocèse. Il encourageait toutes les initiatives qui promettaient la fondation de paroisses catholiques et françaises dans ces régions.

C'est ainsi que dès l'automne 1906 il envoyait là-bas un prêtre-colonisateur, muni d'une lettre datée du 28 septembre: "M. l'abbé Louis-Pierre Gravel, le porteur de la présente, est autorisé par Mgr Langevin à fonder une paroisse dans la région qu'il choisira". Pour le moment, M. l'abbé Gravel est curé à Moose Jaw, où se trouve le bureau des Terres de la Couronne; mais bientôt, nommé agent officiel de la colonisation par Ottawa (en février 1907), il obtient quatre "townships" pour les colons canadiens-français qu'il va lui-même ramener du Québec et des Etats-Unis. Le 12 mars suivant, le gouvernement reconnait déjà les services rendus par ce fondateur et donne son nom à la concession qui se peuple autour du bureau qui vient d'être ouvert: Gravelbourg est né.

Celui que les colons appelaient respectueusement le "Père Gravel" s'était donc mis sans tarder à l'oeuvre, avec l'ardeur et la compétence dont il avait fait preuve dans le passé auprès des Canadiens français de New-York, pendant 14 ans. En pleine force de l'âge (38 ans) et parlant les deux langues indispensables à la tâche que lui avait confiée Mgr Langevin, il avait au coeur un irrésistible attachement à l'Eglise et à la patrie, attachement qui donna naissance à l'oeuvre durable qui est aujourd'hui le centre d'un diocèse.

L'histoire a enregistré les grands événements des années de fondation. Le 8 septembre 1907, le premier missionnaire-curé célébrait ses premières messes sous l'une des deux tentes que l'abbé Gravel avait obtenues du gouvernement pour l'accommodation des premiers arrivants. Dès l'année suivante, l'organisation de la petite communauté était un fait accompli: du point de vue civil, le 16 juin 1908, on créait le "district d'améliorations locales 6-B-3" et "le district scolaire no 2244"; du point de vue paroissial, on élevait la première maison-chapelle pour les offices paroissiaux et la nouvelle paroisse était placée sous la protection de sainte Philomène, la jeune martyre que le Père Gravel honorait d'une dévotion toute particulière et dont il s'était déjà fait l'apôtre aux Etats-Unis. En 1911, s'organisait une section locale de la Société St-Jean-Baptiste qui compta immédiatement 100 membres, sur les quelque 500 âmes qui constituaient la paroisse. Et si 1912 est l'année de la création de l'A.C.F.C., on doit ajouter que l'année 1913 fut encore plus importante pour la cité naissante.

Des institutions vivantes

Le 1er janvier de cette année, en effet, le "district d'améliorations locales" devenait "Municipalité rurale no 104". La petite colonie canadienne-française va donc pouvoir disposer de ses propres fonds sur les taxes prélevées par le gouvernement provincial. Au cours de l'été de la même année, Mgr Mathieu, chef spirituel de Régina (diocèse créé en 1910), autorise la construction d'une nouvelle église, dont les travaux de fondation commencent le 30 juin 1913, et qui deviendra le soubassement du collège classique de langue française qui s'ouvrira officiellement le 12 décembre 1918. D'ailleurs, Gravelbourg possède un jardin d'enfants, confié aux Missionnaires Oblates du S.-C. et de M. I. et, le 20 décembre 1919, Mgr Mathieu bénit le bâtiment central du couvent de Jésus-Marie.

Le gouvernement canadien a raison de reconnaitre, par un monument spécial, la grande oeuvre du Père Gravel. Il a su faire venir des milliers de Canadiens français et les aider, non seulement à s'établir sur des fermes prospères, mais surtout à créer un centre vivant. Aujourd'hui, Gravelbourg est fier de son fondateur et de ses oeuvres qui lui doivent leur naissance. Ce petit village du sud de la Saskatchewan ne possède-t-il pas les plus belles institutions, au point que son histoire se confond avec elles: collège classique, grand couvent, monastère du Précieux-Sang, hôpital, poste-émetteur de langue française CFRG et, couronnant le tout, cathédrale et évêché.

Le monument qui sera élevé à la mémoire du Père Gravel portera une plaque bronzée rappelant son oeuvre de colonisation et d'éducation. Les oeuvres qui animent si fortement la vie de Gravelbourg sont là pour prouver la vérité de ce témoignage officiel.

RADIO GRAVELBOURG

CFRG—710 Kilocycles — CFGR—1230 Kilocycles

CODE: L — Local; R — Réseau; D — Différé

DIMANCHE

9.55L-Ouverture
10.00R-Radio-Journal
10.05L-Intermède
10.15R-La Revue des Hebdos
10.30R-Belles-Lettres
11.00R-Claves et Maracas
12.00R-Chefs-d'oeuvre de la musique
12.57R-Radio-Journal
1.00L-La Sask. Agricole
1.15L-Nouvelles (Massey-Harris)
1.00R-Concert Populaire
2.00R-Correspondance
2.30R-Chronique Canadienne
3.00R-Radio-Journal
3.05L-Prog. allemand
3.30R-Récital
4.00R-Match intercités
4.30R-Petites symphon.
5.00R-Théâtre à une Voix
7.00R-Radio-Journal
7.15R-Causerie du dimanche
7.30R-Récital d'orgue
8.00D-Voix du Cap
8.15L-Chansons can.
8.40D-Quart d'heure de sainte Anne
8.55R-Radio-Journal

Du lundi au vendredi inclusivement

6.50L-Ouverture
6.55R-Radio-Journal
7.00L-Soleil levant
7.45L-Laflèche
8.00L-Prière du matin
8.15L-Nouvelles
8.20L-Laflèche
8.40L-Willow-Bunch
9.00R-Destin de femme
9.15R-Rue principale
9.30L-Au Hasard
10.00R-Radio-Journal
10.10L-Intermède
10.15R-Les Visages de l'amour
10.30D-Pour vous madame
10.45R-Office National du Film
11.00R-Les Virtuoses
11.15R-Lettre à une Canadienne
11.30D-Réveil rural
11.50L-Supplément Agricole
11.58L-Angélus
12.00L-Pot-pourri Musical
12.57R-Radio-Journal
1.00L-La Sask. Agricole
1.15L-Nouvelles (Massey-Harris)
1.30L-L'Heure de l'Est: lundi (Montmartre), mardi (Storthoaks, Forget, Cantal, Wauchope), mercredi (Redvers), jeudi (Radville), vendredi (Bellegarde)
2.00L-Nos malades
2.15R-Auto-suggestion
2.30L-Requêtes et ref. (Ponteix)
3.00R-Radio-Journal
3.10L-Intermède mus.
3.15L-TR-La Clinique du Coeur
3.30L-Carnet mondain
3.45L-Musique Variée
4.00R-Chant des hommes
4.30L-TR-Radio Sacré-Coeur
4.45L-Le Coin des tout-petits
5.15L-Assiniboia
5.30D-Pinocchio
5.45L-Aux Quatre Vents
6.00L-Nouvelles
6.05L-Gravelbourg
6.45L-Le Chapelet
7.00R-Radio-Journal
10.00L-Résumé des nouvelles du jour

LUNDI SOIR

7.30R-Lecture de Chevet
8.00D-Orchestre symphonique
9.00D-Le Petit Théâtre
9.30D-Variétés

MARDI SOIR

7.30R-Lecture de Chevet
8.00D-Dames de coeur, dames de pique
8.30D-Bing sur la rime
9.00D-Concert du Chalet

MERCREDI SOIR

7.30D-Comédie Canadienne
9.30L-Musique Semi-Classique

JEUDI SOIR

7.30R-Lecture de Chevet
8.00D-Artistes de renom
8.30D-Jeu du coeur et de la Rime
9.00D-Musique de Chambre

VENDREDI SOIR

7.30R-Lecture de Chevet
8.00D-Récital
8.30D-Neil Chotem et son orchestre
9.00D-Au pays de Neufve-France
9.30D-Petit Ensemble Vocal

SAMEDI

6.55L-Ouverture
7.00L-Soleil levant
7.45L-Laflèche
8.00L-Prière du matin
8.15L-Nouvelles
8.20L-Swift Current
8.40L-Willow-Bunch
9.00D-Ondes enfantines
9.30D-Tante Lucille
10.00R-Radio-Journal
10.10L-Intermède
10.15L-Rythmes Populaires
10.30L-Heure de Lebret
11.00R-A la Carte
2.30L-Requêtes et ref. (Ponteix)
3.00R-Radio-Journal
3.10L-Intermède mus.
3.15R-Langue bien pendue
3.30L-Succès de la semaine
4.15L-Carnet mondain
4.30D-Heure de saint François
4.45L-Période des jeunes
5.15L-Assiniboia
5.30R-Réalités Canadiennes
6.00R-Radio-Journal
6.05L-Gravelbourg
6.45L-Le Chapelet
7.00L-Musique du Vieux Temps
7.30L-Musique
8.00D-Le sport de demain
8.30D-Concert d'été
9.00L-Musique Variée
10.00L-Résumé des nouv.

RADIO PRAIRIES-NORD

SASKATOON, SASK.

Légende: L - local; R - réseau.

DIMANCHE

A.M.

10.55L-O Canada, ouverture, horaire
11.00R-Radio-Journa
11.15R-Revue des hebdos
11.30R-Belles lettres
12.00R-Claves et Maracas
1.00R-Chefs-d'oeuvre de la musique
2.00R-Concert populaire
3.00R-Correspondance
3.30—Extraits d'opéras et d'opérettes
3.45L-Nos missions sur nos ondes
4.00R-Radio-Journal
4.05—Refrains de France
4.30L-Prog. russe
5.00R-Match intercités
5.30R-Petites symph.
6.00R-Théâtre à une voix
8.00R-Radio-Journal
8.15R-Causerie du dimanche
8.30R-Récital d'orgue
9.00L-Musique pour toi
9.30R-Fin du jour et radio-journal
10.00L-Fin des émissions

Du lundi au vendredi inclusivement

7.55L-O Canada, ouverture, horaire
8.00L-Nouvelles
8.10L-Bonjour
8.45L-Radio S.-C.
9.00L-Nouvelles
9.05L-Bonjour
10.00R-Destin de femme
10.15R-Rue principale
10.30L-Au fil de l'heure
11.00R-Radio-Journal
11.10L-Intermède
11.15R-Les visages de l'amour
11.30R-Pour vous, Madame
11.45L-Apéritif Musical
12.00R-Les Virtuoses
12.15R-Lettre à une Canadienne
12.30R-Réveil rural
1.00L-Piano Populaire
1.30L-Nouvelles
1.40L-Communiqués
1.45L-Quelques Valses
2.30L-Aux Quatre vents
3.00L-Aux malades
3.15L-Une étoile de la chansonnette
3.30L-Prince-Albert sur nos ondes
3.45R-La clinique du coeur
4.00R-Radio-Journal
4.10L-Bienvenue, Sask.
5.45L-Témoignages
6.00L-Mus. en dinant
7.00L-Nouvelles
7.10L-Nouv. sportives
7.15L-Le chapelet
7.30L-Sur les boulevards parisiens
8.00R-Radio-Journal
11.00L-Nouvelles et prévisions
11.05L-Fin des émissions

LUNDI

P.M.

2.00L-Prud'homme sur nos ondes
4.45L-Concerto
5.15L-Détente Musicale
6.30L-A la console
6.45L-Le P'tit Bal de l'Ouest
8.30R-Lectures de chevet
9.00R-Orchestre de Radio-Canada
10.00R-Variétés
10.30R-Le petit théâtre

MARDI

P.M.

2.00L-Vonda sur nos ondes
4.45L-Chants en langue étrangère
5.15L-Détente Musicale
6.30L-Rythmes latins
8.30R-Lectures de chevet
9.00R-Dames de coeur, dames de Piques
9.30R-Bing sur la Rime
10.00R-Concerts du chalet

MERCREDI

P.M.

2.00L-North Battleford sur nos ondes
4.45L-St-Brieux et Melfort
5.15L-Détente Musicale
6.30L-A la console
6.45L-Le P'tit Bal de l'Ouest
8.30R-Comédie Française

JEUDI

P.M.

2.00L-North Battleford sur nos ondes
4.45L-Impromptu
8.30L-Album RCA Victor
8.30R-Lectures de chevet
9.00R-Les Artistes de Renom
9.30R-Jeu du coeur et de la rime
10.00R-Concert promenade

VENDREDI

P.M.

2.00L-Tisdale sur nos ondes
4.45L-Domremy et Bellevue sur nos ondes
5.15L-Détente Musicale
6.30L-Les grands artistes lyriques
8.30R-Lectures de chevet
9.00R-Récital
9.30R-Neil Chotem et son orchestre
10.00R-Au pays de Neufve-France
10.30R-Petit ensemble vocal

SAMEDI

A.M.

7.55L-O Canada, ouverture, horaire
8.00L-Nouvelles
8.10L-Bonjour
8.45L-Radio S.-C.
9.00L-Nouvelles
9.05L-Bonjour
10.00R-L'heure des jeunes
10.30R-Tante Lucille
11.00R-Radio-Journal
11.15L-Programme Hollandais
11.30L-Musique Moderne
12.00R-A la carte
3.30R-Week-end chez Miville
4.00R-Radio-Journal
4.10L-Communiqués
4.15R-La langue bien pendue
4.30L-Musique semi-classique
5.00L-Bienvenue, Sask.
6.00L-Mus. en dinant
6.30R-Réalités Canadiennes
7.00R-Radio-Journal
7.05L-Nouv. sportives
7.15L-Le chapelet
7.30L-Prog. allemand
8.15L-Au Bal musette
9.00L-Ouvertures
9.30R-Concert d'été
10.00L-Folklore
10.30L-Quelques danses
11.00L-Nouvelles
11.05L-Fin des émissions

Un record, du moins pour Glennonville, Mo., a été établi quand le R. P. Joseph H. Stenger, C.Ss.R., a été ordonné prêtre rédemptoriste, puisqu'il est le septième enfant de M. et Mme Joseph C. Stenger (au centre) à embrasser la vie religieuse. Six filles de la famille de seize enfants sont des religieuses de Ste-Marie dans des hôpitaux du Missouri. Deux tantes et une cousine religieuses apparaissent aussi sur la photo. L'on voit, de gauche à droite: **Sr Marie-Joanelle**, St-Louis; **Sr Jovita-Marie**, St-Louis; **Sr Marie-Clément**, Jefferson City, Mo.; **M. Stenger**; **Sr Charles-Marie**, une cousine; le **Père Stenger**; **Sr Wilfrid-Marie**, une tante; **Mme Stenger**; **Sr Marie-Placide**, une autre tante; **Sr Anne-Miryam**, St-Louis; **Sr Marie-Agnès**, St-Louis, et **Sr Mariella**, Kansas City. (NC)

M. Louis Doran, de Gravelbourg, épouse Mlle I. Fortin, de Coderre

CODERRE — Le jeudi 4 juillet, en l'église de Coderre, avait lieu le mariage de Mlle Irène Fortin, fille de M. et Mme Alexandre Fortin, avec M. Louis Doran, fils de M. et Mme Joseph-Louis Doran, de Gravelbourg. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. l'abbé Fernand Ducharme, curé de la paroisse de Coderre.

La mariée fit son entrée au bras de son père. Elle était revêtue d'une longue robe de nylon et dentelle blanche; la jupe ample en tulle. Son voile était retenu par un petit chapeau orné de perles. Son bouquet était composé de roses rouges naturelles.

Les demoiselles d'honneur, Mlles Cécile Fortin et Jeannine Mailhot, portaient des toilettes en taffetas et tulle de nylon jaune pâle et vert Nile, respectivement.

Les garçons d'honneur étaient MM. Gérard Fortin, de Coderre, et Gérard Sincenne, de Val Marie, et les huissiers, MM. Gilbert Fortin et Ronald Massé.

Au cours de la cérémonie religieuse, le Dr R. Morin, accompagné par Mme Morin, chanta quelques cantiques; l'organiste était Mme Gérald Wirges, de Coderre.

La réception eut lieu à la salle paroissiale de Coderre. M. le curé proposa la santé aux nouveaux époux. Les invités venaient de Gravelbourg, Mankota, Val Marie, Laflèche, Calgary, Marquis, Mortlach et Moose Jaw.

Après un voyage de noces à Edmonton, M. et Mme Doran résideront à Gravelbourg.

Noces d'or

Le 6 juillet dernier, une messe d'actions de grâces au Coeur Immaculé de Marie fut chantée à l'église paroissiale par M. l'abbé Fernand Ducharme, curé, pour marquer les 50 ans de vie matrimoniale de M. et Mme William Cossette.

Mariés le 6 juillet 1907 à Brandon, Man., ils s'établissaient à Coderre en 1910. De 1914 à 1924, ils demeurèrent à Gravelbourg pour revenir ensuite habiter à Coderre jusqu'à ce jour.

Les jubilaires, foncièrement chrétiens, ont tenu à dire merci à Dieu pour toutes ses faveurs.

Le soir, une réception organisée chez un neveu, M. et Mme Léo Cossette, réunissait les proches parents et quelques cadeaux furent offerts. Les jubilaires étaient légitimement heureux.

Au nom de tous les paroissiens, sincères félicitations aux jubilaires.

Dommages sérieux

La grêle a ravagé la moitié des récoltes de la région de Coderre: en certains endroits,, les bâtiments furent endommagés. Quelques-uns avaient des assurances mais, pour tous, c'est une dure épreuve. Des jeunes gens s'en vont déjà vers les villes chercher un emploi. C'est ainsi que Lionel Gaucher et Yvon Arguin ont obtenu de l'emploi à Moose Jaw.

M. Roger Moyen, de St-Front, épouse Mlle Jeannine Coupal, de Montmartre

MONTMARTRE — Le lundi 22 juillet, à 10 h. 30 a.m., en l'église du Sacré-Coeur de Montmartre, Mlle Jeannine Coupal, fille de M. et Mme Engelbert Coupal, unissait sa destinée à celle de M. Roger Moyen, fils de M. et Mme Henri Moyen, de St-Front.

M. l'abbé J.-A. Foisy, curé, bénit leur union, après l'échange des anneaux, et célébra la messe. Les servants étaient Normand Vertefeuille et Robert Coupal, cousin et petit-cousin de la mariée. M. l'abbé L. Savoie assistait au choeur.

Aux accords d'une marche nuptiale, la mariée fit son entrée dans l'église au bras de son père. Elle était ravissante dans une longue robe blanche sur fond de satin recouvert de deux volants de tulle de nylon et de dentelle; le corsage de dentelle sur satin était orné de perles et de brillants; les manches se terminaient en pointes de lys; son voile était retenu par une couronne de perles; son bouquet était composé de roses rouges.

Les filles d'honneur, Mlles Florette Coupal, soeur de la mariée, et Liliane Moyen, soeur du marié, portaient des robes rose et verte, respectivement, avec couronnes de mêmes nuances. Leurs bouquets étaient composés de fleurs roses et rouges. Les garçons d'honneur étaient MM. Gilles Coupal, frère de la mariée, et Armand Moyen, frère du marié.

Pendant la messe, Mmes A. et W. Coupal, M. Ferraton, Mlles G. Coupal et A. Beauchemin exécutèrent chants et cantiques; Mlle L. Ecarnot touchait l'orgue.

Après la cérémonie, une réception eut lieu à la salle de Kendal; un diner à la dinde fut servi à 60 convives.

Au début du repas, M. Aimé Coupal, frère de la mariée, agissant comme maitre de cérémonies, proposa le toast à la mariée et invita M. l'abbé Foisy, curé de Montmartre, à prononcer quelques paroles. M. l'abbé L. Savoie, curé de Wolseley, dit aussi quelques mots bien choisis et félicita les mariés.

Après le repas, M. Lucien Moyen, oncle du marié, proposa un toast aux parents des mariés et offrit ses voeux; le marié remercia les parents et amis de leurs témoignages d'amitié.

Un télégramme de félicitations fut reçu de la part de M. et Mme Floyd Kirkpatrick, de Port Alberni, C.-B.

Le soir, un souper froid fut servi, et une soirée dansante termina cette belle fête à laquelle plus de 200 parents et amis prirent part. De nombreux et riches cadeaux furent offerts aux mariés.

Les nouveaux époux partirent ensuite en voyage, se rendant à Port Alberni, où ils résideront. Plusieurs parents étaient venus de loin pour assister à ce mariage. Nous remarquions M. Aimé Coupal, de Spokane, E.-U.; M. et Mme Albert Moyen, de Port Alberni, C.-B.; M. et Mme Henri Moyen et leurs enfants, de St-Front; M. et Mme Lucien Moyen, de Zenon Park.

Çà et là

Le vendredi 26 juillet, un shower était organisé pour Mlle Gloria Coupal, à l'occasion de son mariage qui sera célébré le 3 août. De nombreux parents et amis assistaient à cette belle soirée.

M. et Mme Arcadius Perron ont rendu visite à leurs parents et amis.

M. et Mme James Créagau ont profité d'un court séjour à Montmartre pour visiter leur parenté.

Nos patients

M. Tenglot, de Kendal, Mme A. Pépin, Mme Marcel Lachambre, M. J.-B. Ferraton, Dianne Luster, de Montmartre; Marilyn Lustre, de Kendal; M. H. Green, de Candiac; M. A. Kleen, de Vibank; M. Donauer, de Kendal; Adam Tomescheski, d'Odessa; Donald Moleski, Florence-M. Eberlé, Neil Vogt, d'Odessa; M. Herss, de Candiac; Mme Lafontaine, de Montmartre; Mme Skemick, Léonard Faubert et Bobby Gaetz.

Storthoaks

Va-et-vient

M. et Mme Eugène Caron et leur fils, Paul, de Welland, Ont., vinrent rendre visite à leurs soeur et beau-frère, M. et Mme Jean Carrière. Accompagnés de Marie Carrière et de sa fillette, Rosalie, ils continuèrent leur route à Prince-Albert pour rendre visite à leur mère, Mme C. Belhumeur.

M. Gérald Bérard, de Calgary, est en promenade chez ses parents, M. et Mme Albert Bérard.

M. Arthur Chicoine recevait la visite de ses fille et gendre, M. et Mme Oscar Desrochers, et leurs enfants, de St-Boniface.

Mme Arthur Bourgeois, M. et Mme Euclide Bourgeois, leur fille, Yolande, M. et Mme Charles Wolensky, leur fille, Gertrude, ainsi que M. et Mme Elizée Beaudoin et leurs enfants assistèrent au mariage de M. Aimé Bourgeois, à St-Boniface.

M. Jean Paradis, employé à Oak Lake, est en promenade chez ses parents, M. et Mme J. Paradis.

M. J. Jeanmarie, de l'Aviation canadienne, stationné en Colombie-Britannique, est venu rendre visite à son épouse et à ses parents, M. et Mme Philippe Paradis.

M. l'abbé A. Turgeon, de Wauchope, le R. P. J. Morin, S.J., et MM. les abbés Emile Toupin, de Weyburn, et J. Koep, d'Estevan, vinrent rendre visite à M. le curé dernièrement.

Mlle Yvette Blérot alla passer quelques jours chez ses oncle et tante, M. et Mme Alcide Chicoine, de Weyburn.

M. et Mme L. Smith, de Winnipeg, sont venus rendre visite à leurs oncles et tantes, les familles Lawrence et Steve Smith.

Les deux semaines de catéchisme se clôturèrent samedi matin. Trois petits firent leur première communion et onze firent leur communion solennelle. De beaux cantiques furent chantés par les religieuses et leurs élèves.

Ferland

Va-et-vient

Mme Joseph Brasseur, sa fille et son gendre, M. et Mme Roger Lavoie, et le petit Denis, de Montréal, sont venus visiter M. et Mme Adrien Brisebois et famille.

M. et Mme Lawrence Janis et leur bébé, Lise-Anne, de Montréal, chez M. et Mme Louis Fournier et famille.

Mme De Gagné et sa fille, de St-Boniface, chez Mme G. Massé et famille.

M. et Mme Sylvio Clermont et leurs enfants sont allés passer quelques jours à Qu'Appelle.

Mlle Lauriette Chabot et des amis, de Tabor, Alta, sont venus visiter la famille Joseph Chabot.

Mlles Lauraine et Denis Fournier, de Régina, étaient en visite chez M. et Mme Louis Fournier.

M. et Mme Henri Henrion, de Vanguard, étaient de passage dernièrement chez M. et Mme Antonio Turgeon.

MM. et Mmes Medelger et Avila Chabot, ainsi qu'Edmond Chabot, sont allés passer le dimanche à Ponteix, dernièrement.

M. l'abbé Adrien Chabot, curé de Vanguard, est venu visiter ses parents, ces jours derniers.

Mme Georges Massé est allée visiter des parents à Qu'Appelle et à St-Boniface, Man.

TRIBUNE LIBRE

St-Brieux, 23 juillet 1957.

Messieurs de la Direction,

Je semble bien vous avoir oubliés. Heureusement pour moi que vous pratiquez la charité chrétienne et que vous n'oubliez pas d'envoyer chaque semaine votre journal.

Voici quelques-unes des raisons pour lesquelles on tient tant à le recevoir. D'abord, pour le feuilleton: ça, c'est un petit dessert, on y court en premier. Le plus joli et le plus charmant, c'est bien celui de "La Dame au Sourire".

Après, ce sont les nouvelles des paroisses qui sont nécessaires à la vie du journal. Non seulement de la nôtre propre, car ... qui n'a pas des parents, des amis dans les autres paroisses? Ce sont ces petites choses paroissiales qui intéressent le plus.

Il y a aussi la causerie de l'Illettré que je lis chaque semaine, étant originaire de France et ayant lu l'ancienne littérature des écrivains français. La causerie de l'Illettré m'intéresse donc. Et puis, il y a aussi la Lettre de Paris. Franchement, il n'y a pas de radio capable de remplacer tout ça.

Sincèrement,

Mme A. P.

Régina

Mariage Caron-Bonneville

Le samedi 6 juillet, en l'église du Christ-Roi, le R. P. R. Turcotte, O.F.M., bénissait le mariage de Mlle Gilberte Bonneville avec M. François Caron, tous deux de Régina.

La mariée entra dans l'église au bras de son oncle, M. Armand Leclaire, tandis que M. J.-A. Caron accompagnait son fils. La fille d'honneur était Mlle Irène Bonneville et le garçon d'honneur, M. Georges Caron.

Le chant très approprié fut exécuté par Mme Raymond Cantin, tandis que Mlle Henriette Dubois touchait l'orgue.

Après la messe, il y eut une réception donnée par Mme A. Mercier, mère de la mariée, en la salle St-Jean-Baptiste, à laquelle plusieurs parents et amis assistèrent. M. Hervé Caron était le maitre de cérémonies pour l'occasion.

Dans l'après-midi, les nouveaux mariés partaient pour leur voyage de noces. A leur retour, ils établiront leur demeure à Régina.

Les visiteurs présents pour cette occasion étaient: le R. P. F. Turgeon, O.M.I., de Lebret; M. et Mme Joseph Dorval, de Ponteix, M. et Mme Armand Leclaire, de Gravelbourg; Mme Roger Cormier, de Transcona, Man.; Mlle Gisèle Bonneville, de Thurso, P.Q.; M. et Mme Edmond Perras, de Montmartre.

Liaison française

Le 14 juillet, un groupe d'environ 200 voyageurs de la Liaison Française arrivaient à Régina. Ils furent reçus par le curé de la paroisse de St-Jean-Baptiste, accompagné de quelques paroissiens. Après le souper, il y eut, à l'hôtel Saskatchewan, une soirée de famille durant laquelle un groupe imposant de paroissiens vinrent souhaiter une très cordiale bienvenue aux visiteurs.

Durant la veillée, à laquelle le capitaine A. Monette était maitre de cérémonies, il y eut chant, danses folkloriques et un mot de cordiale bienvenue prononcé par le R. P. R. Turcotte, O.F.M., curé de la paroisse. Les représentants de la Liaison Française étaient MM. Corriveau et Lépine, tandis que M. P.-E. Gingras représentait la Cie du Pacifique Canadien.

Le lendemain, le groupe, accompagné du Père Turcotte, visitait la ville, entre autres, les casernes de la Gendarmerie Royale, le parlement et le musée provincial qui fut fort apprécié par les visiteurs. Enfin, il visita la petite église de la paroisse St-Jean-Baptiste.

Les visiteurs nous quittaient dans la soirée du lundi pour se diriger vers Vancouver, les montagnes Rocheuses. A tous, nous souhaitons un voyage très intéressant et reposant.

Le mardi 23 juillet, le troisième voyage organisé par la Liaison Française arrivait à Régina. Le R. P. R. Turcotte, O.F.M., leur souhaita une cordiale bienvenue. Le groupe comprenait 68 voyageurs venant de différents endroits de la province de Québec.

Après souper, il y eut une soirée de famille, à laquelle plusieurs paroissiens prirent part. D'abord, il y eut un discours de bienvenue prononcé par le R. P. R. Turcotte, qui fut introduit par le capitaine A. Monette, maitre de cérémonies pour l'occasion. Ensuite suivit un programme de chant pour égayer tout le monde.

Le lendemain, c'était la visite de la ville, sous la direction du R. P. Turcotte: les casernes de la Gendarmerie Royale, le parlement et autres endroits importants.

A tous les visiteurs qui nous quittaient pour se rendre à Vancouver et à Victoria, nous souhaitons un heureux voyage dans l'Ouest du Canada.

Çà et là

M. Maurice Miron, de l'aviation canadienne, était de passage chez ses soeur et beau-frère, M. et Mme David Toupin.

Le R. P. Vincent Colozza, S.J., directeur du programme Radio Sacré-Coeur, de Montréal, était de passage à Régina en visite chez le R. P. R. Turcotte, O.F.M.

Mlle Gisèle Bonneville, de Thurso, P.Q., était de passage chez Mme A. Mercier pour quelque temps, après avoir passé une semaine de vacances chez M. et Mme Joseph Dorval à Ponteix.

Mme A. Mercier, ainsi que Mlle Irène Bonneville, passèrent une semaines en vacances chez M. et Mme Joseph Dorval, à Ponteix.

— Ce qu'il y a de plus embarrassant, quand on n'est pas né riche, c'est d'être né fier.

VAUVENARGUES.

Réunion, à Radville, le 21 juillet des membres de la famille Bourassa

RADVILLE — Le dimanche 21 juillet avait lieu une réunion de famille à la salle de la Légion, à Radville. Environ 100 membres de la famille Bourassa s'y rencontraient, dont plusieurs ne s'étaient pas vus depuis plusieurs années: des membres de quatre générations, avec beaucoup d'oncles, tantes, couzins et cousines.

Les plus âgés étaient M. Jos. Fradette, Mmes R.-P. Bourassa, Victor Bourassa et Sylva Bourassa, de Weyburn. Ceux qui venaient de loin étaient M. et Mme Robert Bourassa et leurs petites filles, de Montréal, M. et Mme Jean Ouimet (née Alice Bourassa) et leurs garçons, de laCalifornie, Mme Jean Joynt et sa fille, de Winnipeg, M. Raoul Bourassa et son fils, de Brandon. Il y en avait de Régina, Weyburn, Sedley et Moose Jaw, ainsi que des amis et voisins de Radville et des environs.

La veillée se passa très agréablement avec jeux, danses et autres amusements, suivis d'un délicieux goûter.

Durant la journée, Mme R.-P. Bourassa servit un succulent diner à la dinde à sa famille. Six de ses huit enfants étaient présents à ce repas: Robert, de Montréal, Raoul, de Brandon, Mme Earl Joynt (Jeanne), de Winnipeg, Mme Oscar LaBelle (Ida), de Sedley, Mme Joseph Bourassa (Laura) et Mme Jean Maurice (Lucie), de Radville.

Frenchville

M. l'abbé Marcellin Ruest a passé quelque temps en vacances dans sa famille.

M. et Mme Léon Ruest sont allés en voyage aux Etats-Unis; leur fille, Alice, garde-malade à Helena, Montana, est revenue avec eux, en vacances.

M. l'abbé M. Ruest s'est rendu à Cypress Hills avec M. Gaston Goddu. Ils ont ramené Mme Goddu et ses enfants, qui étaient là depuis une semaine.

MM. et Mmes Fred et Paul Daignault, de Calgary, Alta, ont passé quelques jours chez leurs soeur et beau-frère, M. et Mme Frank Goddu.

M. l'abbé G. Laprise, curé, en vacances depuis quelque temps, s'est rendu à Cranbrooke, C.-B., chez ses parents, et est ensuite reparti pour l'Ontario.

Mme Ronald Zauer (Marie-Rose Goddu) et ses enfants, de Vancouver, passent quelque temps chez leur fille et soeur, Mme Gérard Laverdière.

Victoire

L'été tire à sa fin; malgré une sécheresse prolongée, nous pouvons quand même voir des champs de grain assez satisfaisants. Les activités paroissiales se poursuivent: il y eut piquenique, le dimanche 30 juin, au lac Morin. Le profit net a été de $533.76. Il y eut tournoi de balle molle et notre équipe paroissiale a gagné le premier prix, après une partie de 12 à 7 chaudement disputée contre les Royals de Prince-Albert. Le deuxième prix alla aux Royals.

Mariage

Le lundi 17 juin eut lieu le mariage de M. Jean-Louis Bilodeau, fils de M. et Mme Henri Bilodeau, de Debden, avec Mlle Marguerite Duret, fille de M. Alphonse Duret, d'Ormeaux. M. l'abbé W. Desfossés, curé de la paroisse, bénit leur mariage.

Etaient garçons d'honneur: MM. Normand Bilodeau, frère du marié, et Augustin Bonneau, cousin de la mariée. Etaient filles d'honneur: Mlles Eugénie Duret, cousine de la mariée, et Thérèse Bilodeau, soeur du mariée.

La mariée était charmante dans sa robe de satin blanc recouverte de dentelle et de tulle. Elle portait un superbe bouquet de roses rouges. Les filles d'honneur portaient des robes longues, jaune et verte respectivement.

Après la bénédiction nuptiale eut lieu une grand-messe à l'intention des nouveaux mariés. Un grand nombre de parents et amis y assistaient pour ensuite se rendre à la salle de Debden où eut lieu un banquet, suivi d'allocutions de MM. les curés de Debden et de Victoire. Chacun s'est bien amusé en écoutant les chants, historiettes, etc.

Après la noce, les nouveaux époux partirent en voyage dans les environs de Banff, Alta. Ils sont revenus après une absence de quinze jours pour résider à Ormeaux. Bonne chance!

Baptêmes

Le 15 juillet: Aline-Lucie-Marie, fille de M. et Mme Léonide Durette. Parrain et marraine, M. et Mme Eugène Brassard, oncle et tante de l'enfant.

Le 20 juillet: Carmen-Cécile-Marie, fille de M. et Mme Raymond Bonneau. Parrain et marraine, M. et Mme Charles Cyr, grands-parents de l'enfant.

Saint-Front

Les confirmations

Le dimanche 14 juillet, à 4 h. p.m., tous les paroissiens attendaient l'arrivée de S. Exc. Mgr M. C. O'Neill, archevêque de Régina, et du R. P. G. Massé, P.S.M., curé, qui après la messe et la confirmation à Périgord, ont dû faire un grand détour pour éviter les mauvais chemins.

Tandis que M. le curé entendait les confessions, Son Excellence chantait la grand-messe et une pluie bienfaisante descendait sur nos récoltes assoiffées. Quelques membres de la chorale et l'organiste de Naicam ont bien voulu venir faire les frais du chant.

Après la messe, eut lieu la confirmation de 17 filles, 9 garçons et trois adultes. En l'absence des religieuses, quelques dames et jeunes filles ont dirigé avec habileté les jeunes confirmés et se chargèrent du soin du presbytère.

Un ancien disparait

Un autre des pionniers de la paroisse s'éteignait paisiblement à l'hôpital de Rose Valley, le jeudi 18 juillet, après une vingtaine d'années de souffrances supportées avec résignation.

M. Louis Bézy était né à Sèvres, près de Paris, France, en 1877. En 1903, il venait à Somerset, Man.; en 1908, il allait avec quelques compatriotes, les familles Hurion et Leclerc, s'établir à Haywood, Man.; en 1913, avec les 4 familles Prévost et Bourque, il venait ouvrir un coin de notre paroisse. En 1919, il épousait sa belle-soeur dont le mari était mort à la guerre.

Les funérailles eurent lieu en l'église de St-Front, le samedi 20 juillet. Les porteurs étaient MM. Martin Zimmer, J. Alexandre et Maurice Prévost, Germain Auriat, Philippe Proulx et Charles Beaudry; la croix funéraire était portée par Alain Prévost.

Le défunt laisse dans le deuil, outre son épouse, sa belle-fille (Mme Georges Prévost) et un fils, Georges, de Rose Valley.

En voyage

M. H. Dallaire est parti pour un voyage de deux mois, dans la province de Québec où sont ses deux enfants, Jacqueline et Jacques, et de nombreux parents et amis.

Grande célébration à Veillardville des noces d'or de M. et Mme H. Alain

VEILLARDVILLE — Dans leur église fraîchement peinte, les paroissiens de Veillardville ont suivi avec foi les exercices d'une semaine de mission prêchée par le R. P. L. Fitzgerald, C.Ss.R. Pour clore cette retraite, il y eut double fête à Veillardville: la 1ère communion de plusieurs enfants et une messe d'action de grâces pour célébrer les noces d'or de M. et Mme Henry Alain, de cette paroisse.

La cérémonie a commencé par le renouvellement des promesses prononcées il y a 50 ans, suivi de paroles choisies par le R. P. Fitzgerald et de la lecture d'une lettre de S. Exc. Mgr Léo Blais, évêque de Prince-Albert, leur apportant sa bénédiction.

Durant la messe, Mme Pat Mondor chanta des cantiques appropriés et à la communion presque toute la paroisse s'unissait aux jubilaires à la sainte table. Le cantique "O Lord Most Holy" fut chanté par les 4 petites-filles de M. et Mme Alain.

Après la messe, un vin d'honneur fut servi à la salle paroissiale, suivi de la présentation d'un crucifix et des lettres exprimant les meilleurs voeux et prières des RR. PP. J.-A. Rivard, G. Van Vynckt, G. Massé, p.s.m., et de M. le chanoine Nicollet, de France.

Le lundi soir, tous les amis des héros de la fête, venus de Veillardville et des environs, se réunissaient encore à la salle publique pour leur offrir leurs voeux ainsi qu'une bourse présentée dans une charette miniature, recouverte de papier doré rappelant aux jubilaires leur vie de pionniers.

M. Clarence Smith lut une adresse au nom de tous et M. L. Veillard fit la lecture de nombreux télégrammes venus des quatre coins de la province. La soirée se termina bien agréablement.

M. et Mme Henry Alain (Alma L'Heureux) se sont mariés à Jack Fish, Sask., en 1907. Ils ont demeuré à Delmas jusqu'en 1928. Depuis cette date, ils habitent Veillardville.

De leurs huit enfants vivants, une fille demeure à Vancouver; deux autres filles habitent à Flin Flon et quatre garçons et une fille résident à Veillardville. Trente-sept enfants et petits-enfants ont assisté aux fêtes. Plusieurs autres en ont été empêchés.

Nous joignons nos meilleurs voeux à ceux de tous les amis de M. et Mme Henry Alain en cette occasion.

Willow-Bunch

Réception de congréganistes en la fête de sainte Anne

WILLOW-BUNCH — Le vendredi 26 juillet, en la fête de sainte Anne, à 7 h. 30 p.m., une grand-messe fut chantée par M. l'abbé A. Guénette, aux intentions des Dames de Ste-Anne.

Après la messe eut lieu la réception de cinq personnes dans la congrégation. Ce sont: Mmes Louis Lizaire, Charles Pelletier, Albert St-Yves, Eugène Lespérance et Rosaire Gosselin.

Avant la messe, un cantique à sainte Anne fut chanté, ainsi que pendant la vénération de la relique de la sainte, qui eut lieu après la réception.

M. l'abbé A. Guénette parla quelques minutes, s'adressant spécialement aux nouvelles congréganistes. L'assistance fut assez nombreuse, la plupart reçurent la sainte communion, demandant à sainte Anne de leur aider et de bénir leurs foyers.

Mariage

Le mardi 16 juillet eut lieu à St-Victor le mariage de Mlle Cécile Bourassa, fille de M. et Mme Ernest Bourassa, de Willow-Bunch, avec M. Bernard Delorme, de St-Victor.

Les deux soeurs de la mariée, Marthe et Philomène Bourassa, étaient filles d'honneur.

Plusieurs parents et amis de Willow-Bunch assistèrent au mariage.

Va-et-vient

M. et Mme Roméo Rodrigue sont allés à Régina dernièrement assister à la cérémonie du bonnet de garde-malade de leur fille, Cécile, chez les Soeurs Grises à Régina. Cette dernière revint avec eux passer quelques jours dans sa famille.

M. et Mme Albert Lemieux et Mme Eugène Desjardins sont allés à Gravelbourg, dernièrement, rendre visite à leurs parents et amis.

M. et Mme Charles Campagne et leur petite fille sont partis demeurer à Penticton, C.-B., où M. Campagne sera instituteur pour cette nouvelle année.

Etaient en visite à Willow-Bunch dernièrement: MM. Jos. Rail et Oscar Cayer, de Maillardville, C.-B., chez leurs parents et amis de Willow-Bunch; M. Ernest Légaré et ses enfants, de Saskatoon, chez leur père et grand-père, M. Philippe Légaré, et leur soeur et tante, Mme Edgar Bonneau; M. Omer Mondor, de Kipling, chez ses parents, M. et Mme Marcel Mondor; Mlle Lucie Lavallée, de Gravelbourg, chez son frère, Georges, et autres parents; Mme J. Linstrum, chez ses parents, M. et Mme W. Winslow; Mlle Jeanne d'Arc Roy, de New Westminster, C.-B., chez sa mère, Mme Léo Roy; M. et Mme René Fauchon, de Ferland, et M. et Mme E. Rodrigue, de Weyburn, chez leurs parents; M. et Mme Charles Quenelle et Mlle M.-E. Quenelle, de Wauchope, chez leurs parents, M. et Mme Pierre Campagne.

M. et Mme Paul Piché sont partis, le lundi 15 juillet, à Contre-Coeur, P.Q., ainsi qu'aux Etats-Unis afin de visiter leurs parents et amis, qu'ils n'ont pas vus depuis 48 ans. Ils seront partis quelques semaines.

Le mardi 16 juillet, M. et Mme Henri Durand et M. et Mme Roland Ducharme se rendirent à Moose Jaw chercher les Rév. Srs St-Donat (Corona Rainville), soeur de M. Arthur Rainville, Marie-Rita (Lucienne Poirier), soeur de Mmes Henri Durand et Arthur Leduc, et Jean-Gérard (Pauline Granger), fille de M. Léopold Granger autrefois de Willow-Bunch, et Mlle C. Poirier. Toutes les quatre venaient de Joliette, P.Q., et rendirent visite à leurs parents et amis à Willow-Bunch. Sr Jean-Gérard et Mlle Cécile Poirier se rendirent à Vancouver visiter M. Léopold Granger et autres parents et amis.

Sont venus rendre visite à leurs parents et amis: M. et Mme Henri Laberge, de Ferland, chez Mme Armand Laberge. Mlle Marie-Paule Laberge retourna avec eux après avoir fini son année scolaire à Willow-Bunch; M. et Mme Marcel Tougas et famille, de Flin Flon, chez Mme Tougas et autres parents à St-Victor et Lisieux; M. et Mme Robert Barre, de Régina, chez leurs parents, M. et Mme Armand Duperreault; M. et Mme J. Brace, de Régina, et M. Louis Duperreault, de Montréal, chez leurs parents, M. et Mme Gaston Duperreault; M. et Mme Joseph Ryan, de Régina, chez leurs parents, M. et Mme Edgar Bonneau; Mme Germaine McDougall et ses enfants, de Régina, chez leurs parents, M. et Mme Nap. Durand; M. et Mme Fred Osborn et Lorraine, de Toronto, M. et Mme T. Goudreau et Denis, de Kelowna, C.-B., Mlle Viviane et M. Maurice Goudreau, de Winnipeg, chez la famille N. Lalonde; Mlles Lorraine et Anna Bonneau, de Kenora, Ont., chez leurs parents, M. et Mme Jean Bonneau; Mme Adrien Bruneau (Thérèse Dionne), de Yellow Knife, T.N.-O., chez des parents et amis.

M. J.-R. Leduc, de Holyoke, Mass., est venu rendre visite à son frère, Arthur, qu'il n'avait pas revu depuis 33 ans. Il était accompagné de sa soeur, Mme R. Laplante, de Montréal. Ils se rendirent à St-Victor visiter d'autres parents et amis.

M. et Mme Henri Gaudette et Gérald, d'Ontario, ont visité leurs soeur et beau-frère, M. et Mme F. Desjardins.

Sont revenus de leur voyage à Maillardville, C.-B., où ils passèrent une quinzaine de jours à visiter leurs parents et amis: M. et Mme J. Bruneau et Ovilda, ainsi que Mme A. Beauchesne et Martha Cayer; M. et Mme Emile Rodrigue, M. et Mme Orphis Champigny et Mme C. Champigny.

Mme Jacques Raboud est allée rendre visite à sa fille à Calgary, dernièrement.

M. et Mme J. Rivard et famille sont partis dernièrement pour aller demeurer à Calgary.

M. et Mme Bruno Deschamps, accompagnés des parents de M. Deschamps, de Saskatoon, sont allés visiter des parents et amis à Spokane, Wash., dernièrement.

Mme L. Simoneau, de Trail, C.-B., était en visite chez sa mère, Mme Albert Lambert.

Mme N. Soucy, de Biggar, est en visite ici pour quelque temps.

— La paresse verse sur l'homme des maux incalculables; elle blesse son enfance, flétrit sa jeunesse, brise sa virilité et attache à toutes ses puissances la honte de la stérilité. — P. FELIX.

St-Victor

Fiançailles

Mme Stephen Leblanc, d'Ottawa, Ont., désire annoncer les fiançailles de sa fille, Mary-Elaine, à M. Laurent-Albert Isabelle, fils de M. et Mme Léon Isabelle, de St-Victor. Le mariage sera béni le 17 août 1957, dans l'église de la Reine du T. S. Rosaire, à Ottawa, à 10 h.

Prince-Albert

Chevaliers de Colomb

Soixante-deux délégués représentant les Conseils du sud de la Saskatchewan se réunissaient à Régina, sous la présidence de leur Député d'Etat, M. "Jimmy" H.-D. Lacroix, de Prince-Albert, afin de discuter les moyens à prendre pour prélever la somme de $10,000 que l'Ordre désire donner en faveur des orphelinats de cette province, et aussi les programmes, la qualité des membres, et les charités.

On estime à 15 pour cent l'augmentation dans le nombre des nouveaux membres, au cours de l'année courante. D'autres projets dont devraient bénéficier les communautés locales, reçurent le plein support de tous les Chevaliers présents. Il fut convenu que les délégués renouvelleraient leurs promesses de fidélité envers le pays et la province en ce 75e anniversaire de l'Ordre.

Un autre Prince-Albertain, M. Frank Chad, accompagnait M. Lacroix.

Funérailles

Les funérailles de M. Fernand-Gérald Dupuis, de Clouston, Sask., décédé à l'âge de 47 ans, eurent lieu à Hoey le 24 juillet, M. l'abbé L. Leclerc, curé de St-Louis, chanta la messe de Requiem devant une nombreuse assistance de parents et d'amis venus de Prince-Albert et des paroisses environnantes.

Le défunt laisse pour pleurer sa perte: son épouse, Mme F. Dupuis, ses enfants, Gérald et Carole; son père, M. Arthur Dupuis, de Hoey; deux frères, Gaston et Jean-Paul; quatre soeurs, Mmes R. Trumier, de Hoey, I. Bernier, de Red Deer Hill, H. Deault, de Domremy, et F. Phaneuf, de Henribourg.

Parmi l'assistance on remarquait: M. Henri Begrand, M.A.L., représentant la circonscription électorale de Kinistino, Sask., M. L.-A. Boileau, de Prince-Albert, etc.

L'inhumation eut lieu au cimetière de St-Louis.

Baptêmes

Le 28 juillet: Marie-Alice, née le 20 juillet, fille de Richard Rémillard et de Marguerite Blouin. Parrain et marraine, M. et Mme Jean Cornet, de Val Marie.

Le 14 juillet: Mercédès-Thérèse, née le 3 juillet, fille de Georges Samoila et de Rozanne St-Pierre. Parrain et marraine, Arsène et Jacqueline Samoila, frère et soeur de l'enfant.

Réunions de famille

M. et Mme Herman La Hay avaient le plaisir de recevoir la visite de trois de leurs enfants; Oscar et sa femme, de Niagara Falls, Ont., Mlle Annette, de Régina, et Mme Roméo Poudrier (Gabrielle), d'Edmonton, Alta, après une absence de onze ans.

A cette occasion, leurs parents donnèrent une soirée dansante, à laquelle prirent part 70 invités, parents et amis. Suivit un délicieux goûter servi à la salle Wallace. Tous s'amusèrent à qui mieux mieux. Tous nos visiteurs s'en retournèrent très enchantés du bienveillant accueil dont ils furent l'objet, se promettant de revenir bientôt et . . . plus souvent.

M. et Mme Alex. St-Pierre donnaient à leur demeure, dimanche dernier, un grand repas de famille où étaient réunis leurs enfants et 22 petits-enfants.

Parmi les convives présents, signalons: M. et Mme H. Dawson (Rozanne St-Pierre) et leurs enfants, Richard, Patrick et Rozanne, de Peterborough, Ont., après 4 ans d'absence; M. et Mme Henri St-Pierre et leurs enfants, Herbert, Maurice, Jacques, Suzanne et Arthur, tous de Wakaw; M. et Mme Geo. Samoila (Rozanne) et leurs sept enfants; et la famille de M. et Mme J. Markowski (Cécile) et leur huit enfants, et Roger St-Pierre.

M. l'abbé Arsène St-Pierre, curé de Leask, ainsi que M. et Mme Gérard St-Pierre, d'Edmonton, et la Rév. Sr Marie-Cécile, de la Présentation de Marie, furent les seuls qui n'ont pu participer à ces agapes familiales.

Tous sont retournés (ou continueront leur voyage) emportant un souvenir inoubliable de cette belle réunion familiale.

Mariage Trottier-Ricard

M. et Mme Lucien Gignac, d'Albertville, sont revenus d'une courte visite à Hudson Bay où ils assistèrent au mariage de leur nièce, Mlle Cécile Ricard, d'Etomami, à M. Raymond Trottier, de Domremy. M. et Mme A.-L. Pagé, de Prince-Albert, les accompagnaient. Le R. P. V. Dubois, p.s.m., officiait dans l'église St-Dominique de Hudson Bay.

Soixante convives participèrent au banquet et à la réception dans la salle municipale d'Etomami. L'heureux couple partit ensuite pour un voyage de noces vers la côte du Pacifique.

Va-et-vient

Mme Alice Blouin, de Delmas, est venue passer quelques semaines chez ses fille et gendre, M. et Mme Richard Rémillard.

M. et Mme Harry Dawson et leur famille, de Peterborough, Ont., après une semaine de vacances à Prince-Albert, continuèrent leur voyage vers Saskatoon où la mère de M. Dawson est hospitalisée et où demeurent ses frère et soeur, Maurice et Doris.

M. et Mme Phil. Samson et leurs enfants, Yvette et Clément, sont partis en automobile vers l'Est et les Etats-Unis. Ils visiteront pendant 3 semaines des parents et amis à Winnipeg, Man., à Montréal et dans l'Etat du Connecticut, E.-U.

M. et Mme Valmore Racicot et leur fille, Julie, sont en route pour Vancouver et autres points sur la côte du Pacifique. Ils seront absents durant 3 semaines.



Les passagers voyageant par Aer Lingus (aviation irlandaise) pourraient croire qu'ils sont le jouet de leur imagination, car il y a cinq couples de soeurs servant comme hôtesse de l'air, sur cette ligne. L'on voit, de gauche à droite: **Eileen et Maureen Cahill, Elizabeth et Dorothea O'Callaghan, Deidre et Clodagh Staveley, Erna et Alva McKenna et Maireed et Ann Saunders.** Récemment, elles ont assisté à la bénédiction de la flotte de l'air dont tous les avions portent le nom d'un saint irlandais. (NC)

M. et Mme P. Corcoran, de Meyronne, pleurent la mort de leur fille, Rita

MEYRONNE — La mort vient de ravir à l'affection des siens Mlle Rita Corcoran, âgée de 18 ans, fille de M. et Mme Paddy Corcoran. Partie en pique-nique avec ses parents au Lac Pelletier, elle y perdit la vie le samedi 13 juillet.

Les paroissiens se rendirent à la maison mortuaire prier avec la famille, et des offrandes de messes furent présentées pour le repos de l'âme de la chère défunte. De jolies fleurs recouvraient aussi son cercueil.

La messe des funérailles eut lieu le mardi en l'église paroissiale. M. l'abbé Georges Thuot officiait, assisté de MM. les abbés T.-B. Roy et Adrien Chabot, comme diacre et sous-diacre. Les membres de la chorale de Meyronne, dirigés par M. Raymond Girardin, furent aimablement aidés de la chorale de Ferland. Mlle Léona Therens touchait l'orgue.

La quête fut faite par deux compagnes de classe de Rita, Mlles Anne Brière et Bernice Therens. Les porteurs étaient: MM. Jean Bourrée, Lester Kirck, Gérald Turgeon, Edmond Chabot, Georges Brière et Douglas Therens.

L'inhumation eut lieu au cimetière Notre-Dame-de-Lourdes de Meyronne.

La défunte laisse pour pleurer sa perte, outre son père et sa mère, trois soeurs: Soeur Julie-Thérèse, des Filles de la Croix, de Willow-Bunch, Mme M. Packet (Thérèsa), de Laflèche, et Mary, de Régina; sept frères: Johnny, Georges, Joseph, Patrick, Jimmy, Thomas et Allan.

Parmi la nombreuse assistance, on remarquait, outre Soeur Julie-Thérèse et sa compagne: la famille Jean Bourrée, ainsi que de nombreux amis des environs.

Remerciements

M. et Mme Paddy Corcoran et leur famille remercient bien spécialement Mlle Alice Larivière, infirmière, ainsi que les familles Hébert et Nogue et les autres personnes qui leur furent si dévouées au moment de l'accident. Ils remercient aussi les chorales de Meyronne et de Ferland, ainsi que Mlle Léona Therens, organiste.

Coderre

Visiteurs

Deux religieuses de la province de Québec étaient de passage dans la paroisse; elles ont accepté l'hospitalité de M. l'abbé F. Ducharme, curé, et de ses parents. Ce sont les Rév. Srs St-Donat, supérieure de l'hospice de Berthier, et Marie-Rita, toutes deux de la Congrégation des Saints-Coeurs, P.Q. Les accompagnaient M. et Mme Roland Ducharme et M. et Mme Roger Legault, de St-Victor, Sask.

M. et Mme Siméon Rondeau, de Willow-Bunch, ainsi que leurs deux filles, Rose-Eda et Olivica, et leur fils, Julius, étaient aussi en visite au presbytère.

Les Rév. Srs Beaudette, de Beauval, Sask., et L'Heureux, de St-Albert, Alta, se sont arrêtées à Coderre chez M. et Mme Fred Beaudette en revenant de leur retraite annuelle dans l'Est; elles visitèrent aussi leurs neveux, Maurice et Fernand, et leurs familles.

M. et Mme Nick Schrick, M. et Mme Hervé Cossette, Ovide et Denis Cossette ont visité leurs parents, M. et Mme Joseph Cossette, récemment.

M. et Mme Fernand Beaudette et Jean Alix sont allés à Mankota et à Ferland chez M. William Patoine.

Mlles Louise et Léonne Gaucher ont accepté des emplois à Régina durant les vacances.

Mlles Laurianne et Marielle Beaudette sont en congé à Régina pour une semaine.

Etaient aussi de passage chez Mme J.-B. Gaucher et Mme Aurore Parent: M. et Mme Louis Dumaine et M. et Mme Albert Parent et Edouard, de Laflèche; M. et Mme Ken Aubin, d'Assiniboia, ainsi que M. et Mme Gérard Lizée et leur famille, de Gravelbourg.

Baptêmes

Le 28 juillet: Donald-Patrick, né le 5 juin, fils de Richard Marceau et de Sheila Kelly. Parrain, Pat Kelly; marraine, Mme Adélard Brin.

Le 28 juillet: Kathleen-Mary, née le 21 juillet, fille de Patrice Cossette et de Lottie Moore. Parrain et marraine, M. et Mme Maurice Cossette.

Nos malades

M. Ed. Laughlin est dangereusement malade à l'hôpital de la Providence à Moose Jaw.

Mmes Paul Lépine et Gérald Wirges sont hospitalisées à Moose Jaw.

M. Lucien Cossette, fils de M. Georges Cossette, est hospitalisé à Gravelbourg.

Pique-nique

Le dimanche 4 août, au parc Shamrock, il y aura un grand pique-nique paroissial. Les Dames Catholiques seront en charge des rafraîchissements et des jeux. Il y aura quelques parties de balle et des courses pour les enfants. On organisera également une rafle.

Venez tous passer une belle journée en vous amusant et en aidant votre paroisse.

Dumas

Va-et-vient

M. et Mme Norman Bandet, de Vancouver, en vacances chez leurs parents, reconduisirent M. et Mme Roland Boulet et leurs enfants et Lucien Boulet à Alida; leur mère, Mme Alex. Boulet, les accompagnait; ensuite ils prirent le chemin du retour pour Vancouver.

Mme Antoine Larrivée alla visiter ses frère et soeurs à St-Georges, et au Lac-du-Bonnet; sa fille, Anita, l'accompagna jusqu'à Winnipeg.

Etaient de passage ici dernièrement: M. et Mme Alfred Martin, de Biggar, chez M. et Mme A. Boulet; Mlle Irène Filteau, accompagnée de M. M. Torunrud, de Portage-la-Prairie, chez ses parents, M. et Mme Henri Filteau; M. et Mme Roméo Bessette, de Winnipeg, chez leurs fils et belle-fille, M. et Mme A. Bessette; M. Aristide Dumont, de Régina, chez M. et Mme Robert Jacques.

M. et Mme André Baudu rendirent visite à M. et Mme W. Wyporovich, de Fairlight.

Mlle Victoria Boutin, de Kennedy, chez M. et Mme A. Deschamps; M. et Mme E. Dionne, ainsi que M. Marcel Bessette, de Winnipeg, chez leurs soeur et beau-frère, M. et Mme Georges Filteau.

MM. C.-H. Gariépy, René Bourgon, Alex. Boulet et Joseph Savari assistèrent au pique-nique à Bellegarde.

M. J. Savari est allé à Régina visiter ses neveu et nièce, M. et Mme Emile Denève.

M. Lionel Larrivée vint en fin de semaine chez ses parents.

Mme G. Lemoine et ses filles rendirent visite à M. et Mme M. Zébière et à M. et Mme R. Zébière.

M. et Mme W. Wyporowich rendirent visite à leurs parents, M. et Mme R. Jacques.

Grand-messe et procession en l'honneur de sainte Anne

WOLSELEY — Le vendredi 26 juillet, fête de sainte Anne, patronne de la paroisse, il y eut grand-messe à 9 h. 30 du soir. A cette occasion quatre dames, Mmes J. Binst, F. Best, S. Ciekiewicz et J. Biram, furent reçues dans la congrégation des Dames de Ste-Anne durant une cérémonie spéciale, à 9 h. p.m.

Mme Emile Tourigny lut l'acte de consécration en français et Mme Jack Biram la lut en anglais.

M. Fred Best chanta un cantique à la bonne sainte Anne, pendant la cérémonie.

Dimanche eut lieu la procession au dehors en l'honneur de sainte Anne. M. Antonin Béliveau dirigeait la procession. M. Emile Souchotte portait la bannière de Ste-Anne et les rubans étaient tenus par Mmes Ben. Schneider et Emile Tourigny.

Va-et-vient

En visite dernièrement, nous remarquions:

M. et Mme Ben. Legault et famille de Régina, chez M. Edgar et Mlle A. Tourigny.

M. et Mme G. Vallée et famille, de Régina, en visite chez M. et Mme A. Béliveau.

M. et Mme Charles Gauvin, de Ponteix, et M. et Mme Phil. Gauvin, de Régina, en visite chez M. et Mme Emile Tourigny.

M. et Mme Aurel Legrand et M. Fortunat Tourigny, de Régina, en visite chez M. et Mme Eloi Tourigny.

M. et Mme A. Hanson et leur bébé en visite chez M. et Mme Laurent Noëls.

A l'hôpital

M. Eugène Laverdure et Mme Maurice Hébert furent hospitalisés dernièrement.

Pique-nique

Dernièrement eut lieu au camp Monahan, à Lebret, le pique-nique annuel des enfants de choeur. Une douzaine des nôtres s'y rendirent.

L'eau bénite remplace le champagne au lancement d'un bateau français

HAMBOURG — Le bateau Tadir, destiné à un armateur de Boulogne, a été lancé à Hambourg; conformément au voeu exprimé par l'armateur, la bouteille traditionnelle en ces occasions était remplie d'eau bénite à la place du champagne. Ce même bâtiment sera l'objet d'une bénédiction solennelle avant d'être mis en service.

La motocyclette à la mode en Espagne

MADRID — 200,000 moto-patinettes, motocyclettes et bicyclettes à moteurs auxiliaires ensillonnent les routes d'Espagne; le fait constitue une petite révolution sociale, puisqu'il traduit un élèvement du niveau de vie des ouvriers et paysans, un rapprochement du niveau de vie espagnol avec celui des autres pays d'Europe occidentale.

L'Espagne ne compte cependant qu'une motocyclette par 140 habitants, alors que la France en compte 19, la Grande-Bretagne 27. Il faut se rappeler, d'autre part, que l'Espagne est un des pays les moins motorisés d'Europe occidentale, ne comptant que 300,000 autos et camions pour 28 millions d'habitants.

L'afflux de motocyclettes de faible puissance pour la plupart (voitures dont les moteurs ne sont plus gros qu'une tasse à thé) pose beaucoup de problèmes.

Mgr Pelletier nommé représentant du St-Siège à un congrès

OTTAWA — S. Exc. Mgr G. Panico, délégué apostolique au Canada, a annoncé, lundi dernier, que S. Exc. Mgr Georges-Léon Pelletier, évêque de Trois-Rivières, a été nommé représentant du St-Siège au 6e congrès du Bureau international catholique de l'enfance, qui aura lieu à Montréal, Québec et Trois-Rivières, du 2 au 9 septembre prochain.

Une lettre provenant de la secrétairerie d'Etat de Sa Sainteté, en date du 12 juillet, adressée à Mgr Pelletier et signée par S. Exc. Mgr Dell'Acqua, substitut à la secrétairerie d'Etat de Sa Sainteté, annonce ce choix en ces termes: "J'ai l'honneur et le plaisir de l'informer Votre Excellence que le Souverain Pontife daigne lui confier le soin de représenter le St-Siège au congrès du Bureau international catholique de l'enfance . . ."



Ces religieuses de la Divine Providence, qui dirigent le camp Mishanook, à Kinkston, Mass., visent haut avec leurs nouvelles carabines. Elles ont reçu un assortiment de six carabines neuves pour un programme d'entraînement au tir tenu au camp. Le donateur des fusils est Harrington and Richardson, une usine de manufacture d'armes à feu à Worchester, Mass. (NC)

Chronique de CFNS

1170 Kilocycles

Nos auditeurs ont été assez bien servis sur l'Exposition: cinq émissions de 15 minutes, deux de 30. Interviews en primeur avec les vaches championnes, directement des écuries; avec M. Albert, une senorita de Cuba et un joueur de conga, etc. Encore là, nous avons apprécié les connaissances de Jean Detillieux, qui avait des informations techniques pour les agriculteurs et les éleveurs, par exemple sur les affinités de la race Red Poll avec le bison canadien . . .

Julienne nous apprend qu'elle a reçu une bonne commande de disques: chansons de Jacques Douai, Geneviève, Dassary, musique de concert, etc.

Nous diffusons depuis dimanche la Thérèse Duplessis, Parrain et marraine, François Duplessis et Eunice Dureau. Ministre: R. P. Antonio Dion, O.F.M. cher dernier la neuvaine de l'Oratoire St-Joseph, le matin.

Samedi dernier, l'émission "Réalités canadiennes" de Radio-Canada (6 h. 30) dirigeait ses projecteurs sur Saskatoon. On a visité l'université, le musée, la paroisse des Saints-Martyrs, le poste CFNS . . . Et samedi prochain nous serons à Gravelbourg. Il y a une équivoque dans cette série, excellente par ailleurs: s'agit-il de réalités canadiennes ou de réalités canadiennes-françaises? — Mais, dira l'autre, les réalités canadiennes-françaises sont des réalités canadiennes! Vous saisissez l'astuce? dirait-on chez Miville. (3 h. 30, samedi) Oui mais, même du point de vue français, Calgary et Régina ont autant droit que Saskatoon, par exemple . . . Enfin, cette série reste très intéressante, et elle a sa place pour faire connaître aux Canadiens un pays qu'ils connaissent assez peu: le Canada.

Nos sympathies à Mlle Thérèse Masson, ancienne employée de CFNS, qui a été blessée grièvement dans un accident de la route, vendredi dernier. Et nos voeux de prompte guérison.

On arrive, et on repart. Nous rencontrions l'autre jour un jeune agronome belge, qui a passé une partie de la saison à St-Denis, sur une ferme. "Vous repartez M. Wyoux, . . . Et M. Rousselon, le Marocain, parti aussi! — Le mal du pays, quand ça vous prend, vous savez, après trois mois sur un tracteur . . ." O Saskatchewan . . .

Lisieux

Va-et-vient

Mgr Rodrigue Lussier, notre curé, est revenu d'un voyage de repos dans l'Est. M. l'abbé Onésime Beauregard, aumônier diocésain de la J.A.C., de l'Union Catholique des Cultivateurs et missionnaire colonisateur du diocèse de St-Hyacinthe, cousin de Mgr, et M. l'abbé Pierre-Paul Beauregard, professeur au séminaire de St-Hyacinthe, son neveu, accompagnés de M. l'abbé Bousquet et de M. St-Laurent, du séminaire de St-Hyacinthe également, sont venus reconduire Mgr Lussier en auto.

Mmes Lévis Laterreur, de Québec, et Oscar Lessard, du Lac Noir, P.Q., soeurs de Mme Amédée Faucher, étaient en visite ici il y a quelque temps. Durant leur promenade, ces dernières, ainsi que MM. et Mmes A. Faucher et Grégoire Faucher, se rendirent à Edmonton visiter des parents.

Mlle Rose-Hélène Beauregard est partie visiter ses parents et amis de l'Est.

Dernièrement, Mme Hugh Willis visitait ses parents, M. et Mme Emilien Préfontaine.

M. et Mme Sherman Doucette et leur bébé, de Malta, Wyo., étaient de passage chez leurs parents et amis, récemment.

M. et Mme Paul Sabourin et leur fille, Lorraine, M. et Mme Fridolin Riel et Mme Georges Préfontaine sont revenus enchantés d'un voyage à Banff.

M. et Mme Emilien Préfontaine, ainsi que leur fille, Nicole, g.-m.g., sont revenus d'un voyage à Edmonton où ils ont visité leur fille et soeur Fernande, Mme Willis.

M. et Mme Léonel Lamontagne et leur bébé, et M. et Mme Paul Lamontagne se rendirent à Gravelbourg visiter M. et Mme François Juneau.

M. et Mme O.-W. Chrétien, de Victoria, C.-B., autrefois de Lisieux, sont revenus parmi nous pour quelques semaines. Ils feront un encan de leurs biens, le 15 août, dans leur magasin d'autrefois.

M. Amédée Faucher est de retour dans sa famille après avoir passé une semaine à l'hôpital St-Joseph de Gravelbourg.

Lauréats

Cette année encore, nous avons eu deux lauréates aux examens du français de l'A.C.F.C.: Lucille Préfontaine, au grade VI, et Viviane Sabourin, au grade V. Au grade VIII, Madeleine Préfontaine a gagné un prix provincial pour la composition. Félicitations aux élèves et aux dévouées institutrices.

EN COLOMBIE-BRITANNIQUE

Maillardville

Notre-Dame de Lourdes

Décès de M. Alphonse Bélanger

Le mercredi soir 24 juillet, M. Alphonse Bélanger, de 1040 avenue Quadling, est décédé subitement en arrivant près de sa demeure au retour de l'ouvrage de la scierie de Fraser Mills. Il était âgé de 69 ans. Il laisse dans le deuil son épouse, née Cécile Labbé, trois enfants, Pauline, Raymond et Lucien et une petite fille adoptive, Georgina.

Né à Montréal, M. Bélanger habita d'abord à Morinville, Alta, avant de venir s'établir à Maillardville, il y a 22 ans. Il fut exposé au salon funéraire Columbia à New Westminster, où il y eut des prières le vendredi soir, à 7 h. 30, présidées par le R. P. Albéric Fréchette, O.F.M., curé, accompagné du V. F. Joseph Rousseau, O.F.M. Les funérailles eurent lieu le samedi matin, 27 juillet. Le célébrant était le R. P. curé, assisté des RR. PP. Antonio Dion, O.F.M., comme diacre, et Antonio Kirouac, O.M.I., de N.-D. de Fatima, comme sous-diacre.

Un très grand concours de parents et d'amis de Maillardville et des environs assistaient. Le chantre était M. Joseph LeComte à qui s'étaient joints plusieurs autres membres du choeur de chant paroissial, accompagné à l'orgue par Mme Sylvio Chabot.

Les porteurs étaient: MM. Gaspard Colette, Paul Labbé, Adrien Gagnon, Norman Clark, Léo Gagnon et Emile Lachance. L'inhumation eut lieu au cimetière Burquitlam. Plus de 35 autos formaient le convoi funèbre. Nous offrons nos plus vives et sincères sympathies à Mme Bélanger et à ses enfants frappés par cette lourde épreuve.

Décès de Mme Edmond Paré

Le jeudi 25 juillet, est décédée à Québec, la mère du R. P. Philbert Paré, O.F.M., vicaire de la paroisse et professeur à l'école supérieure. Mme Edmond Paré, née Alvine Morasse, de 133 rue Richelieu, à Québec. Elle était âgée de 83 ans. Toutes nos sympathies au R. P. Paré.

Visiteur

Le T. R. P. Adam Sebastian, O.F.M., Custode de la Custodie du Christ-Roi de l'Ouest canadien, de Cochrane, Alta, visite nos pères et aide au ministère dominical.

Baptême

Le dimanche 28 juillet, Larry-Félix, enfant de Félix-Joseph Larocque et de Marguerite.

Merritt, C.-B.

Première communion

Après deux semaines de catéchisme enseigné par les Rév. Soeurs Joséphine-Marie et Mary Ellen, des Soeurs de Ste-Anne (Vancouver), 11 enfants de la paroisse se présentèrent pour leur Première communion.

M. l'abbé V. Roche, curé, donna le sermon de circonstance et remercia les Soeurs, au nom des paroissiens.

Les membres de la chorale, aidés de quelques chantres venus de Kamloops, chantèrent la messe de Ste-Thérèse. La Rév. Sr Joséphine-Marie, accompagnait à l'orgue.

Durant l'après-midi, il y eut un pique-nique paroissial à Armstrong Beach. Tous, jeunes et moins jeunes, prirent part aux courses et aux parties de balle, et ils eurent beaucoup de plaisir.

Va-et-vient

La Rév. Sr Théodoric, de retour des missions d'Alaska, rendit visite à ses frère, M. Johnny Bans.

M. et Mme Harry Sanders, de Lower Nicola, passèrent la semaine à Vancouver, chez la mère de cette dernière, Mme J.-S. Duperreault. Mme Sanders rendit aussi visite à ses soeurs, Yvonne et Jeanne.

M. et Mme John Hardy ont été de passage chez les familles Désy et Sanders.

M. Léopold Granger, de Princeton, passa la journée de dimanche chez Mme N. Racine et chez S. Finnigan.

Durant les mois d'été, le choeur de chant "des jeunes" (Junior Choir) sera sous la direction de Mme Désy, et chantera la messe de 10 heures.

J'AIMAIS UN VAGABOND

Feuilleton de "La Liberté et le Patriote"

par CLAUDE JAUNIÈRE

Reproduit avec l'autorisation de la Société des Gens de Lettres

NUMERO 20

— La tendresse de ma femme pour notre fils touchait à l'idolâtrie et c'est là que probablement réside tout le drame de notre existence. Luc était intelligent et, très jeune, il se montrait adroit, avait du goût pour les travaux manuels. Mon ambition était tout naturellement de faire de lui mon successeur, comme j'avais moi-même remplacé mon père et mon beau-père en fusionnant les affaires de nos deux familles. Longtemps cette usine s'est appelée "Etablissements Eterval-Lachenal" et je souhaitais que Luc fit de sérieuses études; devint ingnieur. Il aurait fallu pour cela qu'il fût mis en pension d'abord, au lycée ensuite, puis qu'il préparât une grande école. J'aurais dû l'éloigner de nous: Sophie ne put s'y résoudre. D'année en année, je cédai aux prière de ma femme, acceptant de mauvaises excuses pour reculer le moment de le mettre pensionnaire. Une fois c'était son état de santé, une autre fois des circonstances défavorables. On gagnait quelques semaines, quelques mois. Nous avions pris un professeur, mais il lui était difficile de se montrer énergique, ma femme intervenant toujours quand il infligeait des punitions. Sans être paresseux, Luc se laissait volontiers aller à la facilité.

"Je me rendais compte que j'avais tort, j'aurais dû réagir contre la faiblesse de Sophie, exiger un travail plus sérieux, une préparation plus constructive de son avenir, mais nous étions si heureux tous les trois.

"Luc s'intéressait à la fonderie. Il aimait les ateliers, et comme il avait l'esprit vif, qu'il était comme je vous l'ai dit très adroit, il acquérait une foule de connaissances pratiques qui pourraient lui servir quand il me seconderait ou me remplacerait. Je finissais par me laisser convaincre par Sophie qui, elle, visait surtout à garder son fils auprès d'elle, de l'inutilité des diplômes officiels.

"— Il n'en aura pas besoin, m'affirmait-elle, et puis, il serait si malheureux loin de nous!

"J'ai manqué d'énergie, et nous lui avons, elle et moi, en le conservant égoïstement près de nous, rendu le plus mauvais service. Nous ne l'avons pas préparé aux heurts, aux déceptions qui pouvaient surgir, et dans le chagrin qui m'accable parfois, cette pensée d'avoir manqué à mes devoirs me harcèle. Ce que vous m'avez dit de la misère où vous avez vu notre enfant est le résultat direct d'un système d'éducation que nous avons basé sur la tendresse, l'indulgence, la facilité, et notre propre égoïsme, en oubliant que la vie réserve de tragiques surprises."

Il s'arrêta de parler et de nouveau prit son front dans ses mains. Sa voix avait fléchi aux derniers mots et Doralice, bouleversée, respecta son silence. Il fit effort pour poursuivre:

— La mort de ma femme, inattendue, brutale, imprévisible, fut pour Luc autant que pour moi un coup de massue. Pendant quelques jours nous avons été nous-mêmes comme morts.

"Nous ne la savions pas malade. Elle était si gaie, si pétulante, pleine d'entrain et de vitalité, avec son esprit moqueur, sa façon de n'attacher aucune importance à ce qui l'ennuyait. Son état de santé pourtant n'était pas bon. Elle avait consulté, sans nous le dire, notre ami le docteur Trançon, qui lui avait affectueusement conseillé de ne pas surmener son coeur, de surveiller sa tension. Elle n'avait pas voulu nous alarmer et n'avait rien changé à son mode d'existence, se dépensant sans compter pour que la maison fût agréable, remplie d'amis. Il fallait que Luc s'amusât, et elle était infatigable pour organiser des réceptions, des parties au bord de l'eau, dans la montagne.

"Depuis deux ans, Luc, qui avait échoué à tous les examens mal préparés, travaillait avec moi à l'usine. J'avais eu un peu de rancoeur de ses échecs, mais j'avais admis qu'il ne poursuivit pas plus loin des études théoriques pour lesquelles il montrait si peu de goût. Il m'avait demandé, et je l'avais approuvé, de parcourir tout le cycle de nos fabrications, et malgré les appréhensions de sa mère, il avait travaillé comme simple manoeuvre d'abord, puis comme ouvrier.

"Il s'était rapidement rendu compte des lacunes de son éducation, mais il était trop tard pour revenir en arrière et il tenait au moins à acquérir une formation technique complète.

"Quand Sophie mourut, en souriant, au milieu d'un dîner où nous avions quelques amis, elle venait de taquiner son fils sur ses mains de tâcheron, durcies par le rude labeur auquel il s'était astreint.

"— Tu me fais honte, mon chéri, lui disait-elle en plaisantant.

"Elle pâlit soudain et je la vis s'affaisser sur son siège. Luc, qui se trouvait à côté d'elle, eut tout juste le temps de la retenir. Il l'emporta dans sa chambre. Elle sourit à nos visages angoissés penchés sur elle et murmura:

"— Restez toujours, tous les deux, unis comme nous l'étions.

"Quand le médecin arriva, tout était fini."

CHAPITRE XIII

M. Eterval avait encore marqué un temps d'arrêt et, visiblement, il contenait avec difficulté son émotion. Il reprit bientôt:

— Pardonnez-moi, je ne puis évoquer ces moments... Les premières semaines furent atroces. Ce qui le fut plus encore a été la constatation, par Luc et par moi-même, que le lien qui nous unissait, par lequel s'aplanissaient toutes les difficultés, c'était Sophie. Elle partie, nous ne nous comprenions plus. S'il ressemblait à sa mère physiquement, il avait de mon caractère certains côtés abrupts que nous découvrions brusquement. A maintes reprises, nous nous sommes heurtés.

"A l'usine, nous n'avions déjà plus les mêmes conceptions de travail. Je suis autoritaire, je le sais. J'avais une tendance à considérer mon fils comme un incapable du fait qu'il ne possédait pas la formation que j'avais eue moi-même. A vingt-sept ans, il avait pris une personnalité que je ne soupçonnais pas et que l'adresse de Sophie à prévenir tous les heurts possibles m'avait dissimulée. Pour moi, il était toujours un enfant et je ne lui accordais pas le droit de formuler un jugement.

"Il est fier, sensible à l'excès, vite blessé. Dans le domaine du travail, j'avais toujours méconnu ses efforts pour combler les lacunes de sa formation générale. Je me montrais indulgent pour lui à cause de Sophie, mais je ne le prenais pas au sérieux.

"Au lieu de nous rapprocher, la mort de celle que nous aimions tant l'un et l'autre nous sépara. Il n'y avait entre nous aucune communion de pensée, c'est à peine si nous trouvions des sujets de conversation. Luc prit l'habitude de sortir sans me donner d'explications. Je ne cherchais pas à ramener nos amis, si nombreux quand vivait ma femme. Notre maison morne me devint bientôt intolérable, privée de cette présence féminine à laquelle j'étais habitué.

"Je ne cherche pas à me justifier, simplement à expliquer ce qui se passa.

"Plusieurs personnes de mon entourage m'avaient affectueusement conseillé de me remarier. Luc ferait à part sa propre existence et je resterais alors définitivement seul. Je me suis laissé convaincre. Ma décision fut assez rapide et surprit beaucoup de gens qui connaissaient ma tendresse pour Sophie. Elle ne signifiait pas que j'oubliais ma première femme, que ma douleur était guérie. Je suppose que je cherchais seulement à combler le vide de mon existence.

"Quand j'annonçai à mon fils mon intention d'épouser la soeur d'un de nos amis qui avait connu Sophie, qui serait capable de respecter son souvenir, il n'eut pas une réaction. J'ai su depuis que cette nouvelle, il la connaissait par des gens bien intentionnés qui la lui avaient apprise et il attendait, ulcéré, que je lui en fisse part.

"Nous aurions eu une explication à cette époque que bien des choses eussent été changées, mais il ne dit rien. Il offrit à ma femme un visage hostile, se comportant avec juste ce qu'il fallait de politesse pour que je n'eusse pas à intervenir.

"Rien ne paraissait différent en apparence. Luc vivait toujours à la maison, accomplissait son travail à l'usine, mais je le voyais de moins en moins. Quand, par hasard, il partageait un de nos repas, la vue de sa belle-mère, occupant la place de Sophie, lui était visiblement intolérable.

"Ma femme s'exaspérait de l'attitude de mon fils. Pouvais-je lui reprocher d'apporter dans l'organisation de notre foyer des modifications à ce qu'avait fait celle qui l'avait précédée. Elle y procédait avec beaucoup de tact, mais il m'était difficile de l'en empêcher. Je résistais autant que je le pouvais et un jour elle me jeta, exaspérée:

"— J'en ai assez de vivre à l'ombre d'une morte!

"La situation devenait intenable. Nous étions tous malheureux et je ne voyais pas d'issue. Je ne connaissais rien des pensées de mon fils et je me refusais à l'interroger.

"Depuis toujours, il avait vécu avec nous, je subvenais à ses dépenses très largement, je réglais ses factures, il avait, d'une manière confortable, de l'argent de poche, mais je ne lui avais jamais fixé d'appointements pour son travail à l'usine. L'idée ne m'en était même pas venue. Il était mon fils et tout ce que j'avais lui appartenait.

"Un matin, je le vis entrer dans mon bureau. Il avait sa tenue d'ouvrier, les mains sales. Il était à peine dix heures; je savais qu'il travaillait depuis l'ouverture des ateliers, mais cette façon de se présenter ainsi à moi marquait une ostentation qui m'irrita. Je lui demandai avec une certaine brusquerie:

"— Qu'est-ce que tu veux?

"— C'est au directeur des Etablissements Eterval que l'ouvrier fondeur s'adresse pour lui demander de fixer son salaire journalier.

"Je ne réalisai pas où il voulait en venir et je crus qu'il plaisantait.

"— Tu n'es pas satisfait de ton patron?

"— Je veux, dit-il sans rire, être payé comme les autres.

"Je me levai et, m'approchant de lui, je remarquai tout à coup combien il avait changé. Je n'avais plus devant moi un enfant, mais un homme et un homme qui avait souffert. Cette constatation, au lieu de m'attendrir, m'agaça et je demandai:

"— Qu'est-ce que cela veut dire?

"— Je veux simplement savoir sur quelles bases je peux établir mon budget.

"— Manques-tu de quelque chose?

"— Il ne s'agit pas de cela. Je travaille dans des conditions que tu connais. Donne-moi des chiffres.

"— C'est absurde! Si je te payais ce que tu veux, tu ne disposerais certainement pas des facilités que je te donne.

"— Je me contenterai de ce que je suis capable de gagner.

"Je l'avais piqué et nous nous mesurâmes un instant du regard. Le sien ne se détourna pas tandis qu'il précisait:

"— Je quitte la maison.

"Je n'avais pu réprimer un haut-le-corps. Cette solution était celle qui s'imposait, mais je n'admettais pas que la décision vint de mon fils.

"— Pour quelle raison?

"— Je préfère ne pas continuer à vivre sous le même toit que ta femme.

(A suivre)

Petite religieuse de Notre-Dame

par **Florence WEDGE** (Traduction exclusive à "La Liberté et le Patriote")

Alors que Marguerite était encore bébé, son père, le roi de Hongrie, fit une promesse importante. Les soldats étrangers envahissaient son royaume et il ne savait que faire. Tombant à genoux, il pria Dieu ainsi: "Chassez ces soldats de mon pays et je vous promets de consacrer ma petite Marguerite à votre service".

A l'âge de trois ans, la jeune princesse fut amenée par ses parents au monastère des Soeurs Dominicaines. Sa gouvernante, la princesse Olympiade, se fit religieuse dans le but de mieux servir Dieu mais aussi pour garder l'oeil sur ce petit bout de femme de trois ans.

Agée de quatre, la fillette savait déjà une foule de prières par coeur pour les avoir entendues chaque jour. Elle avait aussi une tendre dévotion à la Croix de Jésus et aux souffrances de sa sainte Mère, Marie. Bien vite, elle se mit à s'infliger des pénitences presque aussi sévères que celles des religieuses.

Mais surtout, n'allez pas imaginer que les rois et les princes d'Europe ne savaient rien de cette princesse habillée comme une Soeur Dominicaine. Elle n'avait que sept ans lorsque le roi de Pologne demanda au roi de Hongrie, la main de sa fille pour le futur roi de Pologne. Quand son père lui fit part de cette requête, Marguerite sauta sur ses genoux, et encerclant son cou de ses bras, elle le supplia: "Je t'en prie, papa, je ne veux épouser aucun prince. Dieu est mon Roi et je n'appartiens qu'à lui".

Cinq années plus tard, le roi de Hongrie eut une autre requête royale, mais Marguerite refusa cette chance d'épouser un prince. Son père comprit alors que Notre-Seigneur avait de grands dessins sur cette jeune soeur dominicaine qui préférait le voile et l'habit grossier à la couronne et à la robe de velours. Il lui donna donc la permission de demeurer au monastère qu'elle aimait.

Un jour, un saint et savant prêtre donna à Marguerite trois conseils pour devenir encore plus chère à Dieu: aime Dieu par-dessus toutes choses et ton prochain pour l'amour de Dieu; sois toujours humble et enfin ne juge personne d'aucune manière. Le prêtre ne lui dit pas que ce serait facile de suivre ces règles, mais il lui dit qu'elles l'aideraient grandement.

Marguerite suivit ces conseils et bientôt, elle avait acquis de grands mérites pour le ciel. Et tout ce temps, elle se croyait une personne bien ordinaire. Dieu ne voulait pas qu'elle sache combien belle était son âme.

Le 9 janvier 1270, cette religieuse de 28 ans paraissait en très bonne santé. Mais elle étonna son entourage en leur disant qu'elle ne verrait pas le premier jour de février. Personne ne voulait la croire et on disait qu'elle vivrait jusqu'à un âge très avancé. Elle riait et disait: "Attendez et vous verrez".

Autour du 15 janvier, elle tomba malade et fut forcée de garder le lit. Le 18, qui est maintenant le jour de sa fête, sainte Marguerite de Hongrie s'éteignit avec sur les lèvres les paroles même de Jésus: "Père, je remets mon âme entre vos mains".

Vont-ils courir les rues?

Les vacances peuvent être fort utiles aux écoliers dans l'apprentissage de la liberté. Mais elles peuvent devenir plus nuisibles encore si les parents ne les guident pas dans cet apprentissage, s'ils leur laissent faire leurs quatre volontés, aller où ils veulent, choisir leurs compagnons et leurs distractions.

Se débarrasser des enfants le matin, quitte à s'inquiéter d'eux plus tard le soir s'ils ne sont pas rentrés au foyer, n'est certes pas la bonne façon d'agir pour les parents qui ont à coeur que leurs enfants passent des vacances fructueuses. Que faire alors?

Occupations

En premier lieu, les occuper une bonne partie du temps. Les enfants de famille ouvrière qui commencent à grandir peuvent fort bien travailler durant les vacances. Il ne s'agit pas de les livrer, comme de petits esclaves, à des employeurs affamés de main-d'oeuvre à bon marché qui leur feront exécuter des travaux au-dessus de leurs forces; mais il est des travaux que les petits gars peuvent effectuer tout en gagnant ce dont ils auront besoin pour s'habiller à la rentrée des classes et défrayer leurs petites dépenses durant l'année scolaire. Ajoutons que l'occasion est bonne d'apprendre alors aux jeunes à faire leur budget.

Au grand air

Le travail au grand air est encore le plus sain, lorsque cette solution est possible. Si chaque famille ouvrière avait son jardin — que ne se hâte-t-on de révolutionner en ce sens le mode d'habitation! — le problème de l'emploi du temps pour les jeunes en vacances serait réglé dans bien des cas. Il existe d'ailleurs des possibilités d'embauchage dans ce domaine; nous connaissons des petits gars de la ville qui travaillent chez des jardiniers ou des cultivateurs durant les vacances; ils ne s'en portent pas plus mal, au contraire.

Dangers à éviter

Si les parents s'ingéniaient à occuper les écoliers en vacances, tout en leur laissant évidemment des moments de divertissement, ils n'auraient pas à déplorer, à la fin de l'été, des tragédies morales auprès desquelles un bras cassé ou un fond de culotte déchiré sont des accidents insignifiants.

Les enfants qui, durant les vacances, n'ont que la rue pour partage et dont les parents ne se soucient pas plus que des petites bêtes domestiques, ne tardent pas à perdre la candeur de leur âme avec la clarté de leurs yeux. Et l'on s'étonnera ensuite qu'il y ait tant de jeunes délinquants! Des parents diront naïvement: "Nous avons été malchanceux, nous autres, avec nos enfants; ils ont mal tourné."

A qui la faute?

De quelle couleur sont vos yeux?

Quand jeunes gens et jeunes filles se rencontrent pour la première fois, chacun évalue d'emblée, instinctivement, la classe de son partenaire et mesure ses chances de succès dans ce jeu éternel que l'on nomme suivant le cas, flirt, amour, sympathie, et qui peut durer un jour, un mois ou toute une vie.

Les yeux sont l'aimant qui attire toujours l'inconnu. On se demande ce qu'ils cachent, ce qu'ils disent, ce qu'ils promettent.

Le miroir de l'âme

Pourquoi les hommes attachent-ils une si grande importance au regard? Peuvent-ils lire dans les yeux la vérité sur votre nature intime, y trouver un indice de votre personnalité?

La croyance populaire admet que les yeux ont un langage et les poètes chantent "le miroir de l'âme".

Si vous ouvrez des prunelles limpides et bleues, en vous, mademoiselle, on admirera "un charme ingénu", et chez vous, madame, on devinera "la droiture et la franchise" de votre caractère.

Avez-vous des yeux verts, longs, brillants?

"Méfiez-vous, dira-t-on, de ce regard de sirène ou de vamp." Tous le monde connait le proverbe: "Les yeux verts pour l'enfer, les yeux bleus pour les cieux".

Mais tout ceci n'est-il pas préjugé?

L'expression du regard, sa mobilité apparaissent plus significatives. Notre connaissance du monde est, en effet, basée sur les signes que nous avons de la réalité, sur nos sensations, qui constituent une sorte de langage universel.

Or, la plupart des sensations sont reflétées par des modifications visibles dans les yeux. Les yeux enregistrent nos émotions comme un tableau de bord. Il est facile de garder un visage impassible dans la douleur, l'indignation ou la colère. Il est difficile de cacher l'expression d'un regard.

Il y a des jours . . .

Il y a des jours où vous éprouvez une envie de crier, de parler fort, de faire du tapage. Vous êtes énervée . . . Vous vous crispez dans une tension pénible. Vous dites: je ne me possède plus, laissez-moi tranquille.

Ne restez pas dans cet état fatigant, essayez de surveiller vos gestes. Habituez-vous à la détente. Cinq minutes par ci, un quart d'heure par là, allongée ou non. Relâchez tous les muscles du corps, si bien que vos bras ou vos jambes retomberaient comme du chiffon si quelqu'un les soulevait, et la tête vide de toute pensée. Cela vous procure un grand bien-être . . .

Le soir, après avoir fait un petit examen sur l'emploi de votre journée, mettez un holà à vos préoccupations, vos soucis. Tout en vous déshabillant, en faisant votre toilette, pensez fortement à des choses agréables. Couchez-vous. Refusez les lectures sinistres ou qui engendrent l'agitation . . . En fermant les yeux, si tel problème se présente à votre esprit, faites mentalement le geste de balayer.

Obligez-vous à pratiquer ces bonnes habitudes et vous serez surprise de connaître et de voir tous les bienfaits du sommeil.

Vous verrez que la porte du sommeil vous ouvre celle de la santé.

HELENE M.



Q. — Nous connaissons des gens qui, plutôt que d'écrire ou d'envoyer des cartes pour exprimer leurs voeux à l'occasion d'un mariage, d'un anniversaire adressent des télégrammes à leurs parents et amis. Que pensez-vous de cette habitude? Merci. — LOU.

R. — Cette coutume se répand, en effet, de plus en plus. Tout se fait avec vitesse dans cet âge atomique. L'étiquette établit pourtant des règles assez strictes à ce sujet. Elle nous informe, par exemple, que de tels messages ne peuvent être adressés qu'à des parents, à des intimes ou à des égaux. On peut également en adresser à des inférieurs auxquels on désire donner une marque spéciale de gentillesse. Très récemment, on les a admis pour des personnes d'un rang supérieur, à condition que l'éloignement ou le manque de temps à cause de délais dans la transmission des messages rendent tout autre moyen de communication impossible. Généralement, pour un message à un supérieur la lettre s'impose. On doit mettre beaucoup de soins à la rédaction de tels télégrammes et ne pas se conformer au style télégraphique qui omet les articles pour épargner quelques mots. Il faut écrire en lettres majuscules le nom et l'adresse complète du destinataire sur la formule, afin d'éviter toute erreur d'orthographe et signer le message de son nom complet, sauf dans le cas de parents très proches. Un télégramme bien rédigé qui arrive avant le départ des mariés, ou au dessert du repas de noces, fait toujours plaisir et associe la personne qui l'envoie à l'allégresse générale.

* * *

Q. — Pouvez-vous me dire, suivant l'étiquette, quelles sont les abréviations correctes pour monsieur, madame et mademoiselle? Nous discutons de ce sujet et avons décidé de nous en remettre à votre décision. Nous suivons le Courrier avec grand intérêt. MONIQUE.

R. — Je vous remercie de vos bonnes remarques et j'espère pouvoir continuer à vous être utile. Quand on écrit une lettre de cérémonie, condoléance, invitation à un mariage ou à une réception, remerciements, etc., il vaut mieux, s'il est possible, écrire monsieur, madame et mademoiselle, tout au long, à moins qu'on n'ait pas suffisamment de place sur l'enveloppe. S'il faut abréger, la forme française correcte est la suivante: Monsieur: M., Madame: Mme et Mademoiselle: Mlle. La règle de grammaire pour l'emploi des abréviations, en français, est la suivante: on ne met pas de point quand le mot abrégé comporte les dernières lettres du mot original. C'est pourquoi on en met après le M. de monsieur et non pas après les abréviations de madame et mademoiselle. A souhaiter que tous les correspondants et correspondantes de **La Liberté et le Patriote** n'oublient jamais cette règle dans la préparation de leurs chroniques hebdomadaires!

* * *

Q. — Un homme aurait-il l'air démodé s'il portait un complet bleu marin pour assister à un banquet d'ordination qui aura lieu au mois d'août? Merci — JEAN PEU-PLUS.

R. — Pas du tout. L'homme bien mis porte toujours un complet foncé pour les circonstances de cérémonie, préférablement bleu marin. C'est ce que l'on voit dans les banquets et les réceptions officielles, à moins qu'on exige l'habit de soirée qui est noir, ce qui se voit rarement en été. On admet depuis quelques années le complet gris foncé, dit charbon.

* * *

Q. — Est-il dangereux de se passer de l'alcool à friction dans la figure après s'être lavé? Merci. — JEAN.

R. — Cela peut irriter la peau. Si vous avez des boutons, il serait préférable d'enrouler une ouate propre autour d'un curedent, de l'imbiber d'alcool et d'en toucher ces boutons afin de les assécher.

* * *

Q. — Pourquoi offre-t-on des félicitations aux mariés? Il me semble que c'est ridicule de passer son temps à féliciter tout le monde à propos de tout et de rien. Merci. GRINCHEUX.

R. — Sans vouloir vous faire de peine, je crois qu'en vérité vous devez bien porter votre nom de plume. Les mots: féliciter, félicitations, viennent du mot latin "felix", qui veut dire heureux. On félicite les gens à qui il arrive quelque chose d'heureux, pour leur dire qu'on partage leur joie. Ne pensez-vous pas qu'un mariage soit un événement heureux? Voyons, vous allez vieillir avant votre temps si vous gardez cette attitude.

LOUISE.



Des saucisses prêtes en trois minutes font épargner du temps à la cuisine

De belles saucisses brown 'n serve et de la bonne compote d'ananas servies sur des gaufres croustillantes aiguiseront l'appétit de tous. C'est une combinaison savoureuse pour le déjeuner, le lunch ou le déjeuner-lunch. Bien que l'été soit la période des vacances pour bien des activités, il faut continuer de préparer les repas régulièrement. Mais, en employant des aliments vite faits, la ménagère affairée peut avoir plus de temps libre.

Les aliments pratiques ne doivent pas seulement être faciles à préparer. Ils doivent être savoureux et de bonne qualité. Les saucisses brown 'n serve qui portent une marque réputée remportent tous les suffrages. Les saucisses sont assaisonnées juste à point et elles sont précuites par chaleur infra-rouge. Ceci veut dire que vous vous régalerez tout en ayant le moins de travail possible. Il suffit de faire chauffer les saucisses brown 'n serve pendant 3 minutes avant de les servir.

Mélanger la compote d'ananas avec les saucisses brown 'n serve ne demande que quelques minutes. Vous pouvez faire les gaufres, sur lesquelles vous servirez le tout, sur la table même ou bien, si vous en avez dans le congélateur, vous pouvez les faire réchauffer rapidement dans le grille-pain juste avant de les servir. Si votre famille préfère les crêpes, celles-ci sont également parfaites pour le repas.

Saucisses brown 'n serve avec compote d'ananas

(Fait: 5 à 6 portions)

- 1 paquet de saucisses brown 'n serve
- Eau
- Jus d'ananas provenant de petits morceaux égouttés
- 2 cuillerées à soupe de fécule de maïs
- ½ cuillerée à thé de cannelle
- 1 tasse de petits morceaux d'ananas
- 2 cuillerées à soupe de sucre
- ½ cuillerée à thé de jus de citron
- Gaufres ou crêpes

Faites rissoler les saucisses dans une poêle suivant les instructions données sur le paquet. Ajouter l'eau au jus pour faire 1½ tasse de liquide. Ajoutez le liquide, la fécule de maïs et la cannelle aux saucisses. Faites chauffer et remuez jusqu'à ce que le mélange épaississe, environ 5 à 7 minutes. Puis ajoutez l'ananas, le sucre et le jus de citron. Faites chauffer. Servez sur des gaufres ou des crêpes.

Saucisses brown 'n serve avec riz

(Fait: 5 portions)

- 1 paquet de saucisses brown 'n serve
- 3 tasses de riz cuit
- ¼ tasse d'oignon haché
- ¼ tasse de céleri haché
- ½ tasse de piment vert haché
- 2 cuillerées à soupe de piment rouge haché
- ¾ cuillerée à thé de sel
- 1 cuillerée à thé de sauce Worcestershire
- 2 oeufs, battus
- 1 tasse de lait

Mélanger ensemble tous les ingrédients sauf les saucisses et le lait. Versez à la cuiller dans un plat de 11 x 7 x 1½ pouces. Egalisez avec une spatule. Placez les saucisses sur le dessus. Versez le lait sur le tout, en vous assurant de mouiller chaque saucisse. Faites cuire 25 à 30 minutes à four modéré (375°F.).



Numéro du patron: 503
Prix: 35c
(Paiement en monnaie seulement, les timbres ne sont pas acceptés.)

Envoyez votre commande à:
Laura Wheeler Dept.
La Liberté et le Patriote
60 Front St. West, Toronto
(non à Winnipeg)

Ecrire lisiblement: le numéro du patron, votre nom et votre adresse.

Petits conseils

Le nombre des accidents de la circulation ne semble pas vouloir diminuer. Celui qui conduit lorsqu'il est trop fatigué, malade, fortement ému ou affaibli dans ses facultés intellectuelles et physiques peut être la cause de graves accidents, dont lui-même et d'autres seront les victimes.

* * *

Un cycliste ne devrait pas oublier que les règlements de la circulation sont faits pour lui aussi bien que pour les autres conducteurs de véhicules. Il est dangereux de transporter une deuxième personne, enfant ou adulte, sur les guidons ou en arrière. Une bicyclette, c'est un véhicule pour une seule personne.

Petites Annonces

Tarif, 3 sous par mot. Minimum, 75c. Chaque insertion supplémentaire 2 sous par mot. Pas de changement de texte. Ajouter 25c pour un numéro de boîte.

Vol. 44—No 17

Pour téléphoner une petite annonce signalez SPruce 5-8443

TISANE CISBEY — Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez **M. E. Sabourin, 195, avenue Provencher, St-Boniface.** Par la poste: $1.00 franco. 132-T.F

ON DEMANDE — Personne pour travail de maison privée. Bon salaire, nourrie et logée. Maison de 5 chambres. 2 petits enfants. S'adresser à Mme C. Laplante, 179½, rue Bertrand. Téléphone: CEdar 3-4874. 16-336-17C.

CANADIENS-FRANCAIS ET CATHOLIQUES garçons ou filles qui désirez correspondre ou vous rencontrer en vue du mariage, adressez-vous au **Centre de Correspondance, boîte no 1083, Saskatoon, Sask.** Soyez assurés de la plus entière discrétion. 14-293-TF

ON DEMANDE — Etes-vous fatigué de travailler pour les autres? Désirez-vous une position permanente? Importante compagnie a besoin de vendeurs sérieux et ambitieux. L'âge n'est pas un handicap. Catalogue et plan de vente sur demande. **Familex, 1600, Délorimier, Dépt. 84, Station C, Montréal.**

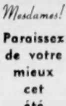
Pas de cheveux gris . . .
Si vous faites usage du merveilleux produit JAMAIS GRIS. Aussi si vous souffrez de Rhumatisme ou d'Arthrite.
Ecrivez pour nos dépliants gratuits
A.-J. Bruyère
828, ave Notre-Dame, Winnipeg 3

Corsetière Spencer
Corsets, brassières, aussi supports chirurgicaux faits sur mesure pour chaque personne. S'adresser à Mme L. LaRivière, 608, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface. Tél. CH 7-4559.

Pour réparations de dactylographes, de machines à additionner, pour achat et location de dactylotypes neuves et d'occasion,
adressez-vous à
Reliance Typewriter Co.
Henri de MOISSAC, prop.
Téléphones
Bureau WHitehall 2-7052
Résidence CHapel 7-9126
322, rue Donald, Winnipeg



Maintenant située à
243, rue Marion, Norwood
A l'angle de la rue Traverse à mi-chemin entre les rues Taché et des Meurons
Téléphone CHapel 7-3533
Cartes de souhaits en français et en anglais
Nous livrons à domicile

Mesdames!
Paraissez de votre mieux cet été

Vous pouvez vous faire faire la plus nouvelle permanente à la crème lanolisée — à la dernière mode de Paris, New-York ou Hollywood chez
Golden Beauty Salon
$5.00 et plus
Flacon gratuit de parfum exquis de France avec chaque permanente
Pas de rendez-vous nécessaire
Golden Beauty Salon
St. Mary's et Hargrave, Winnipeg
Une rue au sud de la station des autobus, vis-à-vis la cathédrale Ste-Marie
Ouvert toute la journée le samedi
Nous parlons français

AIDES INFIRMIERES LICENCIEES, $177.50-$192.50. SEMAINE DE CINQ JOURS. Pour le Département des Anciens Combattants à l'hôpital Deer Lodge, Winnipeg. Adressez-vous immédiatement à la **Commission du Service Civil du Canada, chambre 210, 356, rue Main, Winnipeg 1, Manitoba.** Mentionner le numéro 57-W675.

TECHNICIENS DE LABORATOIRES POUR HOPITAUX (hommes ou femmes), $265-$280, pour le Département des Anciens Combattants à l'hôpital Deer Lodge, Winnipeg. **SEMAINE DE CINQ JOURS.** Tous les détails et formules de demande peuvent être obtenus aux bureaux de poste ou du Service National de Placement, ou en s'adressant à la **Commission du Service Civil, chambre 210, 356, rue Main, Winnipeg 1, Manitoba.** 57-W670.

OFFRES D'EMPLOI SERVICE CIVIL DU CANADA

Officiers de travaux, $475-$515, pour fonction d'inspecteur d'édifices de constructions, pour préparer les plans, spécifications et l'évaluation des frais pour la branche des Parcs nationaux, Département des Affaires du Nord et Ressources naturelles à Banff, Alberta.

Commis pour agence indienne, $262-$300, pour le Département de la Citoyenneté et de l'Immigration à l'Agence Indienne, Island Lake, Manitoba.

Tous les détails et formules de demande peuvent être obtenus aux bureaux de postes ou du Service National de Placement, ou on peut s'adresser à la **Commission du Service Civil, chambre 210, 356, rue Main, Winnipeg 1, Manitoba.** 57-W674.

ON DEMANDE — Jeune fille en bonne santé et de bonne volonté, comme aide domestique pour deux adultes. Chambre et bain privés; bon salaire. **Téléphone: 43-4234.** 17-356-17C.

ON DEMANDE — 2 chefs d'équipe avec voitures pour travailler dans territoire canadien-français. Feraient l'entraînement et la surveillance de leurs vendeurs. Bénéfices réguliers de nos employés. **Pour une interview, écrivez à: Elna Sewing Centre, 474, avenue Portage, Winnipeg 1.** 16-348-17C.

ON DEMANDE A LOUER — Pour le 15 août. Maison de 4 ou 5 pièces près des écoles Marion ou Précieux-Sang. **Téléphone: CEdar 3-2991.** 16-353-17C.

A LOUER — St-Boniface — Chambre avec facilités de cuisine. Près école et hôpital. **Téléphone: CEdar 3-1852.** 16-354-18C.

A LOUER — Norwood — Chambre meublée. Près hôpital. **S'adresser à 198, rue Goulet.** 16-331-18C.

A LOUER — St-Boniface — Une chambre à 474, rue Aulneau. **Téléphone: CEdar 3-4056.** 16-345-17C.

A LOUER — Appartement de 3 chambres avec chambre de bain. **Entrée** privée. Libre immédiatement. Prix: $45.00. **S'adresser à 590, rue St-Jean-Baptiste.** 17-366-18C.

A LOUER — St-Boniface — Logement de 3 pièces non-meublées. Conviendrait à 2 ou 3 personnes. **S'adresser à 270, blvd Dollard. Téléphone: CEdar 3-4308.** 8-132-T.F.

WESTON PAINTING & DECORATING
20 Parkville Drive, St-Vital
Estimés gratuits
Peinture — Tapisserie — Stucco
CEdar 3-1801 - A. 'Eddy' Marion

NOUVELLE ADRESSE DE
Louis Matile & Fils
maintenant au no 237, rue Garry vis-à-vis le nouvel Hôtel des Postes
Téléphone WHitehall 2-6625

GUERTIN Frères
MARCHANDS DE PEINTURES
— Gros et détail —
Accessoires pour peintres
343, rue Sherbrook
Winnipeg — Tél. SUnset 3-7258

★ Star Furniture ★
Achat et vente de meubles neufs et usagés
186, rue Marion
Téléphone CHapel 7-4011

Animaux morts enlevés rapidement, gratuitement
Mid-West Rendering Ltd.
St-Boniface
Téléphone CHapel 7-1347
Après les heures de bureau, téléphoner à SPruce 4-7604

Reliable Septic Tank Cleaners
Pompes à vide des plus modernes pour nettoyer vos fosses septiques et vos champs
Pour un service sûr et courtois
Signalez CE 3-6613, jour et nuit
Maurice Colette et Albert Barnabé
474, rue de la Morénie, St-Boniface

A LOUER — 2 grandes chambres non-meublées à 446, rue Ritchot. Téléphone: CEdar 3-5133. 17-367-17C.

A LOUER — Norwood — Chambre meublée avec balcon, pour jeune fille. **Téléphone: CHapel 7-8248.** 17-360-17C.

A LOUER — St-Boniface — Une chambre meublée pour personne qui travaille; près hôpital. Facilités de cuisine. **Tél.: CEdar 3-4737.** 17-362-18C.

A LOUER — Logis de deux chambres avec chambre de bain. Entrée privée. **Téléphone: EDison 4-7298.** 17-365-17TF.

A LOUER — Logis de 3 chambres: libre le 1er septembre. **Téléphone: CEdar 3-4283.** 17-368-17C.

A LOUER — St-Boniface — Chambre meublée au 1er étage, pour une personne; près arrêt d'autobus; facilités de cuisine. **S'adresser à 343, ave Provencher. Tél.: CEdar 3-5168.** 17-361-17C.

A VENDRE — Bungalow à 396, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface. $8,900. **Téléphone: CEdar 3-4894.** 17-357-17C.

A VENDRE — St-Pierre — Ferme: 180 acres. Maison. Belle étable. Bon puits. $8,000. Comptant requis: $4,000. Prendrait maison en échange. **Téléphone: CEdar 3-1823.** 16-352-17C.

A VENDRE — Ferme: 202 acres. Maison, étable, bâtiments. Prix: $100 l'acre avec récolte. Machineries et animaux à part. **S'adresser à M. Paul Verscheure, Lot 15, Lorette, Man. Téléphone: 301.** 16-342-17P.

A VENDRE — Maison pour être déménagée. Quelques lots sur la rue St-Charles, dans le village. Près de l'église. **Téléphone: VErnon 2-3963.** 8-175-T.F.

A VENDRE — Dans le village de St-Charles, sur la rue de l'église, près du couvent: maisons. **Téléphone: VErnon 2-3963.** 8-174-T.F.

A VENDRE — St-Boniface — Maison de rapport: 4 logements. Revenus: $220 par mois, plus logement: 4 pièces pour propriétaire. Salle de récréation à la cave. 4 plomberies. Prix: $20,500, à termes. **Téléphone: 4-1876.** 15-324-T.F.

A LOUER — St-Boniface — Logement de 2 pièces entièrement fournies. Toilette privée. Eau chaude. Conviendrait à 2 ou 3 personnes. Libre 1er août. **S'adresser à 439, rue St-Jean-Baptiste. Tél.: CEdar 3-1655.** 16-335-17C.

A VENDRE — Trois robes trois-quarts, verte, rose et lilas, pour filles d'honneur. Même modèle; ont été portées une fois. Grandeur: 11, 12 et 14. **S'adresser à 201, Enfield Crescent. Téléphone: CEdar 3-5618.** 17-359-17C.

A VENDRE — St-Vital — Maison 5 pièces; 2 chambres à coucher, salle de bain. Cave à la grandeur avec stoker. Près église et école. Garage. Prix, $8,000. Comptant requis, $2,500. **Tél.: CHapel 7-9383.** 17-363-17P.

A VENDRE — Maison à 3 étages, sur la rue Marion. Revenu de 5 appartements. Idéale pour personne retirée. **Pour autres détails, signalez WHitehall 2-3135.** 17-358-18C.

A VENDRE — Automobile "Mercury" 1956. Modèle "Custom" 4 portes 2 couleurs. Chaufferette, air climatisé. Pneus à parois blanches. Radio, haut-parleur à l'arrière. Condition parfaite. Doit être vue pour être appréciée. Propriétaire privé. 11,500 milles. Peut être financée. **S'adresser à 137, rue Notre-Dame, St-Boniface. Tél. CHapel 7-2610.** 16-334-17C.

FRAMBOISES MURES: 15c le panier d'une chopine. Nous les cultivons, vous les cueillez. Apportez vos récipients. Signalez 166-2 pour rendez-vous. **Aubin Nurseries and Fruit Farm, sur route no 3, 1½ mille à l'est de Carman, Man.** 15-320-T.F.

FRANK SIMONITE LIMITED
370, rue Colony
Téléphone SPruce 2-9537
Représentant français à St-Boniface:
O.-J. DE STEUR

A VENDRE

St-Boniface — Rue Notre-Dame — Prix: $10,000; à termes. Maison 7 pièces: 4 en bas, 3 en haut avec salle de bains. Revenu du haut: $50. Garage. Grand lot.

Norwood — Près Précieux-Sang. Prix: $7,825 — Semi-bungalow moderne: 7 pièces; 4 chambres à coucher. Comptant requis: $1,800.

Norwood — Près Lyndale Drive — Semi-bungalow: 5 pièces. 8 ans. Salon 13 x 26. 2 chambres à coucher. Chauffage à l'huile. Garage. Comptant requis: $4,000.

St-Vital — Près église St-Eugène. Prix: $9,950 — Bungalow 5 pièces. Salon 11 x 20. 2 chambres à coucher à l'étage; 1 au soubassement. Chauffage à l'huile. Garage. Lot 60 x 120. Un vrai bijou. A termes.

O.-J. De Steur — Tél. 42-2285
10-219-17C.

POUR ACHAT ET VENTE
de propriétés de ville, campagne, fermes ou commerces, s'adresser à
C. BUFFET
130, ave Ferndale, Norwood, Man.
TELEPHONE 42-5254

The White House of Sanitation LIMITED
Equipement et Accessoires de laiteries — Nettoyeurs d'étable
Réservoirs à lait
Téléphones
le jour: SU 3-6396; le soir CH 7-8292
939, ave Notre-Dame, Winnipeg 3

Pour achat, vente ou échange de propriétés de ville ou de campagne, fermes, commerces ou hôtels
Prêts — Tout genre d'assurances
S'adresser à
ARPIN REALTY
130, ave Provencher, St-Boniface
E.-J.-R. ARPIN
Téléphones
Bur.: CHapel 7-5023 - Rés.: 42-3618

PIANOS A VENDRE
Agent exclusif de pianos Heintzman et Sherlock-Manning; neufs ou remis à neuf, aux prix de $265.00 et plus
Aussi représentants pour orgues Hammond et Minshall, pour foyers ou églises
Conditions de paiements faciles, si désiré. Communiquez avec M. Jean Carignan, notre représentant français
J. J. H. McLEAN & Co. LTD.
Angle des rues Graham et Edmonton
Winnipeg - Tél.: WHitehall 2-4231

STAR STORAGE
Déménagement
Local ou éloigné, n'importe où
Entreposage
Entrepôt moderne propre
Empaquetage
Mobilier, vaisselle, etc.
Expédition — Service en commun (pool)
vers toutes les principales villes canadiennes — Agents pour North American Van Lines
Téléphone WHitehall 3-0567
Angle Edmonton et St. Mary's, Wpg

ON DEMANDE
Institutrice bilingue pour l'école publique de la ville de Gravelbourg, pour classe en bas du grade 8. **S'adresser à M. Ernest Longpré, secrétaire, Gravelbourg.** 16-339-17C.

ON DEMANDE
Institutrice pour l'école Champlain no 1100. 22 élèves dont 3 commençants. Grades 1 à 7. Salaire: $2,700 à $3,000, selon expérience. Ecole bien équipée et confortable. Maison de pension. **S'adresser à M. Jacques Peloquin, sec., Laurier, Man.** 11-230-17P.

ON DEMANDE
Instituteur ou institutrice catholique bilingue, pour école Goyer, 5 milles à l'ouest de Zenon Park, Sask. Environ 15 élèves: grades 1 à 8. Echelle de salaire avec base de $2,400. Logis à l'école avec téléphone et électricité. **S'adresser à M. W. McCurrach, secrétaire de Grande Unité, C.P. 800, Tisdale, Sask.** 16-338-17C.

Au Sacré-Coeur

Entrée en religion

M. et Mme Charles Courchaine ont le plaisir d'annoncer à leurs parents et amis que leur fille, Marguerite, qui terminait ses études à l'école paroissiale du Sacré-Coeur en juin dernier, entrera chez les Chanoinesses Régulières des Cinq-Plaies, à St-Boniface, le lundi 5 août.

De leurs 13 enfants vivants, une autre fille, Germaine, est actuellement novice chez les Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie, à Outremont, Montréal (son nom en religion est Sr Marie-Rose-Pauline), et deux garçons iront au collège de St-Boniface en septembre.

NOTICE TO CREDITORS

IN THE MATTER OF the estate of EDOUARD CARIGNAN, late of the Postal District of Ponteix, in the Province of Saskatchewan, Farmer, deceased.

ALL CLAIMS against the above estate duly verified by Statutory Declaration and with particulars and valuation of security held, if any, must be sent to the undersigned on or before the 31st day of August, A. D. 1957.

Annette CARIGNAN,
Ponteix, Sask., Executrix.

All claims must be sent to the office of Gravel, MacLean & Sirois, Barristers, etc., Gravelbourg, Saskatchewan, Solicitors for the Executrix.

A VENDRE

St-Boniface — Maison de qualité. Place Gaboury: 5 pièces très spacieuses et bien agencées. Grand lot et garage. Autres particularités caractéristiques.

Norwood — Près des écoles — Maison de rapport ou bonne maison de famille. Chauffage à l'huile. Rue Eugénie. $10,800.

Letellier — Central; près de l'église et magasins — Maison de 12 ans. $1,400; à termes.

S'adresser à
ARGUE BROS. LTD.
208, édifice Avenue
Téléphone: WHitehall 2-7291
Mme M. A. Henderson: SUnset 3-6910
17-364-18C.

SYLVESTRE REALTY
185, ave Provencher, St-Boniface

A VENDRE

St-Boniface — Bungalow moderne: 4 pièces. Prix: $7,000.

St-Boniface — Bungalow moderne: 4 pièces plus 3 pièces au soubassement. Prix: $11,200.

St-Boniface — Maison de 8 pièces: 4 en bas, 4 en haut. Moderne. Prix: $9,800.

Norwood — Maison de 6 pièces: 4 en bas, 2 en haut. Prix: $11,600. Comptant requis: $3,500.

Norwood — Maison moderne: 5 pièces. Prix: $7,850.

Norwood — Maison: 7 pièces. Grand lot. Prix: $9,800; termes faciles.

Près de Winnipeg — Hôtel de 10 chambres. Chiffre d'affaires annuel: $64,000. Prix: $56,000. Accepterait en échange propriété ou commerce en ville.

Téléphones
Bur.: CEdar 3-2129; Rés.: CEdar 3-5050
5-96-17C.

A VENDRE

St-Boniface — Cottage moderne: 4 pièces. Chauffage à l'huile. Prix: $7,000.

St-Boniface — Semi-duplexe: 6 pièces. $10,000.

St-Boniface — Cottage moderne: 5 pièces. Chauffage au gaz. $13,900; comptant requis: $1,500.

St-Boniface — Bungalow moderne: 4 pièces et grand attique. Chauffage à l'huile. Prix: $7,900; comptant requis: $1,500.

St-Boniface — Maison moderne. 3 logements. Chauffage à l'huile. Revenus: $200. Prix: $13,000. Termes faciles.

St-Boniface — Semi-bungalow moderne. 6 pièces. Chauffage à l'huile. $11,800.

St-Boniface — Cottage moderne. 5 pièces. Chauffage à l'huile. $9,700.

St-Boniface — Duplex: 6 pièces. $6,900.

St-Boniface — Maison de rapport: 5 logements. $8,000.

Norwood — Semi-bungalow moderne: 5 pièces. $9,000.

Ferme de 180 acres avec bâtiments. Culture mixte. Située à 3 milles de gros village canadien-français et à 35 milles de Winnipeg. Echangerait pour propriété en ville.

S'adresser à
TOUGAS REALTY
190, avenue Provencher
Téléphones:
BUREAU: CHapel 7-8178
A.-J. Boulanger: WHitehall 3-2134
47-216-17C.

Aucun besoin de déménager
Si vous êtes ambitieux et si vous possédez un camion ou une automobile, vous pouvez être choisi pour vendre de la marchandise aux clients dans leur maison et sur leur ferme. Aucun fonds demandés. Pas d'expérience nécessaire. Localités dans les environs de Petersfield — East Selkirk — Lac du Bonnet — Letellier, disponibles dès maintenant. Si des profits de $75.00 et plus par semaine vous conviennent, écrivez, pour tous détails, à
J. R. WATKINS CO.
Winnipeg, Man.

Pèlerinage conjoint à St-Laurent, le 25 août

Les membres de l'Association de l'Adoration Perpétuelle et les membres de l'Archiconfrérie de Prières pour Israël accompliront un pèlerinage à St-Laurent, Manitoba, le dimanche 25 août.

Les autobus partiront du couvent Franciscain, 139, ave Jarvis, à 10 h. 15 a.m. et reviendront à Winnipeg vers 7 h. 30 p.m. Les billets sont de $1.50. Les enfants qui n'auront pas de sièges ne paieront pas.

Pour réserver vos sièges (avant le 20 août s'il vous plaît) et pour plus amples renseignements, appelez le couvent Franciscain, JUstice 6-1192, entre 9 h. 30 et 11 h. a.m., 2 h. 30 et 5 h. p.m. ou 6 h. et 7 h. le soir.

Ce pèlerinage en l'honneur de Notre-Dame n'est pas pour les membres seulement, mais pour tous ceux qui peuvent y aller. Les personnes qui ont leur automobile peuvent former un cortège devant le couvent. Tout le monde devra apporter son dîner pour manger en pique-nique, mais on pourra se procurer du breuvage chaud ou froid à St-Laurent.

Pour acheter ou vendre un restaurant, consultez M. G. GEORGE qui compte 30 ans d'expérience comme restaurateur.
CHEZ FOUR PROVINCES INVESTMENT COMPANY
332, rue Main, Winnipeg
ou téléphonez:
le soir à SPruce 2-8600
le jour à WHitehall 2-7256

Ventes record de la Great-West Life

The Great-West Life Assurance Company vient de rapporter un chiffre record de ventes d'assurance-vie ordinaire de $137,441,000 pour la première moitié de l'année. Ses affaires nouvelles en assurance-vie et rentes atteignirent le total de $254,418,000 durant cette période. Ce chiffre dépasse de beaucoup celui de la production de toute une année antérieurement à 1950.

A la fin de juin, l'encours total de la Compagnie en assurances et rentes a atteint $3,600,000,000. Les assurances ordinaires en cours ont dépassé le chiffre de $2 milliards durant cette période. L'actif a augmenté de $17 millions, au total de $613 millions.

La branche Accidents et Maladie de la Great-West Life a continué de marquer des progrès durant la première moitié de l'année et son revenu-primes provenant des ventes de ce genre d'assurances s'établit à un rythme annuel de $22 millions.

L'expérience en matière de mortalité reste à un niveau favorable tandis que les frais généraux sont en augmentation sur ceux de l'an dernier.

Quarante prêtres et laïcs détenus sans procès

TOKYO — Le R. P. Charles McCarthy, missionnaire jésuite américain, a déclaré qu'une quarantaine de prêtres et de laïcs sont emprisonnés à Shanghai sans avoir subi de procès ou avoir été condamnés.

Le R. P. McCarthy, qui a été récemment libéré de prison de Chine communiste, est en route pour les Etats-Unis.

Prenez un repas à la dinde servi n'importe quel jour de la semaine sauf le dimanche, entre 11 h. 30 a.m. et 8 h. p.m.

au
HAVEN LUNCH
344, rue Main, Winnipeg
Un régal pour toute la famille
Notre spécialité: le poulet frit
Salle de banquet pour toutes occasions
Téléphone WHitehall 2-9076

ROVATZOS
FLEURISTES
Spécialité: fleurs pour mariages
Bouquets de corsage et autres
Couronnes mortuaires
253, ave Notre-Dame, Winnipeg
Téléphone WHitehall 3-2934

ON DEMANDE FILLES OU FEMMES
Travail délicat — Meilleurs gages
Femmes inexpérimentées demandées pour apprendre le métier de
COIFFEUSES
Les offres d'emplois pour les coiffeuses graduées sont plus nombreuses que celles-ci
Jamais auparavant y a-t-il eu tant d'occasions pour les jeunes filles ambitieuses
Ecrivez pour obtenir un catalogue gratuit
MARVEL BEAUTY SCHOOL
309, rue Donald, Winnipeg, Man.
Succursales: Régina, Saskatoon, Calgary, Edmonton, Toronto


Ernst Liddle & Wolfe Ltd.
ASSURANCES — IMMEUBLES — HYPOTHEQUES
ADMINISTRATION DE PROPRIETES
100, édifice Paris — Téléphone WHitehall 3-5408 — Winnipeg 2



Le gaz naturel s'en vient...

● **Comment la Winnipeg & Central Gas Company s'est-elle préparée pour la distribution du gaz naturel dans le Winnipeg métropolitain?**

● **Par un solide programme d'expansion avant l'arrivée du gaz naturel, comprenant des dépenses de plus de $5,000,000. Déjà des pipes ont été installées sur une longueur dépassant 200 milles dans le Winnipeg métropolitain, et sont prêtes à distribuer le gaz naturel aux citoyens au moment où il arrivera.**

Winnipeg & Central Gas Company, qui a à son acquis une expérience de nombreuses années de service à Winnipeg, est entrée dans de nouvelles ententes de concession avec Charleswood, East Kildonan, Fort Garry, North Kildonan, St-Boniface, St. James, St-Vital, Transcona, Tuxedo et West Kildonan. Winnipeg & Central Gas a aussi négocié un contrat de vingt ans avec Transcona Pipelines pour un approvisionnement de gaz naturel pour toute la région métropolitaine. Un service et des tarifs égaux seront appliqués dans toute la région métropolitaine. Ce contrat a permis de commencer le financement de la pipe-line canadienne, puisque c'était le premier contrat à long terme négocié par un distributeur.

Malgré des garanties importantes, le gaz naturel n'est pas venu en 1955 ni en 1956. Il n'est pas encore ici. Néanmoins, Winnipeg & Central Gas Company a rencontré d'autres demandes et a continué d'augmenter ses placements dans Winnipeg.

Maintenant nous avons une ferme promesse que le gaz naturel sera distribué au Winnipeg métropolitain cet automne. Nos préparations ont constitué un système unique, intégral, permettant de distribuer le gaz dans plusieurs maisons immédiatement par une entreprise de service public responsable, bien fondée, bien gérée et financièrement stable. Ceci est en ligne avec notre ferme croyance qu'un service de gaz le plus efficace pour la région métropolitaine est un système unique grâce auquel le consommateur réalise des économies permanentes au maximum.

Dans l'Amérique du Nord, 30 millions de foyers se servent du gaz naturel et bientôt vous aussi pourrez prendre avantage de ses qualités supérieures. Le gaz naturel est le combustible naturel le plus efficace; il est propre, non-intoxicant, silencieux et fournit immédiatement la chaleur. Winnipeg & Central Gas et les compagnies précédentes ont mérité plusieurs prix nationaux de sécurité (le dernier en 1956), et ses techniciens ont une richesse d'expérience qu'ils mettent maintenant à votre service.

Winnipeg & Central Gas Company est entièrement local et possède une charte manitobaine. Notre système de pipes est installé dans votre municipalité pour votre avantage. Nous vous fournirons un service compétent.



Telephone WH 3-0431 — Natural Gas Building
265, avenue Notre-Dame Ouest, Winnipeg 2

WILFRID ROYAL (INSURANCE) LIMITED
Tous genres d'assurances
314-5, édifice Avenue — Winnipeg, Man.
Téléphone WHitehall 3-1558

Duggan's Credit Jewellers
325, rue Donald — Téléphone WHitehall 2-5806
Montres — Diamants — Argenterie
Experts en la réparation des montres

La Chapelle Funéraire P. Coutu
156, rue Marion, St-Boniface
Téléphone CHapel 7-1453
Membre du quatrième degré des Chevaliers de Colomb

★ ***Vente spéciale de*** **COMPLETS FAITS SUR MESURE $65.00** ★
PANTALON SUPPLEMENTAIRE GRATIS

CHEZ HUOT
200, ave Provencher
St-Boniface, Man.
Téléphone 20-3795
Heures d'affaires: de 9 h. a.m. à 6 h. p.m. tous les jours. Ouvert le vendredi soir jusqu'à 9 h.